

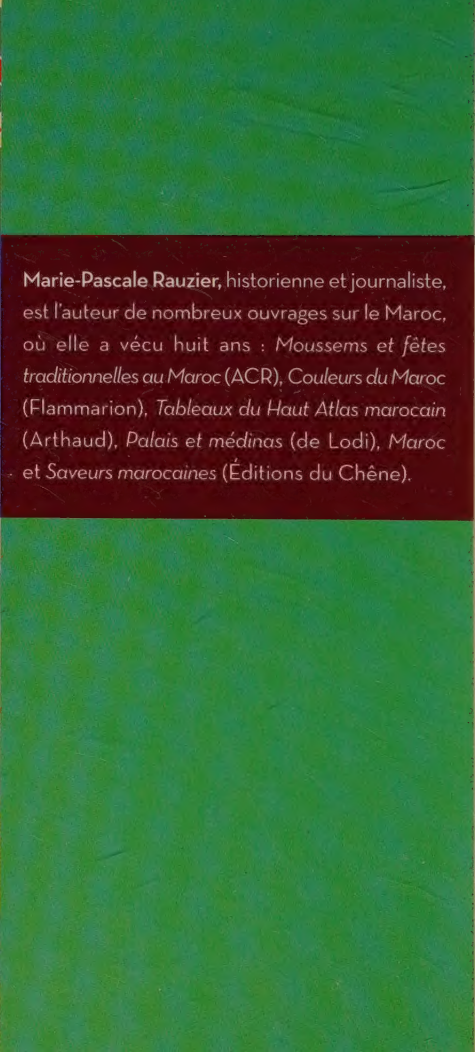



MARIE-PASCALE RAUZIER

MAROC

365 us et coutumes





Marie-Pascale Rauzier, historienne et journaliste, est l'auteur de nombreux ouvrages sur le Maroc, où elle a vécu huit ans : *Moussems et fêtes traditionnelles au Maroc* (ACR), *Couleurs du Maroc* (Flammarion), *Tableaux du Haut Atlas marocain* (Arthaud), *Palais et médinas* (de Lodi), *Maroc et Saveurs marocaines* (Éditions du Chêne).


MAROC

365 Us et Coutumes

Marie-Pascale Rauzier

MAROC

365 Us et Coutumes

chêne 



INTRODUCTION

Forgé à partir du brassage de peuples très divers – berbère, arabe, juif, africain, andalou – le Maroc présente une mosaïque de coutumes et de traditions, qui varient selon les régions, les tribus et les milieux sociaux.

Ces trois cent soixante-cinq us et coutumes n'ont pas la prétention de rendre compte avec exhaustivité de la diversité du pays mais offrent une vision d'ensemble des codes de la société et de la famille, du comportement et du savoir-vivre, des croyances et des traditions du Maroc.

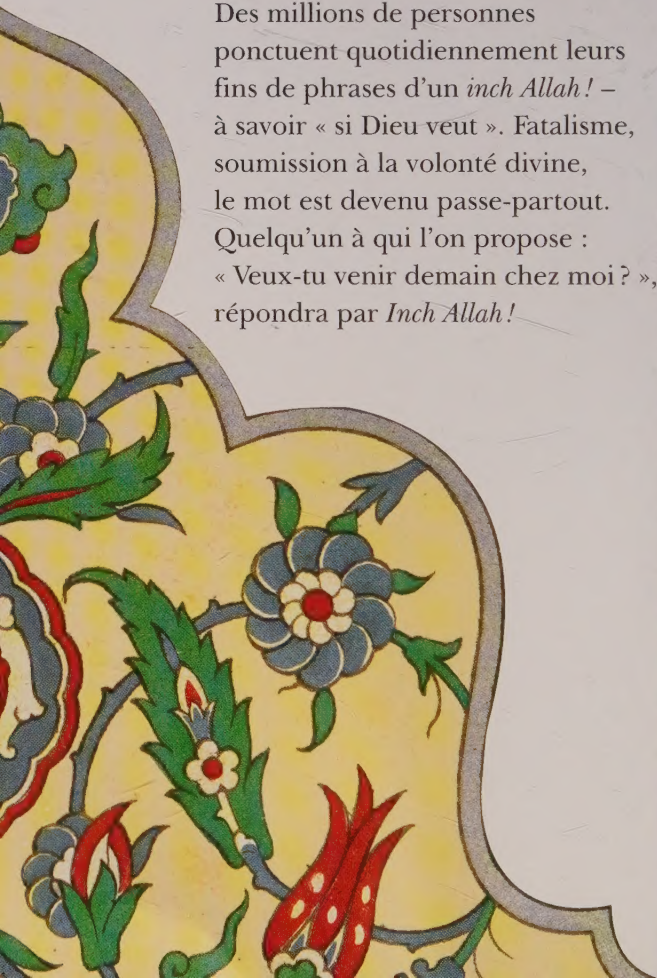


QUESTIONS DE SOCIÉTÉ



1. *Inch Allah!*

Des millions de personnes ponctuent quotidiennement leurs fins de phrases d'un *inch Allah!* – à savoir « si Dieu veut ». Fatalisme, soumission à la volonté divine, le mot est devenu passe-partout. Quelqu'un à qui l'on propose : « Veux-tu venir demain chez moi ? », répondra par *Inch Allah!*





2. Formules salutaires

Es-salamou'alaykoum!, « Que le salut soit avec vous! ». Cette formule est le « Bonjour! » marocain auquel on se doit de répliquer par *Malaykoum salam*. Ces règles de courtoisie sont recommandées par le Coran : « Saluez-vous mutuellement, souhaitez-vous les bénédictions du ciel lorsque vous entrez dans une maison. »



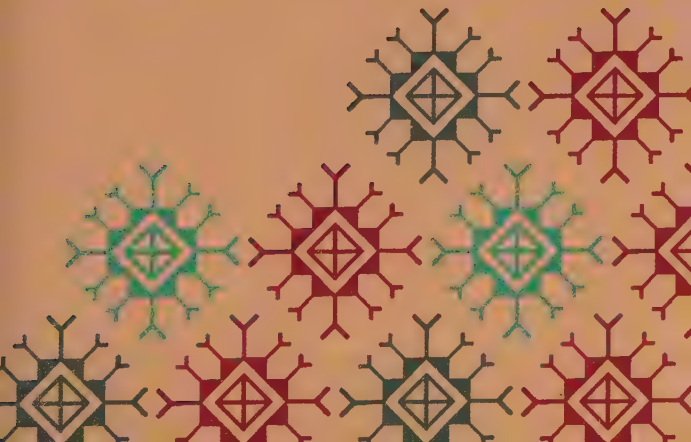
3. Voile ou mini-jupe ?

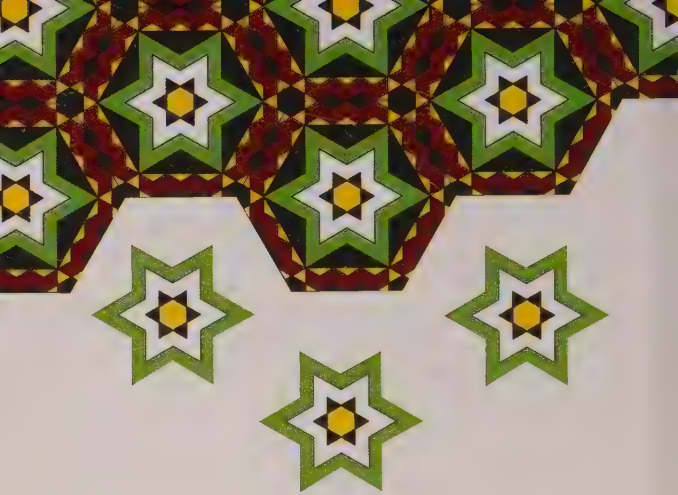
Dans les rues de Casablanca et de Rabat, vous rencontrerez des femmes en jeans et baskets, ou minijupe et hauts talons ; des femmes voilées ; mais aussi des femmes en djellaba d'avant-garde, colorée, portant des chaussures occidentales et des lunettes branchées.

4. Convenances

Érigée au rang de valeur éducative, la *hchouma* signifie à la fois pudeur et honte, associée à de la culpabilité et de la résignation.

On l'inculque à l'enfant – surtout à la fille – dès son plus jeune âge, en accompagnant l'injonction *Wili hchouma!* d'une pression menaçante d'un doigt sur sa joue. Il s'agit de lui intimer de ne pas s'écarter des normes et des convenances sociales de la communauté.



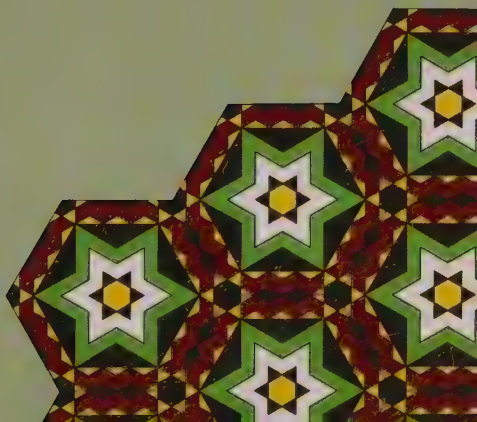


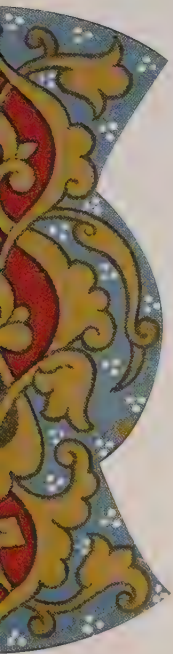
5. Les langues arabes

L'arabe classique est la langue institutionnelle, utilisée dans les discours officiels et l'administration. L'arabe dialectal est la langue véhiculaire, celle du langage parlé de tous les jours. Présente dans les médias, elle peut s'écrire sous forme phonétique.

6. La langue française

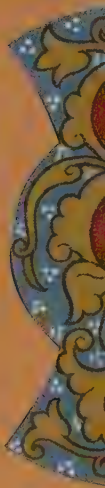
Le français est parlé par une grande partie de la population. La signalisation routière, les panneaux publicitaires, les cartes de restaurants, une partie des journaux et des magazines ainsi que certaines chaînes de télévision sont en français. Le français est aussi la langue des affaires.





7. Assemblée générale

En pays berbère, la *jemaâ* (assemblée ou conseil), organisme « politique » du village berbère, rassemble les chefs de famille, avec à sa tête, un *moqqadem*, élu pour un an. La *jemaâ* veille à la répartition des charges communes et règle les différends. Elle décide de l'irrigation des champs, de la rénovation des séguias, et organise les périodes d'utilisation des pâturages.



8. Langages

La langue berbère ou *amazighe* est parlée par près de la moitié de la population.

Dans le Haut-Atlas et l'Anti-Atlas on parle le *tachelhit* ; dans le Moyen-Atlas et une partie de l'Atlas, le *tamazight* ; dans le Rif, le *tarifit*.



9. Ensemble


Dans les vallées montagnardes, rares sont les maisons isolées. Les habitations groupées disent la solidarité des membres de la tribu. On ne s'éloigne pas des siens et en cas de besoin, les voisins sont là pour apporter secours et réconfort. « Habite avec tes frères et non pas avec l'ennemi », dit un proverbe berbère.





10. Famille, je vous aime

Les tribus berbères ont créé leurs propres institutions sociales et leur propre hiérarchie. Le patriarche le plus âgé et le plus riche a toute autorité sur la maisonnée. Il est l'unique propriétaire du patrimoine familial, gère les affaires communes et répartit les tâches saisonnières entre les membres de la famille. Sans famille, l'individu n'a pas de réalité sociale.





11. À votre bon cœur

Lorsque le soutien familial a disparu, faire l'aumône est souvent le seul moyen de subsister pour les plus déshérités – 5 millions de Marocains vivent avec moins de l'équivalent de 1,50 euro par jour.

12. Dirhams, dirhams !

Le pourboire fait partie de la vie marocaine. Quelques dirhams en échange d'un service rendu facilitent les relations. Il est bien souvent une nécessité économique pour le « gardien de voiture », le porteur, ou le chauffeur de taxi.



13. Les oreilles de la rue

L'homme de la rue se garde généralement d'exprimer une opinion défavorable concernant les autorités. Cette crainte est un héritage de l'ère Hassan II (1961-1999), où les mouchards étaient nombreux à servir d'oreilles au pouvoir, *via* le *moqqadem* (agent d'autorité).





14. Censurés

Le Roi, la religion, le Sahara occidental sont les grands tabous du Maroc. Malgré la relative libéralisation depuis l'avènement de Mohammed VI (1999), il est interdit de critiquer ces trois thèmes dans les médias, les cabinets d'enquête, ou dans les mouvements politiques. La censure s'appliquera instantanément.

15. Femme au nid

Le célibat est montré du doigt chez les femmes, pour qui le mariage reste la seule voie possible. Un dicton dit : « Une femme sans mari est un nid sans oiseaux. » Les femmes qui rechignent au travail ne sont pas mieux considérées : « Femme qui dans la rue traîne n'a pas de temps pour filer la laine. »



16. La pluie et le beau temps

En affaires, on n'attaque jamais d'emblée les discussions essentielles. On parlera d'abord du temps et de la situation économique.

Les problèmes délicats, les contrats à discuter ne s'abordent qu'en fin de rendez-vous et avec diplomatie. L'essentiel est de créer une relation d'empathie avec son interlocuteur, même si cela peut sembler une perte de temps pour l'occidental pressé.

17. Se presser lentement

La notion de temps est une véritable philosophie de vie au Maroc. La nonchalance marocaine est tout entière contenue dans ce dicton : « Qui se presse se retarde. » Le chauffeur de taxi que l'on incite à se dépêcher s'exclamera : « On a tout le temps de mourir ! »





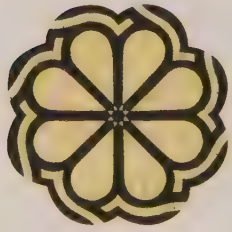
18. Cache-cache

Le *hijab* – ou *hidjab*, « celui qui cache » – est un foulard souvent porté par les femmes dans les milieux populaires arabes pour ne pas se faire remarquer, pour plaire au père ou au mari. Couvrir ses cheveux fait partie des prescriptions religieuses et des convenances sociales. Quelques femmes le portent avec une certaine coquetterie en arborant un maquillage prononcé.



19. Mon petit doigt m'a dit

Le contact physique est important dans les relations sociales et amicales. Poignée de main ou accolade, la distance sociale est moindre entre deux personnes du même sexe qu'en France. Il n'est pas rare de voir deux hommes se tenir par le petit doigt en simple signe d'amitié. De même, on pose sa main sur son cœur après avoir serré la main d'autrui.



20. Taxis en couleur

Les « petits taxis » ont chacun leur couleur selon la ville où ils circulent. Rouge à Casablanca, bleu à Rabat, beige à Marrakech... Aux heures de pointe, il est fréquent qu'ils chargent plusieurs personnes à la fois. Lorsqu'ils ne possèdent pas de compteur ou que celui-ci est en panne, il est d'usage de demander le prix de la course avant de partir.



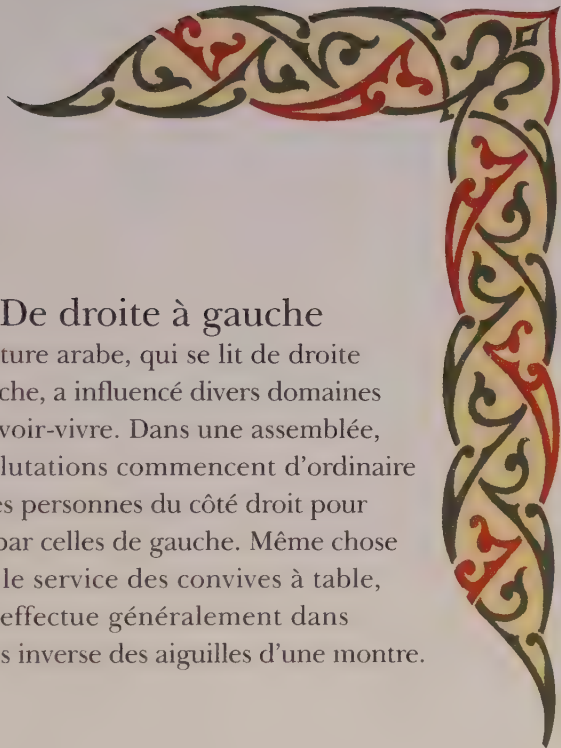
21. Code de conduite

Les « grands taxis », seuls habilités à assurer le transport hors agglomération, ont droit à d'étranges dérogations au code de la route : prendre sept personnes à bord au lieu de cinq ou être dispensés de l'obligation du port de la ceinture. Dans des voitures hors d'âge, souvent d'antiques Mercedes, les chauffeurs outrepassent allègrement les limitations de vitesse, et sont responsables de nombreux accidents.



22. De droite à gauche

L'écriture arabe, qui se lit de droite à gauche, a influencé divers domaines du savoir-vivre. Dans une assemblée, les salutations commencent d'ordinaire par les personnes du côté droit pour finir par celles de gauche. Même chose pour le service des convives à table, qui s'effectue généralement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.





23. Mauvais œil

Regarder quelqu'un dans les yeux n'est pas un signe de franchise ni de droiture comme en Occident. Au contraire, détourner le regard de celui de son interlocuteur est une marque d'attention et de courtoisie. Celui qui dévisage l'autre signifie qu'il ignore le mauvais œil.

24. Familles moins nombreuses

Les Marocaines, plus instruites et plus indépendantes depuis une vingtaine d'années n'aspirent plus à fonder une famille nombreuse. Deux femmes sur trois utilisent un moyen contraceptif, dont l'usage n'est pas interdit par l'islam.






25. Petit personnel


Quelques centaines de milliers de privilégiés marocains – sur 32 millions – s'offrent le service à domicile d'un petit personnel dévoué, qui ne coûte pas cher et dont la discrétion est la première qualité demandée : une à deux bonnes pour entretenir la maison, faire le marché et s'occuper des enfants ; un jardinier ; un chauffeur, un gardien pour ouvrir la porte et laver la voiture.

A decorative geometric pattern in the top right corner, featuring stylized floral or star-like motifs in shades of green and blue.

26. Pachas et caïds

La société marocaine est très organisée. Chaque région ou *wilaya* est régie par un *wali* ou gouverneur ; les questions de sécurité sont traitées par des pachas, assistés de caïds. À la campagne, le *moqqadem* assure le lien entre autorité centrale et population. Il est informé des décès, des mariages, des naissances et de tout ce qui se dit dans les mosquées lors des prêches.

A decorative geometric pattern in the bottom half of the page, featuring stylized floral or star-like motifs in shades of green, blue, and red.



27. C'est tout comme
Dans les souks des grandes villes,
on trouve des copies d'articles
de grandes marques réputées –
le cuir de luxe est fabriqué au
Maroc – et de DVD à des prix
imbattables. Pourtant interdite –
mais tolérée –, la contrefaçon
continue de faire les beaux jours
du marché marocain.

28. Petit billet

Du « petit cadeau » au bakchich avéré, la corruption qui sévit à tous les niveaux de l'administration, reste ancrée dans les habitudes marocaines et fait vivre une partie de la population.



29. Le cousin de mon cousin

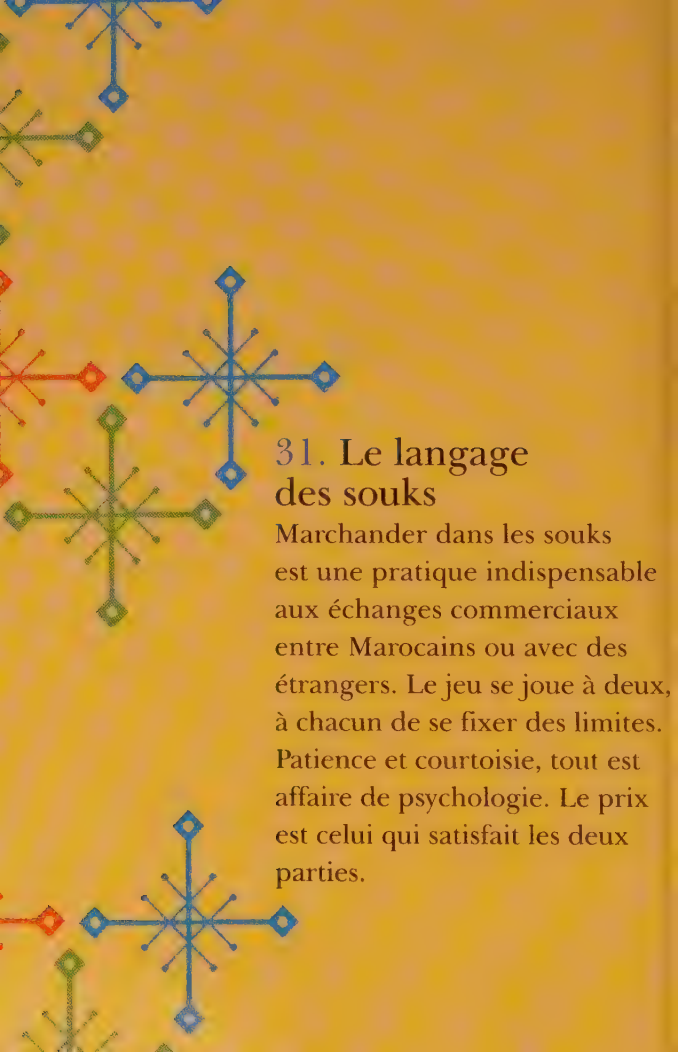
Le népotisme familial est toujours en vigueur au Maroc, où le système des réseaux et des clans prime sur la compétence. Les hommes d'affaires préfèrent engager le cousin d'un cousin même incompetent, ou une personne de leur village, plutôt qu'un jeune inconnu bardé de diplômes.





30. À Dieu plutôt qu'à ses saints

Dans les affaires, le « syndrome du chef » est de mise. Pour des raisons de préséance, il est recommandé d'avoir à faire directement au patron d'une entreprise, même si d'un point de vue technique, il n'est pas l'interlocuteur requis.



31. Le langage des souks

Marchander dans les souks est une pratique indispensable aux échanges commerciaux entre Marocains ou avec des étrangers. Le jeu se joue à deux, à chacun de se fixer des limites. Patience et courtoisie, tout est affaire de psychologie. Le prix est celui qui satisfait les deux parties.



32. Bonnes œuvres

Le bakchich est une pratique très courante dans les rapports avec les autorités. Un excès de vitesse ou un passage de ligne blanche se règlent rapidement par un petit billet glissé dans le permis de conduire « pour les bonnes œuvres de la police ». Le policier de base, dont le traitement de fonctionnaire est très modeste, arrondit ainsi ses fins de mois.





33. Royaume

Le Maroc est une monarchie constitutionnelle. Deux systèmes cohabitent : le pouvoir royal, qui s'appuie sur le système féodal du *makhzen* avec ses rites et ses traditions – le souverain nomme et révoque les ministres aux postes-clés : politique intérieure, justice, affaires étrangères, affaires religieuses – et le Parlement, qui sert de façade démocratique sans véritable pouvoir.



34. Grilles salariales

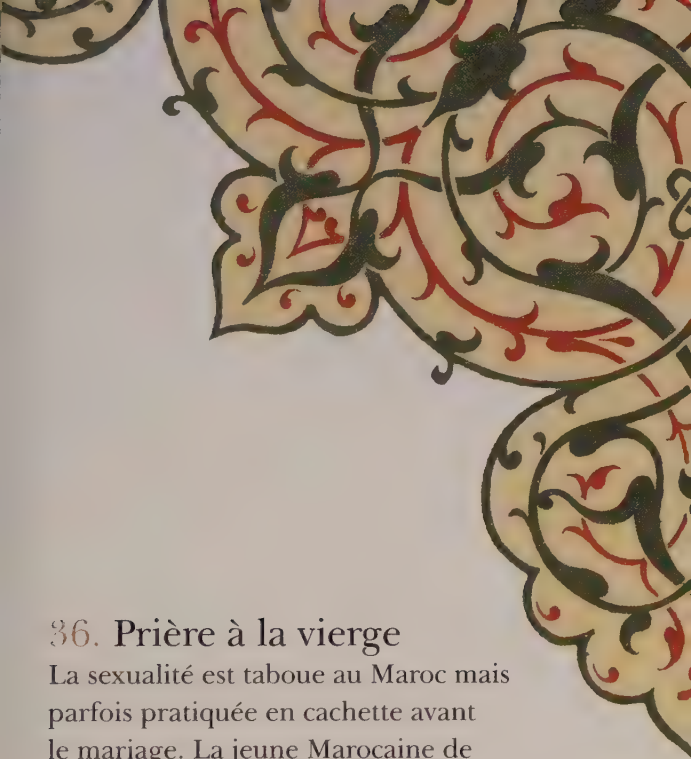
Les salaires marocains dépassent rarement l'équivalent du SMIC pour une grande partie de la population qui vit dans des conditions précaires. Le SMIC horaire est d'environ 1 euro, dans l'industrie, le commerce et les professions libérales pour quarante-quatre heures de travail par semaine. Dans l'agriculture, il avoisine les 5 euros par jour pour quarante-huit heures de travail hebdomadaire.



35. Les « petites bonnes »

Un grand nombre de fillettes sont placées comme « petites bonnes » en ville. Les familles pauvres d'origine rurale espèrent ainsi que leur enfant sera nourrie, vêtue et apprendra un métier.





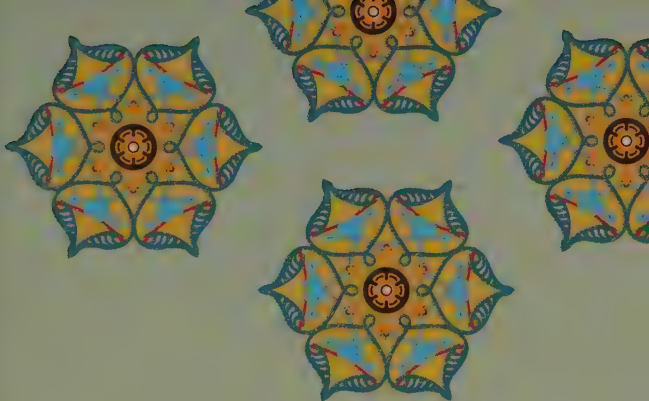
36. Prière à la vierge

La sexualité est taboue au Maroc mais parfois pratiquée en cachette avant le mariage. La jeune Marocaine de bonne famille qui doit arriver vierge le grand jour peut avoir recours à la chirurgie pour se faire recoudre un hymen perdu. Les hommes, eux, font ce qu'ils veulent mais restent très attachés à épouser une femme vierge.

37. La compagnie des hommes

Les enfants sont rois dans la famille, en particulier les garçons. Fierté de leur père, qui les élève dans un esprit de virilité, ils sont chéris par leur mère qui leur passe tout. À partir de 7 ans, ils quittent la sphère maternelle pour entrer dans la communauté des hommes. Les filles sortent avec leur mère ou entre elles.





38. Voile et foulard

En ville, seules les femmes âgées et les islamistes se promènent voilées ; les femmes berbères du Haut-Atlas et du Sahara ne se voilent jamais le visage mais portent le foulard noué au-dessus de la tête. Dans certaines régions, elles s'enveloppent entièrement dans un *haïk* (grand voile) blanc ou noir, pour ne laisser voir que les yeux, voire un seul œil.



39. Reniées


Les mères célibataires sont très mal considérées par la société marocaine et souvent reniées par leur propre famille.

Des associations se sont créées pour accueillir ces femmes avec leur enfant et leur faire suivre une formation.



40. L'enfant endormi

La théorie de l'enfant endormi reste vivace dans les milieux populaires au Maroc. Selon cette croyance, durant la grossesse, le fœtus humain peut cesser de se développer dans le ventre de la femme, puis reprendre sa croissance et naître jusqu'à sept ans plus tard. Cela permet, entre autres, aux femmes infidèles, dont le mari a été absent plus de neuf mois, de déclarer qu'il est bien le père car les tests ADN sont peu répandus !

A decorative Islamic geometric pattern in the left margin, featuring intricate interlocking lines and floral motifs in a golden-brown color. The pattern is partially visible, extending from the top and bottom edges towards the center of the page.



41. Ne pas dire non

Les Marocains n'aiment pas dire non ou opposer un refus formel. Au mendiant qui réclame de l'argent, ils choisiront les formules : « Dieu y pourvoira » ou « Dieu ne l'a pas voulu. » Par excès de politesse ou convenance sociale, ils préféreront mentir ou détourner la conversation plutôt que de répondre par la négative.



42. Klaxon

Se servir de son avertisseur en voiture est un mode de communication tout à fait normal au Maroc. On prévient ainsi les charrettes, les cyclistes et les conducteurs de mobylettes qui roulent sans feux la nuit, et les piétons qui traversent sans regarder. On rappelle également à l'ordre les conducteurs qui ne démarrent pas dans la seconde qui suit le passage au feu vert.



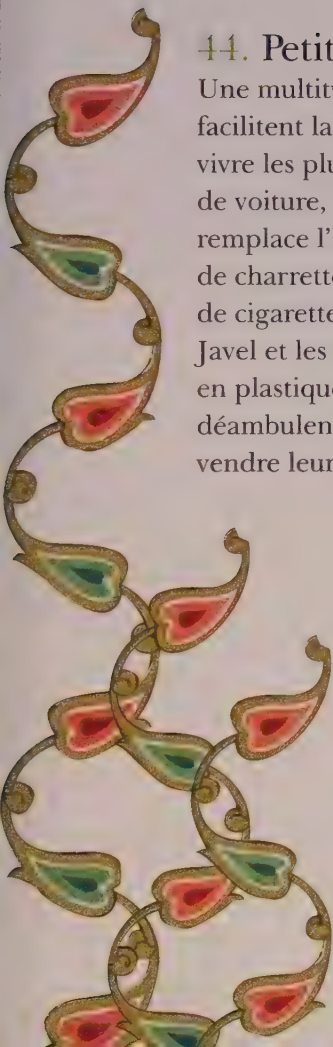


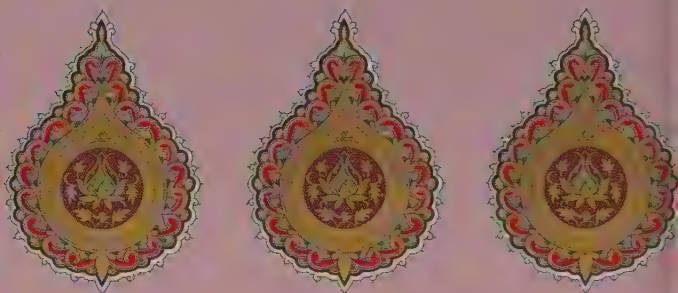
43. En ligne

Malgré l'essor grandissant du téléphone mobile au Maroc, les téléboutiques de la médina jouent un rôle social ; elles permettent de téléphoner ou d'envoyer des fax à toute heure. Les cybercafés sont également nombreux dans toutes les villes, même de moindre importance.

44. Petits métiers

Une multitude de petits métiers facilitent la vie des citadins et font vivre les plus démunis. Le gardien de voiture, présent jour et nuit, remplace l'horodateur ; munis de charrettes à bras, les vendeurs de cigarettes à l'unité ou d'eau de Javel et les ramasseurs de bouteilles en plastique vides ou de chiffons déambulent dans les rues pour vendre leurs services.



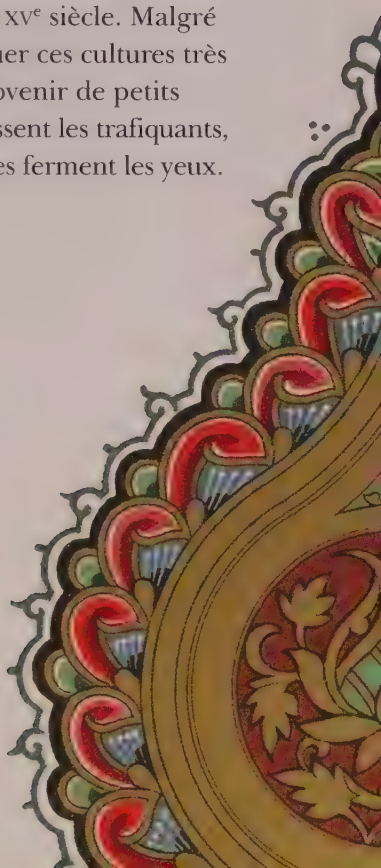


45. Dépannages

De nombreux artisans n'ont pas de lieu d'exercice ni d'enseigne. Aussi, plombiers, peintres en bâtiment ou menuisiers ont coutume de s'installer les jours de marché, dotés d'un matériel rudimentaire pour proposer leurs prestations. Ils se rendront au domicile du client sur simple demande.

46. L'herbe de la fortune

Premier producteur et exportateur mondial de haschich, le Maroc cultive dans le nord du pays des dizaines de milliers d'hectares de cannabis depuis le xv^e siècle. Malgré la promesse d'éradiquer ces cultures très rentables, qui font subvenir de petits agriculteurs et enrichissent les trafiquants, les autorités marocaines ferment les yeux.





47. Respect du voisin


Au Maroc, un propriétaire ne peut théoriquement construire sa maison sans tenir compte de la morphologie de la ville ou du quartier. La hauteur de sa maison ne doit pas lui permettre de plonger son regard chez le voisin. De même, sont proscrites les fenêtres et les portes qui donneraient sur la terrasse ou la cour de la famille voisine.



The top of the page is decorated with several red, five-pointed stars with a white center and a scalloped outer edge, scattered across the top half of the page.

48. Sous la table

Les tractations immobilières se font rarement sans que le propriétaire réclame un dessous-de-table, un pourcentage au « noir ». L'acquisition d'un terrain ou d'une maison est donc difficile lorsqu'on ne peut obtenir une aide familiale supplémentaire, car les prêts bancaires ne couvrent évidemment pas ce pourcentage « invisible ».

The bottom of the page is decorated with several red, five-pointed stars with a white center and a scalloped outer edge, scattered across the bottom half of the page.



49. Location à vie

Il est difficile de déloger un locataire aussi longtemps qu'il paie son loyer. Pour pallier cette paralysie du marché locatif, les propriétaires ont recours au système de vente temporaire. Ils peuvent reprendre leur bien à l'acheteur, à la fin du contrat signé par les deux parties, moyennant le remboursement de la vente.

50. Le goût du papier

Créer une entreprise ou effectuer une quelconque démarche administrative prend souvent des allures de parcours du combattant. Le nombre de documents à réunir est impressionnant tout comme le nombre de bureaux où s'adresser et l'arrogance des fonctionnaires.





Si Dieu le veut

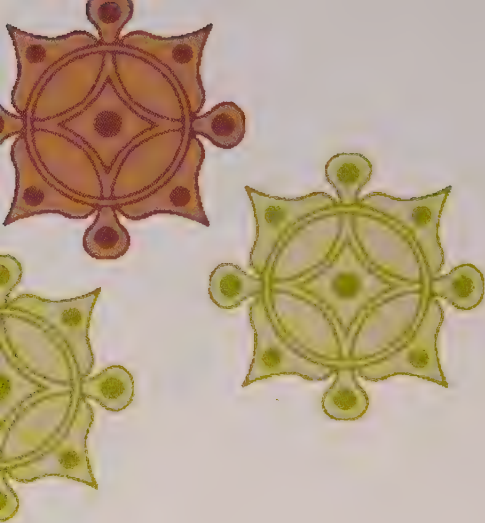
Les Marocains sont élevés dans l'idée que chaque geste, chaque acte de leur vie est fixé avant la naissance par Dieu. C'est le *mektoub*. Tout ce qui arrive doit arriver puisque c'est « écrit ». Cette forme de déterminisme permet d'alléger le chagrin ou la souffrance, et parfois aussi de justifier l'inaction.





52. Pouvoirs occultes

Bien qu'interdite par l'islam, la sorcellerie est une pratique ancestrale, entretenue dans les milieux pauvres et populaires. *Talebs*, lettrés enseignant le Coran, et sorciers se targuent de communiquer avec l'au-delà et mettent à leur profit les effets placebo qu'ils obtiennent parfois sur leurs clients.

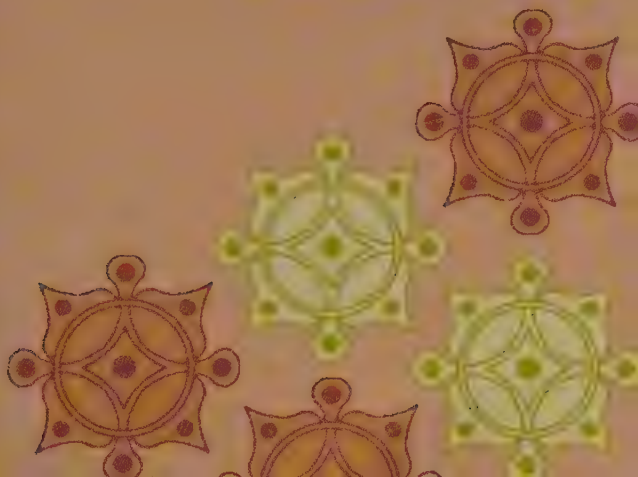


53. Embouteillages royaux

Se trouver en voiture le jour du passage d'un convoi royal demande beaucoup de patience. Les policiers en uniforme, survoltés, bloquent la circulation dans toutes les rues des alentours quelques heures avant. Les routes sont coupées, les voitures, camions et bus stoppés, ce qui provoque de monstrueux embouteillages.

54. Sur deux ou quatre roues

Les compagnies de bus économisent l'entretien de leurs véhicules, qui, outre leur piteux état, crachent des nuages de fumée noire et opaque en ville. Les mobylettes, souvent conduites sans casque, peuvent transporter jusqu'à trois personnes, ainsi que le mouton au moment de la fête de l'aïd. Sur les routes, charrettes à ânes, Mercedes, 4x4 et vélos font bon ménage.



55. Origine France

Les Marocains utilisent le français pour nommer de nombreux termes techniques intraduisibles en arabe dialectal. Ainsi vous n'aurez aucun mal à reconnaître les mots « Carburator », « pompahuile », « radiateur » qui émailleront les propos en arabe du garagiste.





56. Foule d'attente

Les Marocains n'aiment pas faire la queue. Aussi, les bousculades devant les bus sont quotidiennes et on joue du coude sans se soucier du voisin pour atteindre un guichet administratif, à la poste ou à la banque. Tous les prétextes sont bons pour couper une file d'attente.





59. Livret de famille

L'adoption plénière n'existe pas au Maroc.

Le droit marocain ne reconnaît que le concept de *kafala* (prise en charge). Le tuteur – musulman – s'engage à assumer bénévolement l'entretien, l'éducation et la protection de l'enfant mineur. Cependant, s'il est abandonné, l'enfant peut porter, sous certaines conditions, le nom du géniteur, sans être inscrit sur le livret de famille de celui-ci et se passera d'héritage.

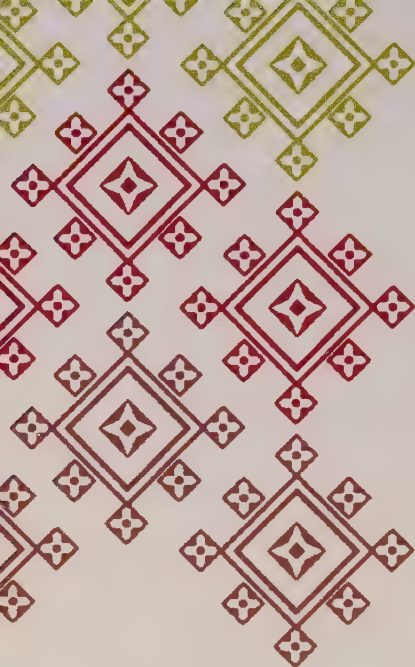


60. Segmentation

La publicité à la télévision est en français, en arabe classique ou en arabe dialectal, selon le public auquel elle s'adresse.

Un véritable casse-tête pour les agences de communication, qui doivent bien définir l'image du produit et son public avant de lancer la campagne.



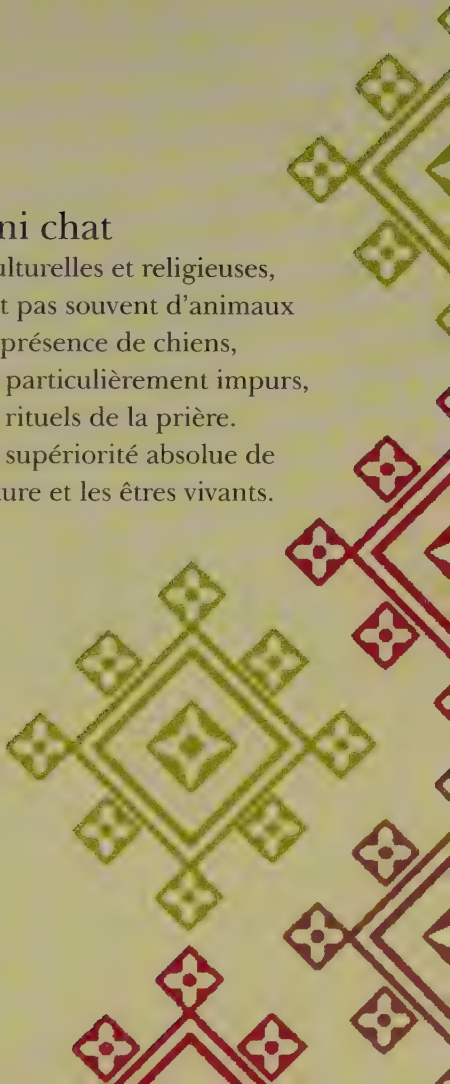


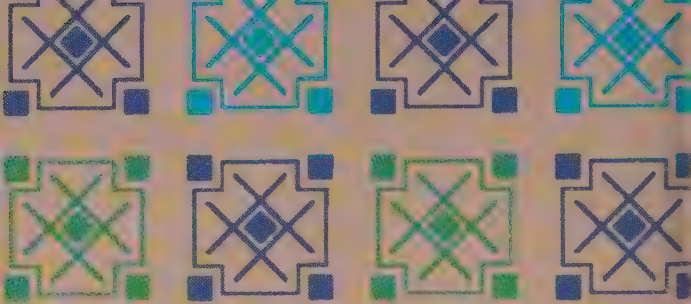
61. Culture orale

La lecture ne fait pas partie de la culture marocaine, civilisation où l'oral a longtemps primé et où le taux d'analphabètes est élevé. Les bibliothèques sont rares, les librairies aussi – même dans les grandes villes –, et les enfants ont rarement l'occasion de voir d'autres livres que leurs ouvrages scolaires. Chez les plus aisés, la bibliothèque est plus un signe social de richesse qu'un outil de connaissance.

62. Ni chien ni chat

Pour des raisons culturelles et religieuses, les Marocains n'ont pas souvent d'animaux de compagnie. La présence de chiens, considérés comme particulièrement impurs, peut contrarier les rituels de la prière. L'islam consacre la supériorité absolue de l'homme sur la nature et les êtres vivants.





63. Opération comptable

Comme dans beaucoup de pays en développement, les hôpitaux publics marocains sont sous-équipés en matériel médical et en nombre de lits. Au contraire, les cliniques privées, qui attirent les meilleurs médecins, sont réputées pour la qualité des soins et des prestations, mais aussi pour leur coût. Dans tous les cas, aucune intervention ne se fait sans avoir versé au préalable le montant de l'opération.

64. Sur les bancs de l'école

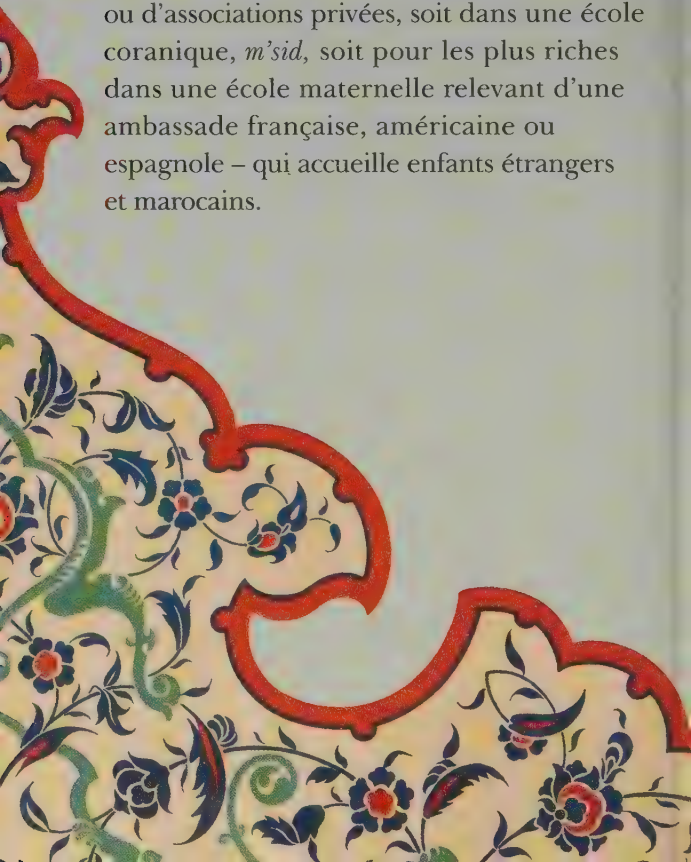
Près de 50% de la population marocaine est analphabète. Pour les enfants des régions rurales, l'école, où ils se rendent à pied, est parfois éloignée de leur domicile.

Les garçons sont plus assidus que les filles, que l'on juge plus utiles à la maison pour secondier leur mère dans les tâches ménagères.



65. Jardins d'enfants

L'éducation préscolaire des enfants en ville se fait soit dans un jardin d'enfants dépendant d'un ministère, d'instances publiques ou d'associations privées, soit dans une école coranique, *m'sid*, soit pour les plus riches dans une école maternelle relevant d'une ambassade française, américaine ou espagnole – qui accueille enfants étrangers et marocains.





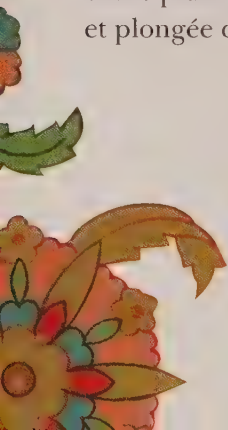
66. Élémentaire

Le cycle de l'école primaire, officiellement obligatoire pour les enfants de 6 à 13 ans, dure six ans. Dès la deuxième année, les cours sont dispensés moitié en arabe, moitié en langue française. Mais le coût de l'école, le manque de fournitures et de manuels scolaires, le délabrement des locaux et l'absentéisme des enseignants provoquent l'abandon de la scolarité pour beaucoup et le recours aux écoles privées pour les plus riches.



67. Récitations

En milieu rural, les enfants de moins de 7 ans fréquentent l'école coranique, où ils apprennent essentiellement le Coran. Sous l'œil du *taleb* (maître), ils récitent des versets du Coran et les écrivent sur des tablettes en bois à l'aide d'une plume taillée dans un morceau de roseau et plongée dans un encrier.



68. Études supérieures

Les classes aisées envoient leurs enfants bacheliers poursuivre leur cursus dans des universités américaines ou françaises ; il faut dire qu'une grande partie des étudiants titulaires de diplômes marocains est touchée par le chômage, surtout s'ils n'ont pas un nom de famille prestigieux ou s'ils n'ont pas de réseau de connaissances.





69. La langue des sciences

Au Maroc, l'enseignement en faculté de sciences ou de médecine est dispensé en français, alors que les sciences sociales et humaines le sont en arabe. Cela pose de graves difficultés aux étudiants sortant d'écoles publiques marocaines, arabisées à la hâte dans les années 1970 où le français n'est enseigné que dans certaines matières.

70. Uniformes

À l'école publique, en primaire et au collège, le port du tablier, généralisé dans certains établissements, commence à évoluer vers le port de l'uniforme obligatoire pour tous : pantalon, chemise et gilet pour les garçons, jupe et chemise pour les filles.





71. Bilinguisme

La maîtrise du français, langue des affaires et de la technique, est souvent l'apanage des milieux privilégiés. En effet, les décideurs et les notables marocains scolarisent leurs enfants dans des écoles privées locales ou des établissements français implantés au Maroc, d'où ils sortiront parfaitement bilingues.

72. Des parents respectables

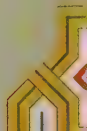
Le respect dû aux parents est une notion inculquée très tôt aux enfants à qui l'on fait comprendre qu'ils doivent tout à leurs géniteurs. On ne conteste jamais les choix du père et le garçon reste soumis à sa mère. Il épousera rarement une femme qui ne conviendrait pas à sa génitrice. Face à sa famille, le Marocain reste un éternel mineur.





73. Le droit de la famille

La *Moudawana*, ou Code de la famille, régit le droit de la famille marocaine. Sa révision en 2004 par le Parlement marocain, acceptée par le roi Mohammed VI, a renforcé considérablement les droits de la femme. Le 10 octobre est devenu une journée nationale pour la femme marocaine.



74. Femme seconde

La polygamie, rare au Maroc, est toujours autorisée mais de plus en plus difficile à pratiquer et donc appelée à disparaître. Le consentement de la première épouse est obligatoire et l'époux doit demander une autorisation préalable au juge qui ne peut l'accorder que pour des raisons exceptionnelles.





75. Justes noces

L'âge minimum légal pour le mariage est passé de 15 à 18 ans pour la femme (il reste à 18 ans pour l'homme).

Le mariage d'une mineure n'est plus autorisé sauf exception et sur la base d'une décision motivée de la justice.



76. Les raisons du divorce

La *Moudawana* autorise plusieurs formes de divorces. La répudiation (*talaq*) existe toujours, mais doit être validée par un tribunal avant son application effective ; dans le cas du *kholé*, la femme peut demander le divorce moyennant le versement à son mari d'une compensation financière égale au montant de la dot ; le divorce pour raison de discorde ou *chiqaq* est le plus demandé.

77. Demi-part

Selon les textes coraniques, les filles héritent de la moitié de la part des garçons. Si la fille est unique, elle doit partager sa part, à la mort de ses parents, avec une partie de la famille (oncles, cousins...). Pour contrer cette loi, certains parents partagent leurs biens de leur vivant.



78. De père étranger

Les enfants nés de mère marocaine et de père étranger ont le droit d'obtenir la nationalité marocaine depuis 2006.

C'est une avancée majeure pour les femmes en situation de mariage mixte et pour leurs enfants, contraints jusque-là, s'ils vivaient au Maroc, de renouveler leur carte de séjour comme le font les étrangers.

79. Gestion partagée

La famille est désormais placée sous la responsabilité conjointe des deux époux, et non plus sous celle exclusive du père. L'obligation de la femme d'obéir à son mari a été remplacée par le droit des deux conjoints à gérer les affaires du foyer.





80. Les enfants du divorce

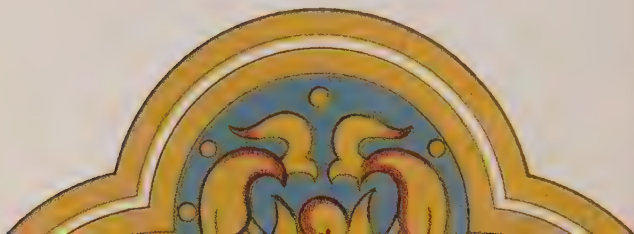
En cas de divorce, la garde des enfants revient à la mère, puis au père, puis à la grand-mère maternelle. Elle doit être garantie par un habitat décent et une pension alimentaire remise jusqu'à la majorité des enfants. À l'âge de 15 ans, les enfants peuvent choisir le parent qui assurera leur garde.



81. Le choix d'un mari

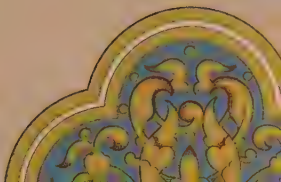
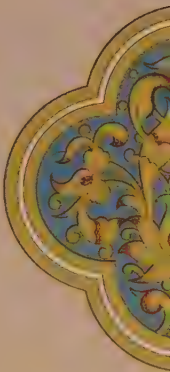
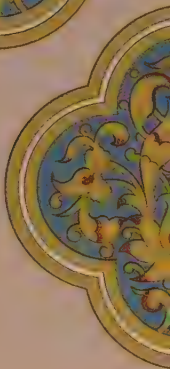
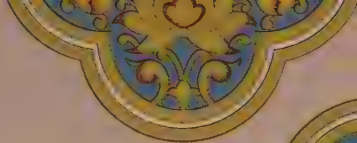
Depuis la nouvelle réforme du Code de la famille, la femme n'a plus besoin de tuteur pour se marier, elle peut choisir son époux elle-même.

De même, les enfants nés hors mariage ont droit à la reconnaissance paternelle.



82. Les sujets de sa Majesté

Le roi, Commandeur des croyants et descendant en ligne droite du Prophète, détient le pouvoir religieux mais également le pouvoir civil, même si le gouvernement qu'il dirige a les apparences de la démocratie. Les Marocains sont tous ses sujets. Dans les médias, le souverain est désigné par « Sa Majesté le roi ».







L'HOSPITALITÉ,
LA TABLE ET LA CUISINE



83. Faire banquette

Dans les maisons marocaines, les salons tout en longueur sont aménagés pour recevoir beaucoup de monde à la fois. Leur pourtour est bordé de banquettes recouvertes de simple cretonne ou de velours et de coussins bien rembourrés, du même tissu, alignés à la perfection.

84. Comment allez-vous ?

Lors d'une invitation, les formules de bienvenue, marques de politesse incontournables, n'attendent que des réponses rituelles. Elles portent, toutes deux, sur la santé de chacun – celle des enfants surtout –, la famille, le temps qu'il fait...



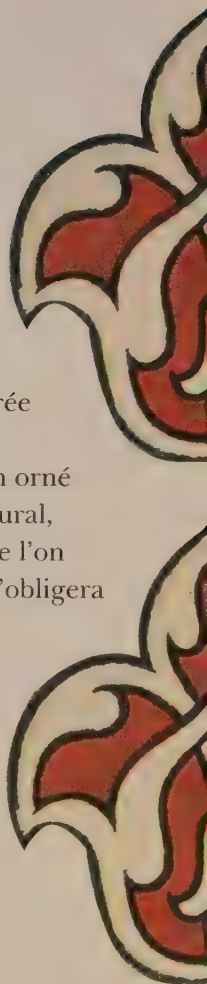
85. Bienvenue chez nous !

Les règles de l'hospitalité sont sacrées, tout comme la chaleur de l'accueil et la générosité. Elles commencent par le partage de la nourriture : couscous ou thé à la menthe. Chaque famille prépare à manger en prévoyant des visiteurs de dernière minute.



86. Sans chaussures

Il est courant de se déchausser à l'entrée de la pièce, afin de ne pas introduire la souillure de l'extérieur dans le salon orné de tapis, ou à la mosquée. En milieu rural, cela est d'autant plus recommandé que l'on s'assied directement sur le tapis. On n'obligera pas les étrangers à se déchausser mais ce sera vivement apprécié.





87. Droite ou gauche ?

La main gauche, utilisée dans la toilette intime, est taboue. On ne doit pas s'en servir pour manger, boire de l'eau, tendre de l'argent, ni lors d'un contact avec d'autres personnes, comme une poignée de main ou pour caresser la tête d'un enfant.



88. Recevoir est une fête

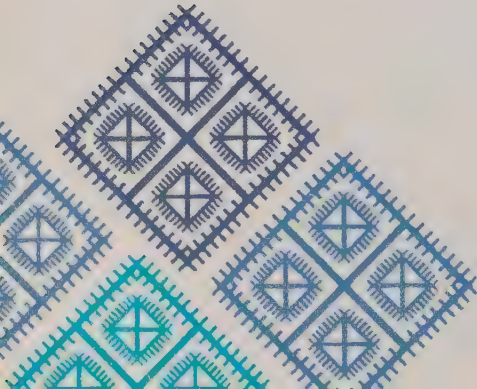
Les Marocains aiment par-dessus tout se réunir pour un repas entre amis ou en famille selon leurs moyens. Toutes les occasions sont bonnes – baptême, mariage, circoncision – pour resserrer des liens avec des parents dispersés ou des amis éloignés.





89. Finir son assiette

Manger goulûment un plat ou le terminer est un manque de savoir-vivre et une offense faite à la maîtresse de maison ; les repas sont prévus pour rassasier le double de convives et nourrir le reste de la maisonnée. Le désir de combler ses hôtes justifie cette profusion.





90. Chacun pour soi

Lorsque les mets sont servis dans un seul plat comme le tajine ou le couscous, on ne mange que ce que l'on a devant soi. Aller se servir chez le voisin est un manque de politesse.

91. L'art des tables

Un repas traditionnel marocain se déroule autour d'une table ronde et basse recouverte de nappes brodées, les hôtes sont assis sur les banquettes du salon ou sur des poufs placés en vis-à-vis. Ces tables conviviales sont déplacées et ajoutées les unes aux autres au gré du nombre d'invités. Pas de protocole, tout le monde est sur un même pied d'égalité.

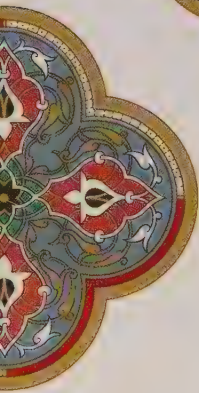




92. À l'eau de rose

Un repas débute toujours par des ablutions : on présente à chaque invité un lave-mains et son aiguière, dont l'eau aromatisée diffuse un léger parfum de fleur d'oranger ou de rose pour se rincer les mains.





93. *Bismillah!*

Le repas ne commence jamais avant que le maître de maison ait prononcé la formule consacrée : *Bismillah!* qui signifie « Au nom de Dieu ! ». Le repas est ainsi placé sous des auspices divins. Cette expression s'énonce ou se murmure aussi avant d'entamer n'importe quel travail ou de débiter une réunion.



94. Trois doigts de gourmandise

Dans le plat commun disposé au centre de la table, les convives puisent avec les trois doigts – le pouce, l'index et le majeur – de la main droite. « Le diable mange avec un doigt, les prophètes avec deux, le croyant avec trois, le glouton avec cinq », dit un proverbe.



95. Service du pain

Longtemps, les couverts n'ont pas été admis à table. Dans la civilisation musulmane, le métal, notamment le fer, est considéré depuis toujours comme maléfique. Le couteau, encore plus que la fourchette. Le pain, toujours en abondance, fait office de cuillère pour la sauce ou pour attraper les légumes et la viande.





96. Rafraîchissements

Lors des repas, un plateau avec verres et boissons fraîches est à disposition des invités, mais généralement on ne sert à boire qu'à la fin du repas. Proposer des boissons en même temps que les plats risquerait d'alourdir les convives.



97. Quitter la table

La fin du repas est annoncée par le maître de maison qui prononce le rituel *Hamdoulillah!* – « Dieu soit loué! ». Les convives peuvent alors sortir de table pour se diriger dans un autre coin du salon où l'on servira le thé.





98. Les douze règles

C'est à l'imam Hassan, petit-fils du Prophète, que l'on doit les douze règles de politesse qui définissent le savoir-vivre à table, comme prononcer les formules consacrées rituelles au début et à la fin des repas, se rincer les doigts avant le repas, manger avec trois doigts, s'asseoir sur son côté gauche, ne prendre que de menus morceaux ou ne pas fixer du regard les autres convives.



99. La cérémonie du thé

Le rituel du thé donne lieu à un cérémonial préparé devant les invités : une fois la théière ébouillantée et les grains de thé vert rincés pour en ôter l'amertume, le maître de maison introduit les feuilles de menthe pliées en deux et le sucre, et arrose le tout d'eau bouillante. Lorsqu'il est infusé, le thé est transvasé plusieurs fois avant d'être servi en levant très haut la théière pour l'aérer et le faire mousser.



100. Verres à thé

Deux plateaux sont nécessaires au cérémonial du thé : sur l'un d'eux, reposent les petits verres étroits – jamais de tasses – et la théière au long bec en métal ; sur l'autre, les boîtes argentées contenant le sucre, le thé vert à grains fins et allongés, et la menthe fraîche, rincée et séchée dans un linge propre.





101. Herbes parfumées

Selon les saisons, la menthe peut être remplacée par d'autres herbes comme l'absinthe ou la sauge. Le thé peut aussi être parfumé avec de la verveine, de la fleur d'oranger, du basilic ou de la marjolaine.

102. Trois thés au Sahara

Au Sahara, où l'hospitalité est légendaire, la coutume veut que l'on accepte trois thés servis à la suite. Le premier est léger et peu sucré, le deuxième est plus amer et encore plus sucré, le troisième est très sucré et souvent sans menthe.





103. Café turc

Moins consommé que le thé au Maroc, le café est souvent préparé « à la turque » dans une petite casserole étroite et haute, à long manche. Après avoir fait bouillir l'eau, on ajoute le café moulu et, selon les secrets de chaque famille, de la cannelle, de l'eau de fleur d'oranger, du poivre...

104. Toujours plus

Le nombre de verres à thé disposés sur le plateau est toujours supérieur à celui des invités, en cas d'arrivée impromptue. Ces petits verres étroits, en cristal de Saint-Louis dans les riches maisons, ou en simple verrerie décorée de dessins dorés ou colorés en filigrane, ne sont remplis qu'à moitié et resservis plusieurs fois.





105. Sagesse proverbiale

Un proverbe berbère affirme que le premier verre de thé est sucré comme la vie, le deuxième, doux comme l'amour, et le troisième, amer comme la mort.

106. Vins du pays

Les deux tiers de la production de vin au Maroc sont consommés sur place. Les vignobles sont concentrés sur la façade atlantique et autour de Fès et Meknès. Les vins rouges sont élaborés à partir de cépages cabernet, cinsault et grenache ; les vins blancs viennent des régions de Boulaouane, Meknès, Berkane et Essaouira.



107. Une cuisine de femmes

La cuisine est exclusivement féminine.

Les femmes gèrent les provisions et les repas.

Lorsqu'elles ne travaillent pas, elles consacrent une grande partie de leur temps à la préparation de mets, à la confection de gâteaux. Transmis de mère en fille depuis des générations, l'art de la cuisine est une affaire de temps, de dosages et de gestes experts.



The page features intricate Islamic geometric patterns in the corners. These patterns consist of interlocking lines and shapes in shades of blue, red, and gold, set against a light background. The patterns are arranged in a way that they appear to be part of a larger, repeating design.

108. Viande licite

Pour qu'une viande soit *halal* (licite), les bêtes doivent, selon la croyance musulmane, être égorgées rituellement avec invocation du nom d'Allah. La consommation du porc ou d'animaux non consacrés avant leur mort est interdite par l'islam.



109. Poulet maison

Les femmes cuisinent du poulet fermier, élevé en plein air.

Sa chair, savoureuse, ne se délite pas en cuisant. Le poulet est toujours lavé avant d'être préparé. Le cou, le gésier et le foie sont conservés pour donner de la saveur au bouillon de couscous.

110. Méchoui

Le mouton est de loin la viande la plus populaire au Maroc. Cuit à la broche, le méchoui est une spécialité réservée aux grandes occasions et... une affaire d'hommes. Avec le mouton, on confectionne également des brochettes grillées sur un feu au charbon de bois et des tajines.





111. Chaleur des épices

Cannelle, girofle, cumin, curry, gingembre...
On ne fait pas de cuisine sans épices. Achetés en vrac sur les marchés et en petites quantités, on enferme ces poudres, bâtons et clous odorants dans des boîtes hermétiques, car ils s'éventent vite et perdent leur parfum.





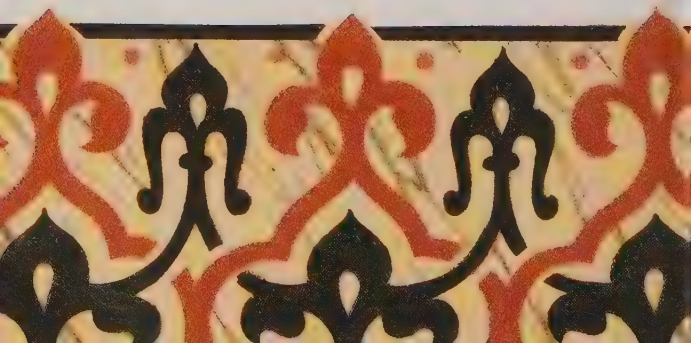
112. Cuissons longues

Le tajine, à l'origine plat rond en terre cuite surmonté d'un couvercle pointu, a donné son nom au contenu. La terre cuite épaisse protège les aliments de la flamme et diffuse lentement la chaleur; un bon tajine doit mijoter, à l'étouffée.



113. Couscous de fête

Plat convivial par excellence, le couscous est le plat du vendredi après la prière, mais aussi un plat de fête ou de cérémonie, présenté lors des mariages, des naissances ou des enterrements. Il est traditionnellement servi à la fin d'un banquet (*diffa*) pour s'assurer que les invités n'ont plus faim.





114. Spécialités de couscous

D'une infinie variété, le couscous est confectionné selon les spécialités de chaque région. Le couscous à la viande de mouton ou de bœuf est accompagné de légumes de saison. Les régions côtières affectionnent le couscous au poisson ou aux moules ; au Sahara on mange un couscous aux figes.

115. Agapes

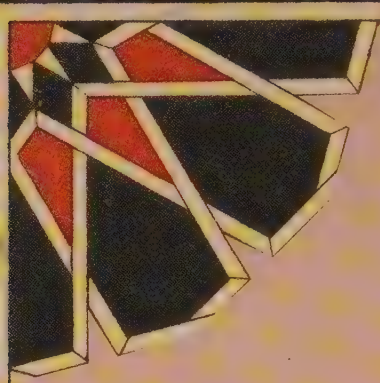
Lors des fêtes, les plats se succèdent en abondance dans un ordre défini : les nombreuses petites salades dressées en rond dans des soucoupes restent une bonne partie du repas sur la table, tandis que défilent la pastilla, les grillades, le tajine, et au final un couscous traditionnel.





116. « La tête de la boutique »

Le *ras el-hanout* (la tête de la boutique) est un assortiment d'une trentaine d'épices, utilisé dans certains plats. On y trouve la cardamome, la noix de muscade, la cantharide, le curcuma, les baies de belladone, le gingembre blanc, le cubèbe, le galanga, la gomme arabique, les boutons de roses séchés.



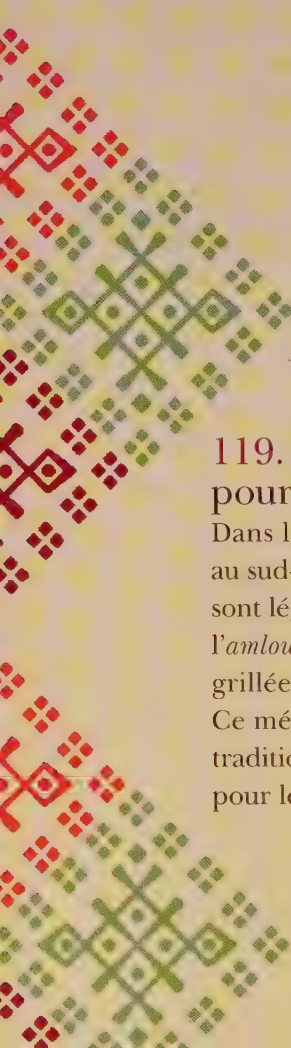
117. L'huile d'arganier

Les femmes du Souss préparent l'huile d'argan à partir des fruits de l'arganier, endémique à la région d'Essaouira. Les noyaux renferment des amandes, qui une fois torréfiées et mélangées à de l'eau chaude, forment une pâte d'où suinte la précieuse huile ; 4 kg d'amandes produisent 1 litre d'huile.

118. Un goût de noisette

L'huile d'argan, très diététique, est réputée pour son goût de noisette, sa richesse en vitamines et sa valeur nutritive. Principalement destinée à la consommation locale, elle est exportée pour parfumer des cosmétiques.



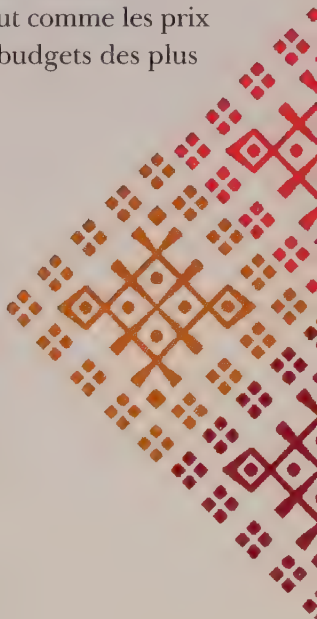


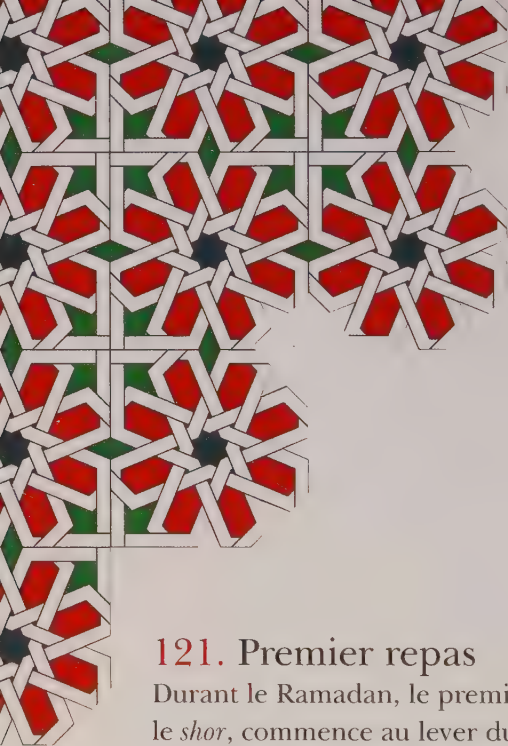
119. Délices pour nuit de noces

Dans la région de Tafraoute, au sud-est d'Agadir, où les amandiers sont légion, les femmes confectionnent l'*amlou*, une confiture d'amandes grillées au miel et à l'huile d'argan. Ce mélange crémeux est offert traditionnellement aux jeunes mariés pour leur nuit de noces.

120. Neuvième mois

Le mois de *ramadân* – le ramadan, neuvième mois du calendrier musulman est une période de prière et de prescriptions religieuses – c'est celui où les femmes passent le plus de temps à cuisiner, tout en jeûnant elles-mêmes. La consommation alimentaire connaît une flambée vertigineuse, tout comme les prix des denrées qui grèvent les budgets des plus démunis.





121. Premier repas

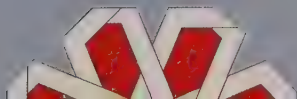
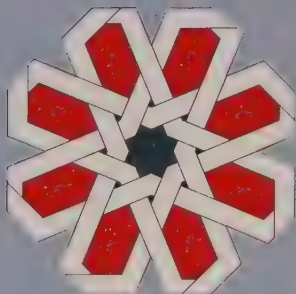
Durant le Ramadan, le premier repas, le *shor*, commence au lever du soleil.

Il s'agit d'un repas composé de laitages, de semoule sucrée et de crêpes ; car il faut tenir toute la journée sans manger.



122. Souper de fête

Le *ftour*, qui rompt le jeûne au coucher du soleil, débute généralement par une *harira* fumante, soupe épaisse à base de viande de mouton, de lentilles, de tomates, de pois chiches et d'épices. Ce plat consistant s'accompagne d'œufs durs, de dattes, de *chebakiya* (gâteaux au miel), de crêpes et de lait.





123. Confits fassis

Le *klii*, confit d'agneau, de bœuf ou de dromadaire, est encore préparé dans de nombreuses familles fassies (de Fès). Séchée au soleil et découpée en lamelles, la viande est dessalée dans de l'eau toute une nuit. Mélangée à de l'ail, de la coriandre et du carvi, cuite quatre heures, elle est recouverte de graisse fondue et conservée en bocal.

124. Crêpes au petit déjeuner

Les femmes préparent les *beghir*, crêpes « à mille trous », à la blancheur laiteuse, reconnaissables à leurs petits alvéoles. Confectionnées à partir de semoule, de farine et d'eau, elles se savourent tièdes et nappées de miel et font les délices des petits déjeuners.



125. Finesse extrême

Crêpes très fines et transparentes, les *trid* se dégustent farcies de volaille ou de viande. Elles étaient cuites autrefois à l'aide de la *terda*, poterie percée aux deux extrémités, à l'intérieur de laquelle on mettait de la braise ; aujourd'hui, une crêpière en fonte fait l'affaire.





126. Fournées

Dans les médinas, les femmes pétrissent le pain au seigle ou à l'orge chaque matin avant de l'apporter au four du quartier sur une planche de bois, recouvert d'un linge propre. Pour reconnaître son pain à la sortie du four, la maîtresse de maison y a apposé son « cachet », un signe distinctif.



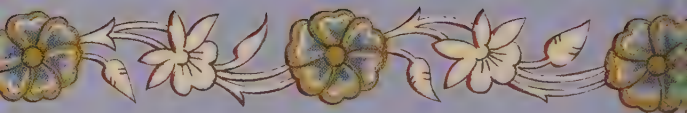
127. Quartiers de pain

Le pain rond, *kesra*, qui remplace parfois la fourchette, est présenté à table, coupé, en morceaux triangulaires. Le reste du temps il est placé dans une corbeille traditionnelle à chapeau pointu en osier, la *tbika*. La baguette de pain, survivance du protectorat français n'existe que dans les boulangeries citadines.

128. Faire son pain

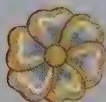
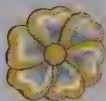
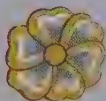
Dans les vallées de l'Atlas et du Sud saharien, les jeunes filles apprennent à pétrir le pain rond dès leur plus jeune âge. Il est souvent cuit sous la cendre lorsque les braises rougeoient ou dans un four en terre posé à même le sol, régulièrement alimenté en racines et herbes sèches.

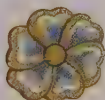
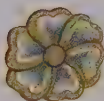
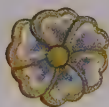




129. Baraka

Porteur de *baraka* (bénédiction) et sacré, le pain doit être traité avec respect. Si l'on voit un morceau de pain par terre, il est de coutume de le ramasser et de le poser sur un muret pour qu'il ne soit pas sali. À table, une seule personne coupe la miche de pain en quartiers.





130. Menu de l'Aïd

Le plat typique de l'Aïd el-Kebir (la Grande Fête, ou l'Aïd el-Adha, la fête du Sacrifice) est la *mrouzia*, à base de viande de mouton, de raisins secs, d'amandes et de *ras el-hanout*, disposés en couches dans une jarre. Pour l'occasion, les femmes confectionnent aussi des brochettes de foie et le célèbre *boulfaf*, du foie enrobé de frisure et grillé.

131. Citrons confits

Au Maroc, on confit les citrons comme la viande ou le poisson, en les salant et les laissant dans l'eau trois semaines, sans y ajouter d'autres ingrédients. Dans certains pays méditerranéens, on les conserve dans l'huile ou le vinaigre après les avoir séchés.





132. Coriandre fraîche

La coriandre ou *kosbour* est l'herbe aromatique la plus souvent utilisée dans la cuisine marocaine. Cette plante légère, aux feuilles blanches vendue en bouquets, se consomme fraîche et hachée menu. Ce « persil arabe » entre dans la composition de nombreux plats.



133. Safran et curcuma

On achète toujours le safran sous forme de filaments entiers. En poudre, il peut être frelaté et parfois remplacé par des filaments de sang de bœuf séché broyé ou des pétales de soucis colorés. Le curcuma, qu'on utilise parfois en substitut, est appelé « le safran du pauvre ».

134. Cuisson en potiche

À Marrakech et dans sa région, on cuisine la *tangia marrakchia*, un plat parfumé d'épices, à base de viande de mouton ou de veau.

Il est traditionnellement cuit dans la *tangia*, sorte de potiche en terre sans anse, de forme ovoïde et au col ouvert, placée plusieurs heures durant dans la cendre. Mais on peut aussi le faire cuire à four doux dans une marmite.





135. Le tajine de Marrakech

Le *makfoul* est un plat marrakchi.

Ce tajine de mouton aux tomates et aux oignons est épicé de safran, de cannelle, de piment, de gingembre et de miel.

136. Roulé dans la farine

Rouler la graine de couscous, c'est-à-dire former le grain à la main comme autrefois, est une véritable technique qui demande de longues heures de préparation. Saupoudrés de farine, humectés d'eau salée, roulés longuement avec la paume en mouvements circulaires, les grains doivent se séparer les uns des autres.





137. Pain et huile

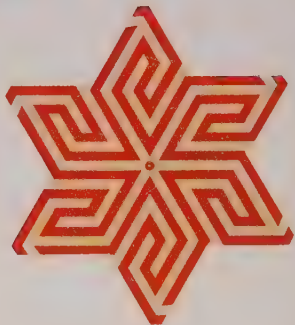
En milieu rural, le *kesra*, symbole de partage, de convivialité, compose à lui seul un repas. On trempe le pain dans l'huile d'olive, le beurre rance ou le miel liquide. À la campagne, le petit déjeuner se compose souvent de pain arrosé d'huile d'olive que l'on plonge dans du thé à la menthe sucré.

138. Dattes et raisins secs

Symboles de prospérité et de bonheur, les fruits secs occupent une place de choix dans les rites de naissance, de mariage, et de funérailles.

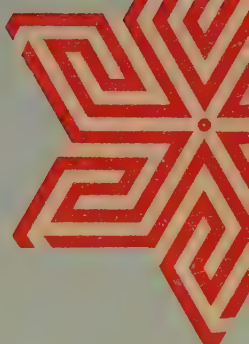
Dans le Sud marocain, les jeunes mariés sont accueillis sous une pluie de dattes.





139. Sous le signe du bélier

Les têtes de moutons cuites à la vapeur sont servies accompagnées d'une soupe de semoule au cumin et au carvi. Ces épices facilitent la digestion de ce plat assez gras.



140. Sur le pouce

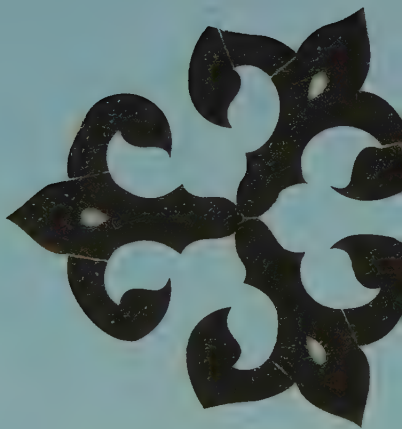
Dans les médinas, on trouve à toute heure du jour de quoi se restaurer : des brochettes enrobées de cumin glissées dans une demi-*kesra*, des tajines mijotés, de savoureux escargots cuits dans un bouillon piquant et servis dans de petits bols. Les charrettes à bras des marchands ambulants proposent aussi des fruits, des légumes et des sucreries.



141. Petits gâteaux

Les maîtresses de maison ont toujours en réserve des pâtisseries confectionnées par leurs soins pour accompagner le thé à la menthe. Les jours de fête, elles sont servies alignées sur de grands plateaux. Les gros gâteaux ne font pas partie de la tradition pâtissière au Maroc.





142. Amande symbolique

Au Maroc, l'amande, symbole du raffinement et de la bonne fortune, est le fruit de toutes les fêtes, l'offrande par laquelle on honore ses hôtes. On la déguste fraîche au début de l'été, en pâtisserie ou simplement grillée, dans la pastilla, le tajine sucré-salé, ou les dattes fourrées.

143. Histoire de thé

Le thé vert à la menthe s'est popularisé au Maroc à partir du XIX^e siècle, grâce aux marchands anglais débarqués à Tanger, la guerre de Crimée leur fermant les portes de la Russie. Il est devenu la boisson nationale. Très sucré, il requiert peu de thé vert et beaucoup de menthe.





144. Les dattes du bonheur

Les dattes figurent la prospérité et le bonheur. Longues, rondes, brunes, dures ou molles, les dattes sont les premiers aliments qui rompent le jeûne en période de Ramadan. Elles souhaitent la bienvenue au parent venu de loin ou au visiteur.



145. Palmeraies

Le palmier dattier fait partie des symboles de la création évoquée par le Coran. Depuis trois mille ans, les hommes ont recours à l'insémination artificielle pour le rendre productif. En mars, on recueille sur les spathes, longues fleurs blanches, de l'arbre mâle les grains de pollen que l'on glisse dans les spathes des palmiers femelles. Cinq mois plus tard, commence la récolte.

146. D'un coup de machette

Pour récolter les dattes, les hommes grimpent au sommet des palmiers, munis de machettes, coupent habilement les grappes orange qui tombent sur de grandes bâches. En mûrissant, les dattes se colorent d'un beau marron.

Un palmier produit jusqu'à 50 kg de dattes.





147. Le parfum des olives

Très présents dans plusieurs régions du Maroc – Marrakech, Fès, Beni Mellal, le Rif – les oliviers sont gaulés et les olives ramassées de novembre à décembre. Confites, préparées en tajine ou en salade, elles produisent aussi une huile parfumée. Plusieurs huileries artisanales subsistent.

148. Colliers de beignets

Les *sfenj*, beignets croustillants, se vendent à tous les coins de rue, sur les marchés ou au bord des plages. Après avoir plongé les boules de pâte blanche dans une bassine d'huile bouillante, le vendeur les transforme en couronnes dorées, avant de les enfiler sur une cordelette de palmier.





149. Le miel du Paradis


Le miel symbolise la vie, la douceur, la pureté. Il enrichit de nombreux plats sucrés et salés. Dans le Coran, le paradis « ruisselle de lait et de miel pur ». Connu pour ses vertus cicatrisantes, nourrissantes et tonifiantes, il est largement utilisé dans la médecine traditionnelle.





150. Une soirée *Kanoun*

Le *mejmar*, ou *kanoun*, est le barbecue traditionnel marocain. Il peut être en terre cuite, aux bords échancrés ; sa forme ronde permet de recevoir un tajine ou une grille. Sur les *kanouns* en métal aux flancs festonnés, on aligne aisément les brochettes.



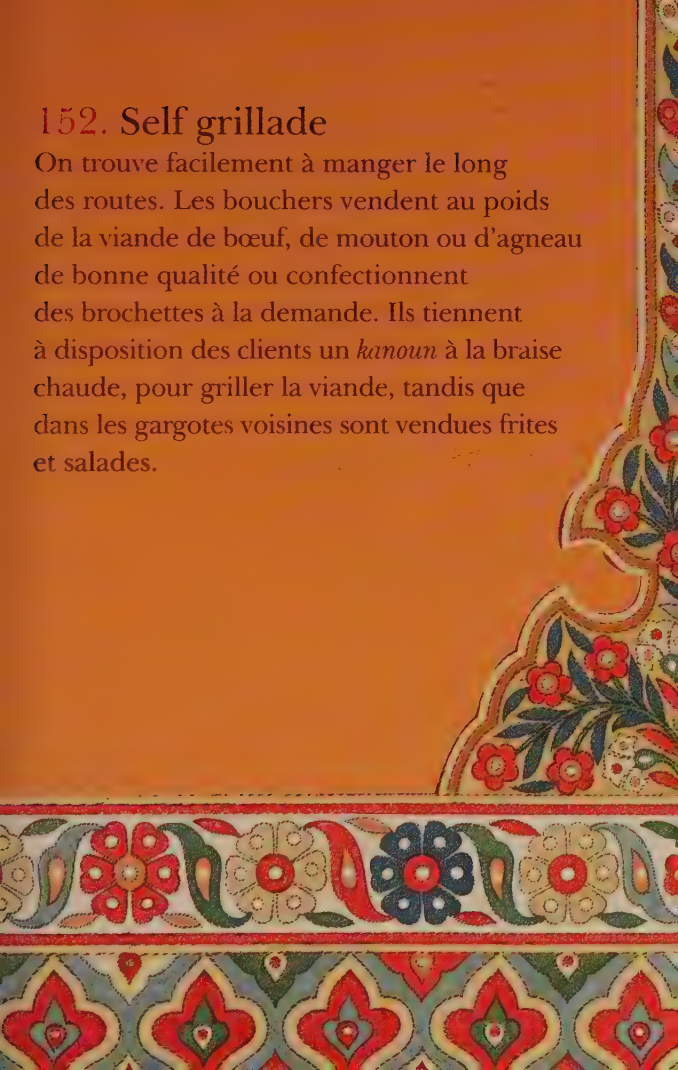


151. Dîner de *shabbat*

La spécialité de la cuisine juive marocaine est la *dafina*, que les femmes élaborent pour *shabbat*, ou *sabbat*, le samedi. Ce plat est à base de viande de bœuf, d'oignons, de piment doux, de cumin, de riz et de blé, d'œufs, de miel et de dattes. Il est encore meilleur cuit à feu doux toute une nuit.

152. Self grillade

On trouve facilement à manger le long des routes. Les bouchers vendent au poids de la viande de bœuf, de mouton ou d'agneau de bonne qualité ou confectionnent des brochettes à la demande. Ils tiennent à disposition des clients un *kanoun* à la braise chaude, pour griller la viande, tandis que dans les gargotes voisines sont vendues frites et salades.





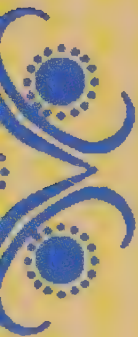


RELIGIONS ET CROYANCES



153. Mosquées interdites

Au Maroc, les mosquées servant de lieux de culte sont interdites d'accès aux non-musulmans. Cette interdiction, instaurée par Lyautey sous le protectorat français, persiste encore. Il est possible en revanche de pénétrer dans les médersas (*madrasa*, écoles coraniques).





154. Ministère des Affaires religieuses

L'islam est la religion d'État au Maroc. Le ministère des Habous et des Affaires islamiques gère les questions religieuses. Son ministre est nommé par le roi, qui préside le Conseil supérieur des ulémas (*oulamâ*, théologiens). Ce sont eux qui fixent les dates du Ramadan, veillent au respect de la charia – loi coranique, terme arabe signifiant « voie » – et contrôlent les *imams*.




155. Le chiffre cinq

La religion musulmane repose sur cinq obligations : la *chahâda*, profession de foi ; la *salât*, les cinq prières quotidiennes ; la *zakât* ou l'aumône aux pauvres, en vertu des règles de solidarité instituées par l'islam ; le *ramadân*, mois du jeûne ; le *hajj* ou pèlerinage à La Mecque.

156. L'appel du muezzin

L'appel à la prière est lancé cinq fois par jour par le muezzin ou par le biais de haut-parleurs. Les musulmans doivent prendre le temps de prier là où ils sont en se tournant vers La Mecque. Le vendredi midi, jour de la prière collective à la mosquée, la lecture du Coran est suivie du sermon hebdomadaire de l'imam.





157. Le craquement de l'averse

Afin de hâter la venue de la pluie, les Berbères se livrent au cours de fêtes au jeu de « tire-corde ».

Hommes d'un côté, femmes de l'autre, tirent une corde jusqu'à ce qu'elle cède sous la traction.

Le craquement entendu symbolise l'interruption de la période ensoleillée et la venue de la pluie.



158. Sacré métier

Dans l'Atlas, l'espace du métier à tisser est sacré. Le traverser risque d'offenser les génies qui le protègent. De même qu'on ne doit jamais marcher dans un champ semé ou cueillir un fruit avant qu'il n'atteigne sa maturité.



179 Tous les vendredis

Le vendredi est un jour de solidarité, où l'on achète un pain au pauvre qui mendie devant la boulangerie, où l'on prépare un couscous pour les plus démunis de son quartier.


Ce jour-là, beaucoup de Marocains visitent leurs défunts au cimetière, où des *fqihs* lisent des prières, en échange d'un peu d'argent.





160. Impôt sur la fortune

La *zakât el-maal* est l'aumône que tout musulman verse annuellement à une association publique ou privée. Obligatoire, elle s'applique à ceux qui, un an durant, possèdent une somme minimale indexée sur le cours de l'or, le *nissâb*. Ces croyants doivent s'acquitter de 2,5% du montant total de leurs biens (fortune, récoltes et bétail, héritage, salaire).





161. Purification par le don

La *zakât el-Fitr* est une aumône que l'on fait durant le mois de ramadan afin de se purifier et de valider son jeûne. Elle s'élève à environ 5 euros par personne, à remettre directement aux plus nécessiteux, à un organisme caritatif ou à la mosquée.

162. Témoignage

La *chahâda*, formule par laquelle le musulman professe sa foi – « Je témoigne qu'il n'y a de vraie divinité que Dieu et que Mahomet est son messager » – est récitée à l'oreille des nouveau-nés, répétée durant toute la vie du croyant, et murmurée une dernière fois au chevet du mourant.





163. Rendez-vous à La Mecque

Tout musulman « en bonne santé » et ayant les moyens de le faire, se doit d'accomplir une fois dans sa vie le pèlerinage à La Mecque, qui le rendra aussi pur qu'au jour de sa naissance. À son retour, le pèlerin est déclaré *hajj* et accueilli par toute sa famille qui organise une fête.

164. Deuil en blanc

La coutume veut que l'on enterre le défunt, enveloppé dans un linceul blanc, le jour même de son décès. Seuls les hommes l'accompagnent vers le cimetière – les femmes pourront s'y rendre le lendemain. Durant les trois mois et dix jours qui suivent la mort de leur mari, les veuves s'habillent en blanc, se couvrent la tête et ne se maquillent pas.





165. Pour la jeune maman

La naissance d'un enfant est accueillie dans la joie. Des gâteaux, du sucre, du thé sont apportés à la jeune accouchée par toute la famille, ainsi qu'un bouillon de poule reconstituant servi avec des œufs crus.



166. Au septième jour

Le septième jour après sa naissance, l'enfant reçoit un prénom ; les hommes sacrifient un mouton en prononçant la *shahâda*, accompagnés des youyous des femmes et du roulement des tambourins.



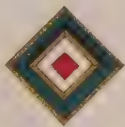
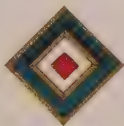
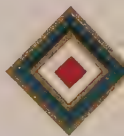
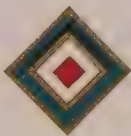
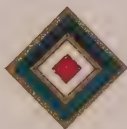
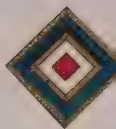


167. Circoncision

Rite d'appartenance à la communauté musulmane, la circoncision est recommandée aux garçons âgés de 7 à 12 ans. Dans les milieux traditionnels, l'enfant revêt un costume blanc et vert pour l'occasion. Ses mains sont enduites de henné, ses cheveux coupés. On le fête par un fastueux repas animé par des musiciens. Dans les milieux citadins, la circoncision, pratiquée dans une clinique, n'est plus qu'un concept d'hygiène.

168. Ablutions rituelles

La prière doit toujours être précédée d'ablutions : lavage des mains, des pieds, de la tête et du cou à l'eau. Toutes les mosquées ont leur fontaine ou leur bassin. En cas de manque d'eau, on pourra utiliser du sable propre, ou encore mimer les gestes de la toilette.





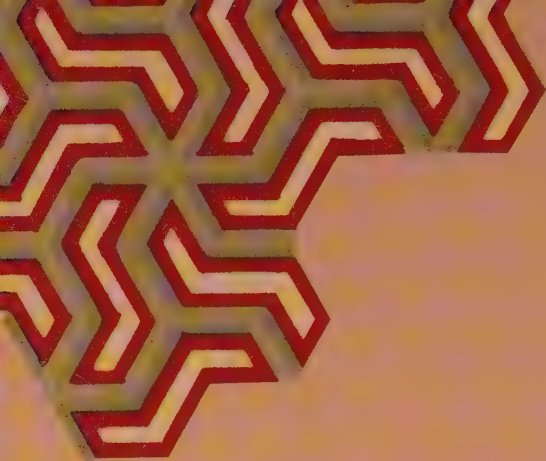
169. Ni porc ni alcool

Boire de l'alcool et manger du porc – considéré comme impur –, est prohibé chez les musulmans. L'usure, la fraude, la calomnie et les jeux d'argent sont également à éviter. Ces interdits sont diversement interprétés, l'essentiel étant de sauver les apparences en public.

170. Prohibition ?

L'alcool, officiellement illicite au Maroc, est en vente libre dans de nombreux magasins. Un restaurant peut facilement obtenir une licence pour en vendre. S'il n'en a pas, il peut accepter que les clients apportent leur bouteille de vin, quitte à en transvaser le contenu dans une bouteille de soda pour sauver les apparences de la légalité.





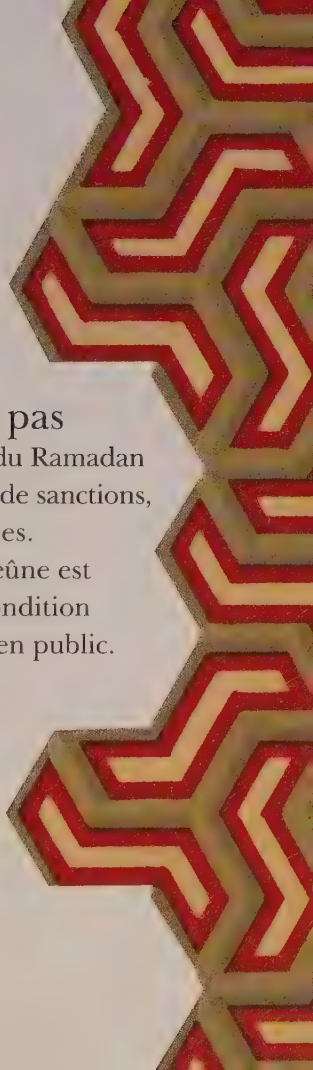
171. Du lever au coucher

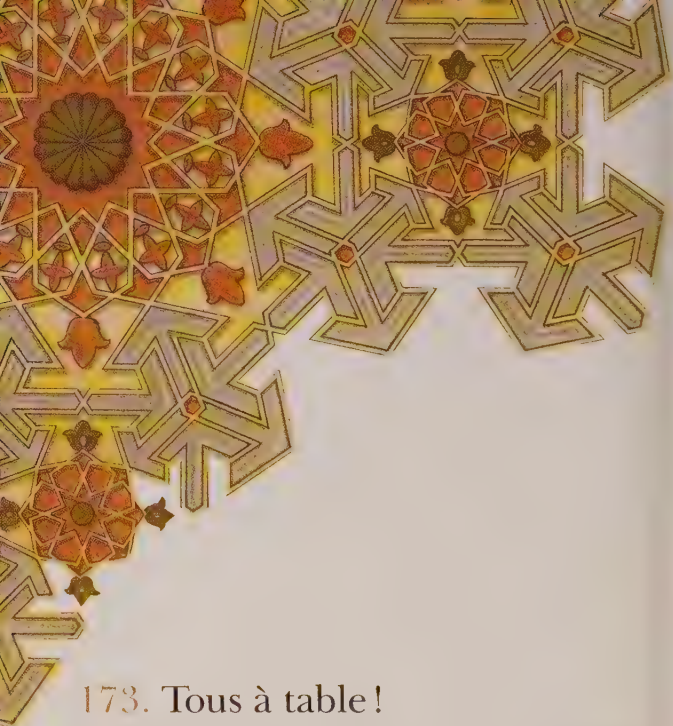
Durant le Ramadan, il est interdit de manger, de boire, de fumer ou d'avoir des rapports sexuels, du lever au coucher du soleil. Durant un mois, la vie marche au ralenti, pénalisant l'activité économique du pays : les horaires de travail sont restreints, la productivité est en baisse. Le jeûne du Ramadan en période d'été est le plus difficile à supporter.

172. En cachette ou pas

Les manquements au jeûne du Ramadan sont passibles d'amendes ou de sanctions, qui sont rarement appliquées.

Officiellement respecté, le jeûne est une affaire personnelle, à condition de ne pas manger ni fumer en public.





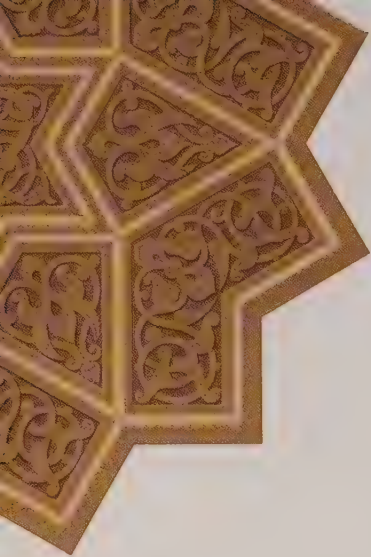
173. Tous à table !

Lorsque la sirène annonce la rupture du jeûne, au coucher du soleil, tous les marocains se dépêchent de rentrer chez eux pour prendre un bol de soupe. Après le *ftour*, les rues vidées de leurs habitants s'animent à nouveau. On sort retrouver des amis, des parents ou jouer aux cartes.

174. Rideau

Le vendredi, une majorité de boutiquiers des souks baissent le rideau pour se rendre à la mosquée. Même s'il est « allégé », le vendredi n'est pas férié. Contrairement à d'autres pays musulmans, le dimanche est resté, depuis le protectorat français, le jour de repos hebdomadaire. Celui où l'on rend visite à sa famille.





175. Pas d'usure

La *riba*, ou usure, est en principe interdite.

L'éthique musulmane réproouve le prêt à intérêt, jugé comme un enrichissement sans cause.

La richesse doit provenir du travail personnel et non du placement de l'argent, tout particulièrement lorsqu'il s'applique au détriment des pauvres.

176. Le marabout messenger

Le marabout est l'objet d'un véritable culte populaire. Ce saint, appelé aussi *wali*, terme arabe signifiant « ascète », est un intercesseur auprès de Dieu. Vénéralisé après sa mort, il est enterré dans une *koubba*, petit monument blanc éclatant coiffé d'une coupole. Son successeur est choisi généralement dans sa descendance.





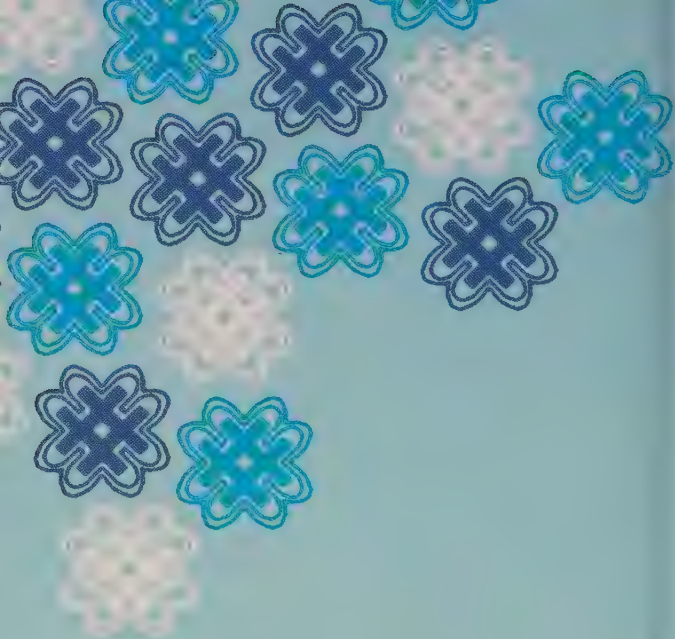
177. La fête des saints

Le culte des saints, très vivace au Maroc, est encouragé par la monarchie qui s'assure ainsi la sympathie des campagnes. Les adeptes les célèbrent annuellement au cours de Moussems. Ces grandes fêtes populaires saisonnières donnent lieu à un pèlerinage au tombeau du saint, à une foire commerciale et à de nombreux divertissements.

178. Six cents Moussems

Les six cents Moussems annuels qui se déroulent dans tout le Maroc sont d'importance inégale. Cela dépend de la notoriété du saint vénéré et de la région où ils se tiennent ; certains sont réputés pour leur souk, leurs fantasias, d'autres pour leurs processions et leurs rituels.



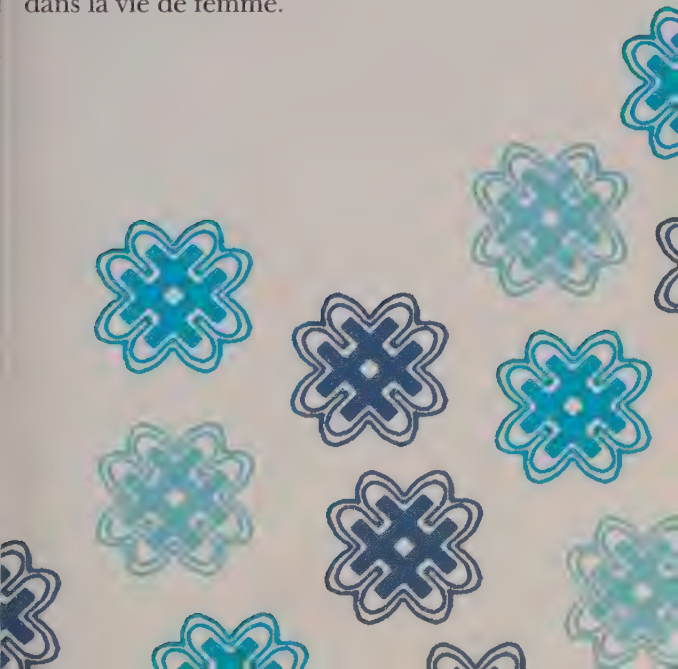


179. Pour célébrer la moisson

Les Moussems d'origine agraire ont lieu en fonction du calendrier agricole, une fois les moissons terminées. On honore le saint pour s'attirer de la bonne fortune dans les récoltes et les affaires. Ceux d'origine religieuse sont liés à la fête du Mouloud, anniversaire de la naissance du Prophète. Les dates changent au fil des années.

180. La « Nuit du Destin »


Le vingt-sixième jour du ramadan, appelé « Nuit du Destin », les petites filles âgées de 8 à 10 ans, parées de jolies robes, les mains teintes au henné, sont initiées au jeûne. Dans les milieux populaires, une aiguille trempée dans le miel et un dé à coudre rempli de lait symbolisent leur entrée prochaine dans la vie de femme.





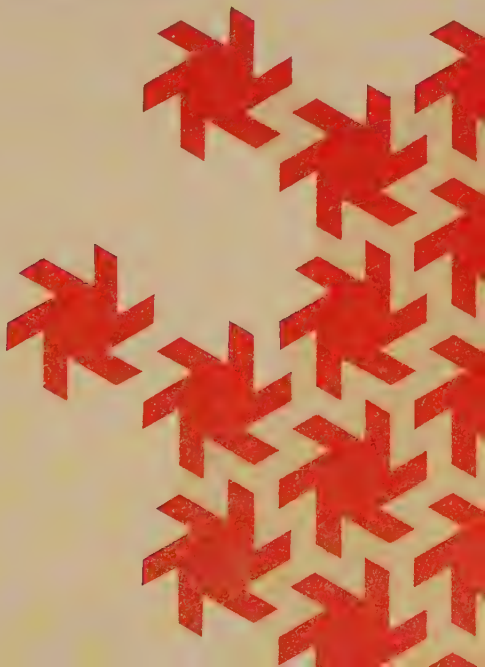
181. Pèlerinage de substitution

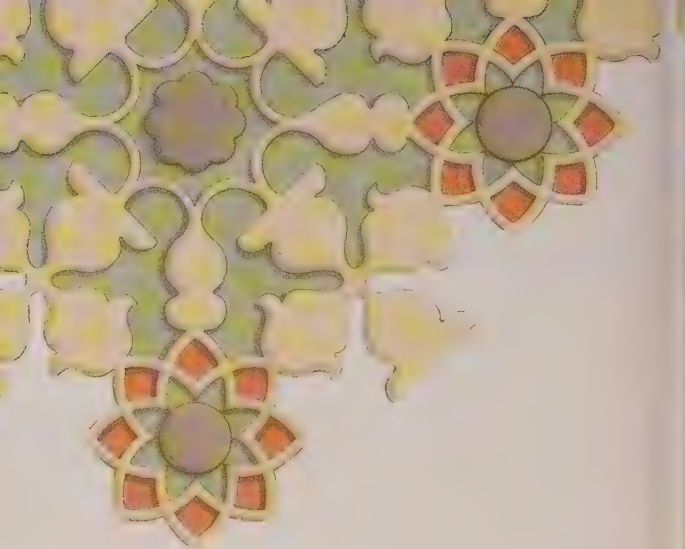
Un pèlerinage annuel au sanctuaire d'un saint est un moment essentiel, qui peut remplacer le pèlerinage à La Mecque pour ceux qui ne peuvent pas se l'offrir. Après s'être déchaussés devant la *koubba*, les pèlerins entrent et touchent le catafalque du saint, déposent un cierge et font des prières.



182. En transe

Musiciens, danseurs, chanteurs, les Gnaouas se réclament de Sidna Bilal, esclave éthiopien et premier muezzin du Prophète. Ils sont de tous les Moussems. Leurs prouesses physiques, visibles lors d'exhibitions spectaculaires cachent des rites religieux complexes, les *lila*, nuits de danses et de rituels destinées à libérer une personne de ses démons, par la transe.





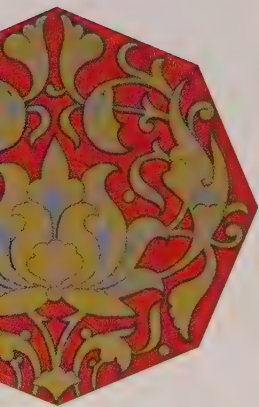
183. Traces

On augmente sa chance d'attirer la *baraka*, bénédiction divine, et de prolonger le contact sacré en apposant ses empreintes de main au henné sur le mur de la *koubba* du saint, ou en laissant un brin de laine ou de coton de son vêtement sur un arbre proche.

184. Donner la *baraka*

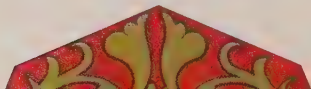
Seuls les saints, intermédiaires entre le monde divin et les hommes, sont habilités à transmettre la *baraka*. Les fruits secs, les noix, les sucreries, porteurs de *baraka*, sont présents dans les mariages et lors des naissances. Les bracelets et les amulettes sont également empreints de *baraka*.





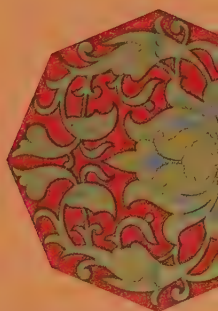
185. Promis et promises

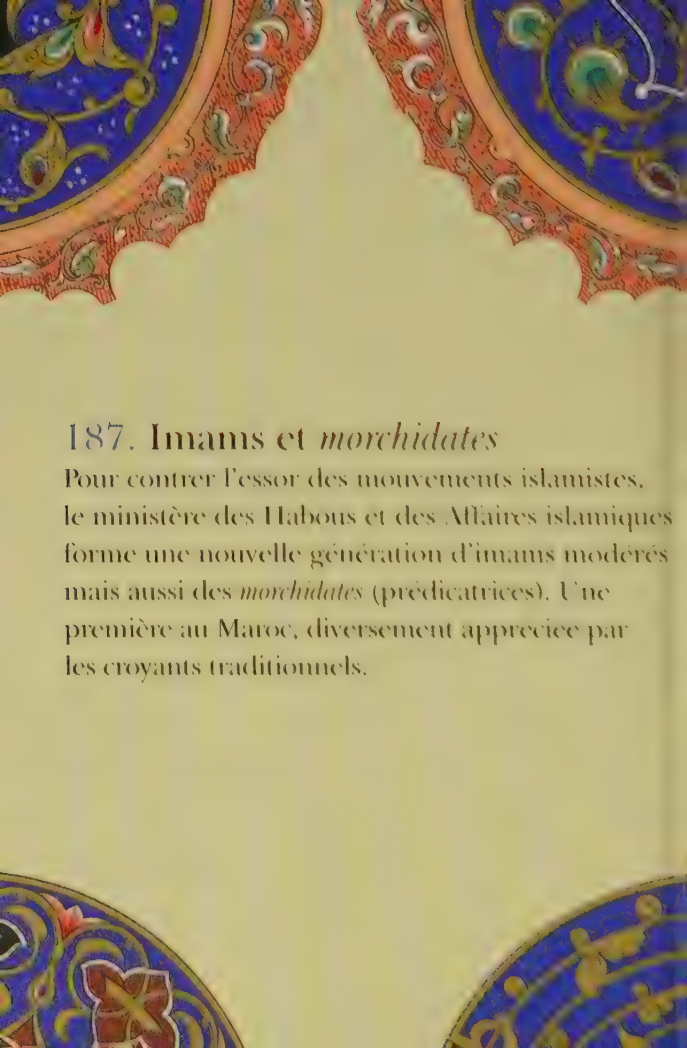
À Imilchil, dans le Haut-Atlas, le Moussem des fiançailles est un événement ancestral célébré en septembre. Il rassemble les membres de la tribu Aït Hadiddou, venus échanger leurs récoltes autour d'un sanctuaire et célébrer les fiançailles de jeunes gens. Mariages ou promesses de mariage sont enregistrés devant les autorités locales.



186. Échange de chameaux

Le Moussem de Goulimine est célèbre pour son souk aux chameaux, qui réunit les propriétaires sahraouis. Vendeurs et acheteurs passent la journée à discuter et à observer les chameaux parqués dans un enclos. Lorsqu'un accord se fait, ils superposent leur main droite, paume contre paume, longuement, signe d'alliance entre gens d'honneur.





187. Imams et *morchidates*

Pour contrer l'essor des mouvements islamistes, le ministère des Habous et des Affaires islamiques forme une nouvelle génération d'imams modérés mais aussi des *morchidates* (prédicatrices). Une première au Maroc, diversement appréciée par les croyants traditionnels.

188. Conversion mode d'emploi

Pour se convertir à la religion musulmane, il suffit de réciter la *shahâda* « sincèrement », face à deux témoins musulmans, de passer devant un *adoul* (genre de notaire coutumier) de s'acquitter officieusement de 30 à 50 euros et de prendre un prénom musulman.





189. Les petits rubans

Les jeunes, à la recherche d'une ou d'un fiancé, ou les femmes ne parvenant pas à enfanter, se rendent au Moussem de Moulay Brahim, près de Marrakech. Les femmes stériles accrochent de petits rubans aux branches des arbres. Si l'un d'eux se détache, la femme peut espérer être mère.



190. La danse des lionnes

Tous les ans, à l'époque du Mouloud, le Moussem des Aissaouas rassemble des milliers d'adeptes à Meknès. Ils se rendent en processions au mausolée de sidi Mohammed ben Aïssa, saint patron de la confrérie, vénéré par les charmeurs de serpents pour ses miracles. Les processions sont entrecoupées de psalmodies et de danses de purification, où les femmes à genoux miment la danse des lionnes face à une rangée d'hommes.



191. Sages berbères

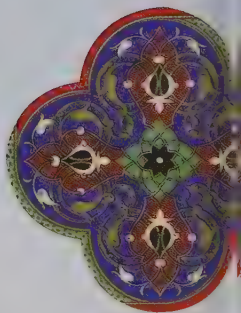
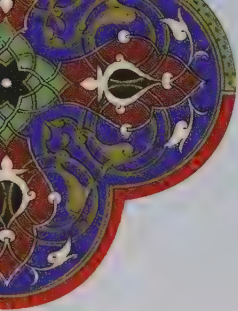
Les membres de la confrérie des Regragas sont les héritiers des sept sages berbères, qui, partis rencontrer le Prophète à La Mecque, furent chargés d'islamiser le Maghreb. En souvenir de ces moines guerriers, leurs descendants effectuent chaque année un pèlerinage de quarante jours aux différents sanctuaires du nord d'Essaouira. À chaque étape, ils accordent la *baraka*.



192. Juifs et musulmans

Les juifs marocains célèbrent chaque année la Hiloula, pèlerinage juif qui a lieu le trente-troisième jour après la Pessah (Pâques juive). À Ouezzanne, juifs et musulmans se réunissent au cimetière d'Asjen, où est enterré rabbi Amram ben Diwan, un saint vénéré par les deux communautés. Les juifs font allégeance à la couronne et expriment les liens profonds qui les unissent au Maroc.





193. À la nouvelle lune

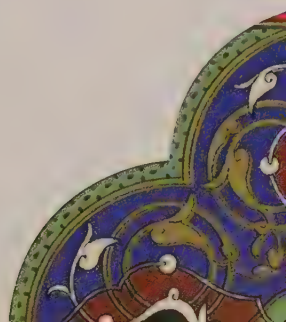
Le début du calendrier musulman correspond au 16 juillet 622, date de l'Hégire, lorsque le Prophète se réfugia à Médine. L'année musulmane compte douze mois qui commencent chacun à la nouvelle lune. Les dates des fêtes religieuses ou *aïd*, sont variables, car elles avancent chaque année de dix à onze jours par rapport au calendrier occidental.





194. Visites familiales

L'Aïd el-Saghir (la Petite Fête) ou Aïd el-Fitr, clôture le mois de ramadan. Sa date est déterminée par l'apparition du premier croissant de lune. Ce jour est consacré à la visite des membres de la famille. Les tables sont richement garnies de tajines, de couscous à la queue de mouton, de thé et de sucreries.





195. Le sacrifice du mouton

L'Aïd el-Kebir commémore le sacrifice d'Abraham, soixante-dix jours après la fin du Ramadan. Pour honorer ce jour, chaque famille est tenue de sacrifier un mouton, selon ses moyens, et de partager la viande lors de repas pris en commun.

196. Les habits neufs

L'Achoura, qui suit de dix jours le nouvel an musulman, marque l'obligation pour les fidèles de s'acquitter de la *zakât*, aumône aux pauvres. C'est aussi une fête pour les enfants qui, habillés de neuf, reçoivent de petits cadeaux, des dattes, et des mini tambourins en terre cuite.





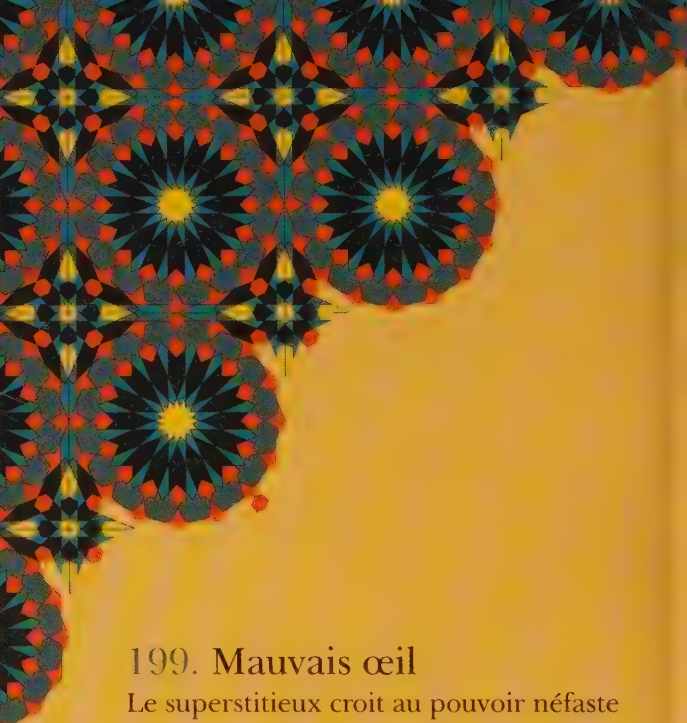
197. Youyous dès l'aube

L'Aïd el-Mouloud commémore la naissance du Prophète. On célèbre les marabouts et on se rend en procession vers les mausolées. Cette fête est accueillie par de grands youyous lancés dès l'aube, suivis de copieux petits déjeuners. Des plats de couscous sont envoyés dans les mosquées en guise d'aumône.

198. La Mimouna

Les juifs marocains ont leurs propres fêtes, comme la Mimouna, qui prolonge la période de Pessah. On célèbre ce jour-là les valeurs communes, on visite parents, amis, voisins ; la table est richement garnie de plats à base de laitages, de dattes, de fruits secs.





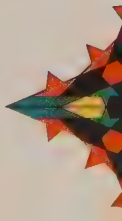
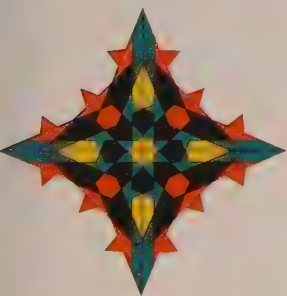
199. Mauvais œil

Le superstitieux croit au pouvoir néfaste du regard, *ain*, ou mauvais œil. Ce regard maléfique est synonyme d'échec, de maladie ou de mort. Le regard insistant porté sur autrui est donc capable de nuisance.



200. Une main secourable

La main ou *khamisa*, littéralement « cinq », en référence au nombre de doigts, joue un rôle protecteur contre le mauvais œil et l'inconnu. La main tendue paume en avant est une sorte de rempart ; elle attire la *baraka* et conjure les maléfices. Elle est très souvent représentée sous forme de pendentif.





201. Voies lactées

Symbole de pureté et d'heureux présages, le lait relevé d'eau de fleur d'oranger est offert lors de l'inauguration d'une maison, afin de la protéger contre les mauvais esprits. Dans les milieux ruraux, c'est aussi avec du lait que l'on lave les pieds de la mariée ou que la mère du marié souhaite la bienvenue à sa belle-fille. « Lahlib hbib », dit une expression populaire : « Le lait, un ami. »

202. Gratouillis ou chatouillis ?

On dit qu'un œil qui se contracte est porteur d'une mauvaise nouvelle. Si le sourcil droit vous gratte, cela signifie qu'on parle en bien de vous, s'il s'agit du gauche, on médite sur vous. En revanche, si la paume de la main vous démange, la fortune vous sourit.





203. Superstitions

On ne compte pas les interdits dus à la superstition : ne pas siffler dans une maison, ne pas parler ni chanter dans son bain, ne pas ouvrir un parapluie chez soi, ne pas prendre de douche tard dans la nuit, ne pas poser ses chaussures à l'envers...



204. Pratique magique

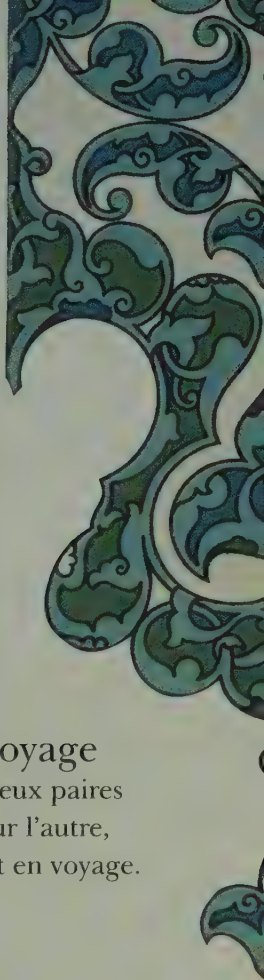
Les superstitieux évitent d'enjamber la personne qui se trouve sur leur passage sous peine de l'empêcher de grandir. Si le mal est fait, ils devront procéder à la même opération en sens inverse, c'est-à-dire en l'enjambant à reculons.



205. Le repas des *djinns*

Il est considéré comme nocif de consommer un repas ayant passé la nuit dehors. Non pas pour l'hygiène, mais par peur que les *djinns* (mauvais esprits) se servent pendant la nuit et rendent le plat impur.



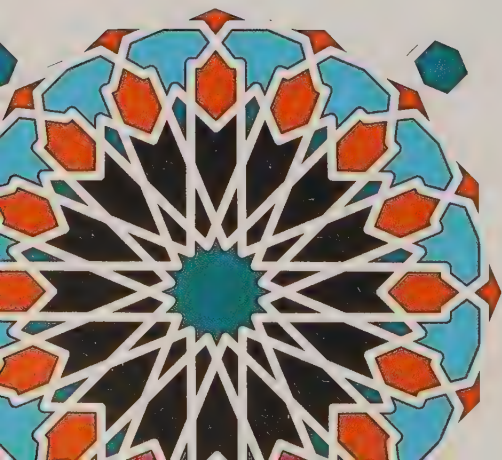


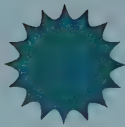
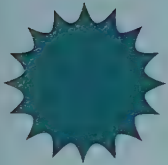
206. Pour partir en voyage

Si l'on découvre par hasard deux paires de chaussures placées l'une sur l'autre, cela signifie un proche départ en voyage.

207. Des hammams bien propres

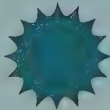
Qu'ils soient amicaux ou hostiles, les *djinn*s sont reconnus par le Coran. Ils aiment se cacher dans des lieux chauds, sombres et humides et affectionnent l'eau sale. Aussi, pour éviter leur présence, les hammam (bains chauds) sont toujours très propres et bien entretenus.





208. Sept jours

Le chiffre « 7 » est omniprésent dans la culture populaire à Marrakech. Après l'accouchement, une femme doit se retirer avec son nouveau-né sept jours avant que celui-ci soit baptisé ; après le mariage, les époux s'isolent sept jours dans leur chambre ; de retour de La Mecque, le pèlerin doit garder la chambre sept jours....





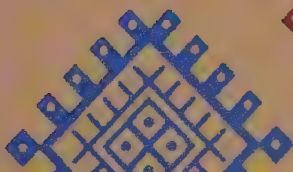
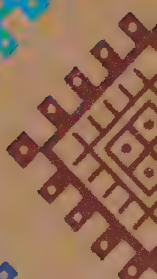
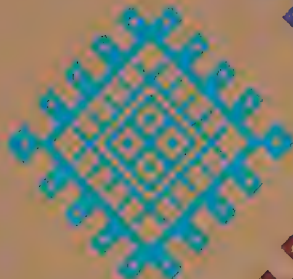

209. *Djinn* échaudé...

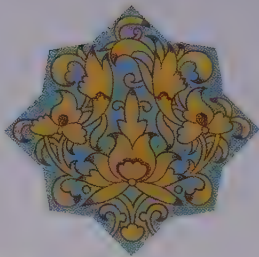
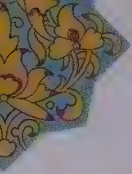
Passée une certaine heure, on gardera de verser de l'eau chaude dans le lavabo, sous peine d'ébouillanter les *djinns*, qui pourraient chercher à se venger. Variante de cette superstition : éviter d'aller au hammam ou faire sa lessive une fois la nuit tombée.



210. Doux comme le sucre

Le sucre porte chance. À la campagne, les femmes apportent à la jeune mariée, en signe de bonheur, des pains de sucre coniques de 2 kg, enveloppés dans du papier mauve. Déposée sur la langue du nouveau-né, une pincée de sucre lui rendra la vie « blanche et douce ».





211. Fécondité

L'œuf brisé sur le pas de la porte de la maison nuptiale est un symbole de fécondité, tout comme le poisson argenté. À Fès, la jeune épousée prépare elle-même un tajine de poisson lors du premier déjeuner succédant à son mariage.

212. Un blanc touché d'indigo

Dans le village de Chaouen, dans le Rif, les habitants usent de crépi à la chaux pour couvrir les façades, les marches d'escaliers ou les cours intérieures en le mélangeant à une poudre bleue, *nila*, pointe d'indigo censée éloigner les insectes, atténuer les rayons du soleil et protéger du mauvais œil. Les murs sont ainsi tapissés de bleu mauve, rehaussé par des portes bleu vif.





213. Le sacre du blanc

Le blanc est une couleur sacrée au Maroc. Signe de bon augure, il drape les femmes dans de nombreuses régions. À la mosquée et les jours de fête, les hommes revêtent le *selham* blanc à capuchon, pans rabattus sur les épaules. C'est aussi la couleur du deuil et de la tenue de l'enfant qui se fait circoncire.

214. Sel jeté

Chez les Berbères, le sel éloigne les *djinns*.
Avant de passer le seuil de sa nouvelle maison,
la jeune épousée lance une poignée de sel
à l'intérieur afin que son mari goûte ses paroles.
De même, on jette du sel dans les coins
de la maison pour protéger le nouveau-né.





215. Dromadaire blanc

Dans le Sahara, la naissance d'un dromadaire blanc est un heureux présage. Originaire du Mali, cet animal est sacré chez les musulmans, depuis qu'en 630, le Prophète revint à La Mecque après huit ans d'absence, monté sur un dromadaire blanc.



216. La cigogne porte bonheur

La présence d'un nid de cigogne sur une maison porte bonheur, car les cigognes sont des oiseaux très respecté au Maroc. En hiver, elles affectionnent les ruines sur lesquelles elles construisent d'énormes nids. On les dit aimées de Dieu, qu'elles louent de leurs claquements de bec répétés.





217. L'éclat du vert

Le vert est la couleur de l'islam, la couleur préférée du Prophète, celle du paradis musulman, promis par le Coran. La jeune mariée porte un caftan vert lors de la « nuit du henné » ; l'enfant circoncis, un *fez* vert. Des toits verts coiffent la plupart des monuments religieux.

218. Trop beau !

Dans les milieux populaires, il n'est pas recommandé de regarder un bébé de trop près en usant de superlatifs à son égard et de commentaires flatteurs du style « Qu'il est beau ce bébé ! » Mauvais œil ajouté à mauvaise bouche peuvent apporter le malheur sur la famille. On peut cependant annuler ces effets nocifs en prononçant *Tbark Allah!*, « Dieu soit béni ! »







FÊTES, DANSES, MUSIQUE
ET ART DE VIVRE



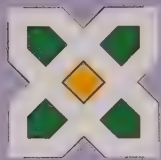
210 La procession des bateliers

À Salé, la fête des Cierges commémore le saint patron de la ville et des bateliers, sidi Abdellah ben Hassoun. Les bateliers portent en procession à travers la ville d'énormes lustres composés de milliers de petits alvéoles de cire sculptée aux couleurs chatoyantes, tenus au bout de perches.

220. « La fête des dattes »

La fête des Dattes, qui rassemble plusieurs tribus du Tafilalet à Erfoud, célèbre la fin des récoltes. La prière des notables au mausolée de Moulay Ali Cherif à Rissani est suivie d'un défilé de troupes folkloriques, de fillettes en costume traditionnel portant des corbeilles de dattes sur la tête et de troupes militaires.





221. Élection de Miss Rose

Au cœur de l'Atlas, les habitants des vallées du Dadès et du M'Goun célèbrent au printemps la cueillette des roses à Kelaa M'Gouna. Sur fond de tapis colorés et de roses en papier géantes, les jeunes filles sont vêtues de robes somptueuses. Coiffées de longues tresses entrecroisées de fils de laine multicolore, elles dansent au son du *bendir*. Une « Miss Rose », sélectionnée parmi les jeunes filles de la région, parade en reine d'un jour.



222. Le temps des cerises

« La fête des cerises » a lieu à Sefrou, près de Fès, à la fin de la récolte. Le grand défilé qui traverse la ville, est composé de chars colorés, de majorettes, de jeunes filles revêtues des atours de mariées de Fès et du Moyen-Atlas. Les troupes folkloriques du Moyen-Atlas et du Rif animent la fête.





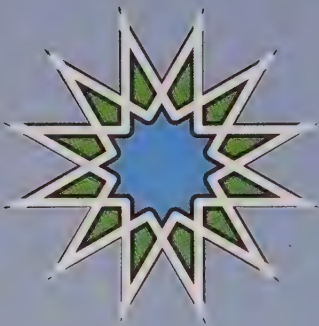
223. Coutumes partagées

Bien qu'il ne reste environ que quatre mille juifs sur le territoire marocain – sur les 400 000 qui y vivaient avant les années 1950 –, les deux communautés juives et arabes partagent une histoire commune et un grand nombre de coutumes, de pratiques sacrées et de symboles. Les rituels du mariage, de la cuisine, et de la musique présentent de grandes similitudes.

224. Fantastiques fantasias

Le Maroc est le pays des fantasias. Symbolisant la virtuosité guerrière, elles reproduisent les assauts militaires de la cavalerie légère d'autrefois, où une vive retraite succédait à une attaque fulgurante. Lancés à toute allure au galop, les cavaliers font tournoyer leurs fusils en l'air avant de les décharger simultanément sur un ordre bref du chef.





225. Coûteuse tradition

Participer à une fantasia est de nos jours un signe de richesse, car il faut entretenir un cheval, le nourrir, l'entraîner plusieurs mois avant, le parer d'un harnachement de fête et payer ses déplacements. Le cavalier doit parfaitement maîtriser sa monture et respecter l'enchaînement des figures.





226. Tenue de parade

Les cavaliers de fantasia, tous vêtus de blanc, portent une ample cape à capuchon, des pantalons bouffants et courts, une chemise à col droit, des babouches hautes en cuir, et sur la tête un *cheiche* en plis agencés. Leur long fusil de parade est incrusté de nacre et d'ivoire.



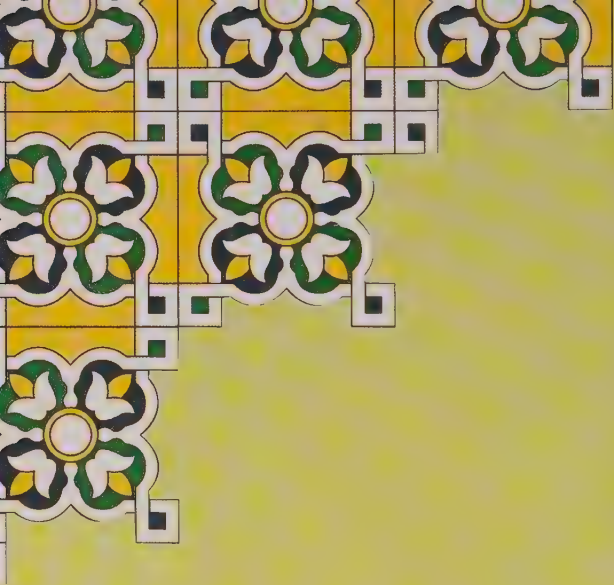
227. Patrimoine berbère

Les danses traditionnelles berbères, pratiquées dans les villages, font partie d'un patrimoine authentique transmis de siècle en siècle. Aussi nombreuses que les tribus qui les pratiquent, elles accompagnent tous les moments importants de la vie. La musique, la poésie et la danse sont intimement liées.

228. *Ahouach*

Lahouach du Haut-Atlas est dansé par les hommes et les femmes, parfois exclusivement par elles. Il débute par une improvisation chantée en solo, d'une voix suraiguë. Hommes et femmes reprennent en chœur le chant avec claquements de main et trépignements. Les danseurs se déplacent lentement, se balançant avec d'amples oscillations des épaules et des hanches.





229. *Ahidous*

Lahidous des tribus berbères du Moyen-Atlas fait danser hommes et femmes en alternance sur une même ligne, épaule contre épaule, coude à coude. Tous piétinent le sol, tandis que les femmes claquent des mains et se balancent légèrement. Un meneur lance en solo les couplets d'un poème, repris en psalmodie par les danseurs.

230. Tambour, luth et flûte

Les instruments les plus couramment utilisés au cours des danses berbères sont le *bendir*, tambour à une peau tendue sur cadre ; le *gumbri*, luth à deux ou trois cordes et caisses en carapace de tortue ; la *gasba*, flûte en roseau ; la *ghaïta*, hautbois ; le *t'bilat*, paire de timbales.





231. Jusqu'à l'épuisement

La *guedra* est une étrange danse de la région de Goulimine. Elle est exécutée par une femme à genoux au milieu d'un cercle d'hommes et de femmes chantant et tapant des mains. La magie de la danse réside dans le jeu asymétrique et syncopé des doigts ornés de henné de la danseuse et le rythme accéléré et lancinant qui la conduit jusqu'à l'épuisement.

232. Mime guerrier

La danse guerrière des Taskiouine, pratiquée dans le Haut-Atlas, au sud de Marrakech, est effectuée par les hommes uniquement. Tandis que le chef chante les luttes passées de la tribu, les danseurs se placent en cercle, épaule contre épaule, ou en file indienne, un petit tambourin à la main. Ils piétinent, avancent au pas cadencé ou tournoient, pour mimer une préparation au combat.



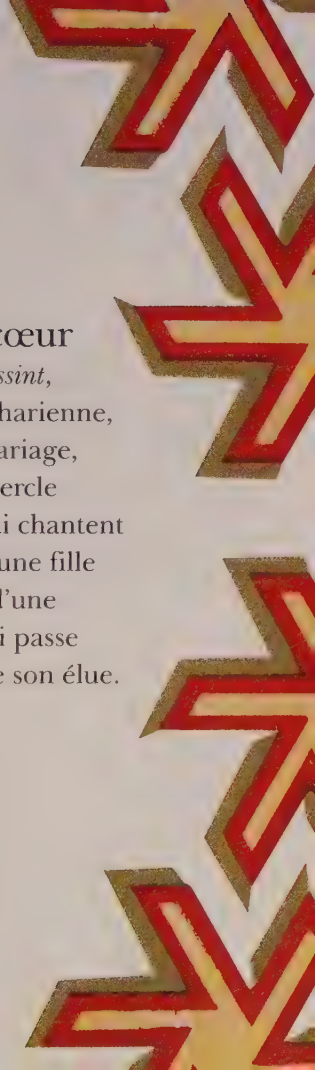


233. Ralenti

La danse du sabre, danse masculine, est originaire de Zagora ; elle est pratiquée en duo, au son de la flûte et de diverses percussions. Simulant le combat, les danseurs croisent symboliquement le fer, le cliquetis métallique des sabres contrastant avec les mouvements félins des danseurs qui « s'affrontent » au ralenti.

234. L'élue de son cœur

La danse du poignard ou *tissint*, pratiquée dans la région saharienne, est une danse rituelle de mariage, en couple. Au centre d'un cercle d'hommes et de femmes qui chantent et frappent des mains, la jeune fille tient un poignard au bout d'une cordelière, que le garçon lui passe autour du cou, faisant d'elle son élue.





235. Les lampes du caïd

Les tentes caïdales qui accueillent les notables ou les officiels lors de réceptions en plein air ou de Moussems sont reconnaissables à leur décoration de petits motifs noirs symbolisant des lampes à huile, disposés en frises concentriques.



236. Nouba andalouse

La musique andalouse, transmise oralement de génération en génération, s'invite dans les fêtes de la haute société marocaine et les mariages. Très codifié, son répertoire compte onze *nouba* de cinq mouvements chacune. Ces poèmes chantés, dédiés à l'amour et à la nature, sont relayés du luth à six cordes, de la *derbouka* (tambourin), du *rebab* (sorte de vielle), du violon et du violoncelle.





237. Mélodies populaire

Le *melhoun*, musique populaire, est composé de mélodies en arabe dialectal. Son accompagnement est plus simple ; le chanteur soliste occupe la place centrale dans l'orchestre : *târ*, *derbouka* et cymbales. Les couplets, de huit à seize vers, sont interrompus par un refrain.



238. Les rois de l'impro

Le *chaâbi*, très populaire au Maroc, se prête à l'improvisation des chanteurs. Cette musique a été initiée par des musiciens itinérants qui, jadis, imaginaient des mélodies en fonction de leur public. Aujourd'hui guitares et claviers s'ajoutent à l'orchestre traditionnel.



239. Danse du ventre

Populaires et de toutes les fêtes, les *chikhats* – danseuses du ventre – sont originaires du Moyen-Atlas. Accompagnées de musiciens au violon, aux percussions ou au luth, elles chantent et dansent avec talent, laissant libre cours à l'improvisation.

240. De l'eau de l'outre

Le porteur d'eau, *garrab*, reconnaissable à son grand chapeau à franges multicolores, est le personnage emblématique de la place Jemaa el-Fna à Marrakech. Il désaltère les passants en échange de quelques dirhams, grâce à son outre en peau et ses gobelets de cuivre accrochés à sa tunique rouge.



The left margin of the page is decorated with intricate, colorful patterns. At the top left, there is a small, circular, scalloped-edged motif with green, red, and white elements. Below it is a larger, more complex floral and geometric design in shades of green, red, and white. At the bottom left, there is a large, dark brown, scalloped-edged motif featuring a dense arrangement of red and white flowers, green leaves, and white geometric shapes.

241. Entre filles

Les Marocaines n'ont pas besoin de prétexte festif pour se divertir entre elles. Au cours de leurs tâches quotidiennes, si l'une entonne un chant, la deuxième y répondra spontanément en claquant des mains, la troisième se lèvera et esquissera une danse sur le vif.



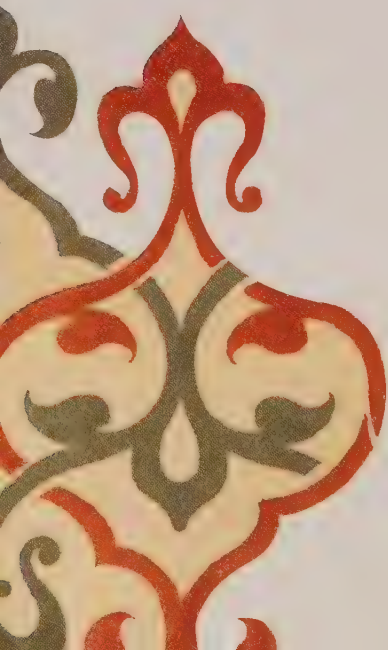
242. Le discours du Trône

La fête de l'Indépendance, le 18 novembre, rappelle ce jour de 1955, où le roi Mohammed V, de retour d'exil après sa destitution par la France et son séjour forcé à Madagascar, prononça le « discours du Trône », annonçant la fin du protectorat français.



243. Feu d'artifice du 30 juillet


La fête du Trône, le 30 juillet, commémore l'anniversaire de l'accession du roi Mohammed VI au trône en 1999. Danses, feux d'artifice, réceptions ponctuent la fête dans tout le Maroc.






244. Souveraine allégeance

La cérémonie de la *ba'ia* – qui se déroule à Rabat, le lendemain de la fête du Trône – est, la réaffirmation chaque année des liens séculaires entre le peuple marocain et son monarque. Le roi rencontre son peuple en plein air selon un protocole codifié où dignitaires et personnalités civiles et religieuses font acte d'allégeance au souverain, qui défile à cheval en bénissant la foule.




245. Vive les jeunes !



La fête de la Jeunesse, le 21 août, célèbre l'anniversaire de Sa Majesté le roi Mohammed VI et consacre l'engagement royal envers la jeunesse marocaine.

Cette fête donne lieu à de nombreuses réceptions, inaugurations, fêtes culturelles et défilés populaires dans tout le royaume.



The top half of the page is decorated with several circular medallions. Each medallion contains a complex, interlocking geometric pattern in a golden-yellow color against a vibrant red background. The patterns are reminiscent of traditional Islamic or Moroccan art, featuring lines that form a continuous, maze-like structure. The medallions are arranged in a staggered, overlapping fashion, with some partially cut off by the edges of the page.

246. La longue marche

La Marche verte et ses défilés symboliques en costume sahraoui dans plusieurs villes du Maroc rappellent la marche pacifique du 6 novembre 1975, décrétée par le roi Hassan II pour marquer la revendication du Maroc sur le Sahara occidental. Trois cent cinquante mille personnes y participèrent.



247. Le bijou de la belle-mère

Les fiançailles se font après plusieurs démarches entreprises par la famille du fiancé. Elles débutent par la lecture de la *fâtiha*, sourate du Coran, chez les parents de la promise, à qui la belle-mère offre un bijou. Dans certaines régions, le « miel de la fiancée » aux amandes et graines de sésame symbolise le bonheur des futurs époux.

248. Jours de fête

Le mariage au Maroc dure au minimum deux jours, mais peut se dérouler sur trois, quatre jours, voire une semaine dans certaines régions. Les mères des futurs mariés passent plusieurs mois à organiser ce jour de fête qui se doit d'être exceptionnel.



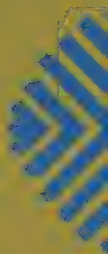
249. Variantes régionales

Obligation religieuse et impératif social, le mariage au Maroc est la fête par excellence, le fondement de base de la cellule familiale. Les rituels concernant le costume, la musique, les traditions culinaires sont pratiqués différemment selon les régions.



250. *L'adoul* et la dot


La veille du grand jour, les deux familles se réunissent chez les parents de la future épouse, où le fiancé remet la dot au père de sa promise. *L'adoul* (fonctionnaire religieux) dresse l'acte de mariage en présence des intéressés et de leurs parents, suivi d'une lecture du Coran qui consacre religieusement le mariage.



The top-left corner of the page is decorated with several overlapping geometric patterns. These patterns are intricate, featuring interlocking lines that form star-like or floral shapes. The colors are primarily shades of orange, red, and yellow, with some darker red outlines. The patterns are arranged in a diagonal line from the top-left towards the center of the page.

251. Mains et pieds parés

Lors de la cérémonie du henné, la future mariée revêt un caftan vert brodé d'or. Au milieu des chants et des youyous des femmes de la maison, la *hannaya* (spécialiste du henné) pare les pieds et les mains de la fiancée de dentelles de henné. Cela symbolise pour la femme le passage de son foyer d'enfance à son statut d'épouse.

The bottom-left corner of the page features more of the same decorative geometric patterns seen in the top-left. These patterns are also intricate, with interlocking lines forming star-like or floral shapes, rendered in shades of orange, red, and yellow.

252. Du lait et des roses

Après la cérémonie du henné, le marié et sa famille offrent à l'heureuse élue des cadeaux qui varient selon les régions. Ce sont des présents symboliques comme le sucre, le lait, des dattes, du henné, des fleurs, des roses, des bougies.





253. Entre de bonnes mains

Le jour des noces, famille, amis, voisins sont invités. La jeune mariée se prépare à l'aide des *neggafats* qui l'habillent, la coiffent, la maquillent avant l'arrivée de son époux.





254. La robe de Fès

Toute la soirée du mariage, la mariée changera de tenue. Elle peut revêtir jusqu'à sept robes traditionnelles, dont la plus belle, la « robe de Fès ». Les deux époux sont promenés sur des plateaux de bois décorés, portés sur les épaules de chanteurs et danseurs, puis restent assis à la vue de tous.



255. Questions d'argent

Le mari doit verser une dot à son épouse au moment du contrat de mariage, à moins que celle-ci n'y renonce de son plein gré. Cette dot appartient à elle seule. Bien qu'aucun montant ne soit fixé, celui-ci doit rester raisonnable. Tout dépend de la condition financière de l'époux et de la pression familiale de la fiancée.





256. Drap nuptial

Dans la chambre nuptiale, un drap blanc taché de sang témoignera de la virginité et donc de l'honneur de la jeune épousée. La mère du garçon attendra de pouvoir l'exhiber. Cette pratique ancestrale est aujourd'hui souvent détournée par des artifices, tel le sang de mouton...



257. Djellaba...

La djellaba a évolué au fil du temps. Ce vêtement, masculin à l'origine, a été adopté par les femmes au milieu du XX^e siècle et peut être coupé dans les tissus les plus luxueux comme la soie ou le cachemire. Il s'est rapproché du corps, les manches sont devenues plus étroites et il s'enrichit parfois de jolis petits boutonnages.





258. ... et babouches

Souples, inusables, faciles à retirer dans un pays où l'on se déchausse souvent, les babouches à bout pointu – jaune mimosa ou crème, en ville –, ou à bouts arrondis chez les Berbères sont réservées aux hommes. La semelle sans talon est fabriquée en peau de bœuf tannée ; l'empeigne, en peau de chèvre. Le quartier rabattu laisse la cheville à découvert.

259. Le placard à babouches

Chez les femmes, les babouches de fête sont de véritables œuvres d'art où la fantaisie s'épanouit. Rouges, vertes, bleues... assorties aux vêtements, elles peuvent être brodées de fils de soie d'or ou d'argent, tissées en raphia, façon « tapis », ou réalisées en peau de serpent ou imitation autruche.

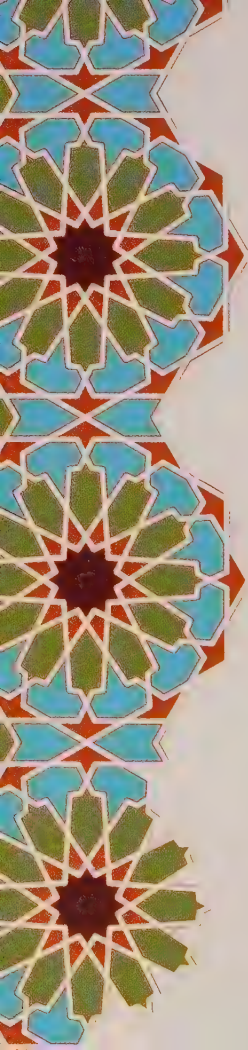




260. Bon chic bon genre

« Habille-toi, dit la Tradition, d'une manière discrète qui n'attire pas le regard des Puissants ni le blâme des gens sages. » Le vêtement, qui indique souvent l'origine géographique ou le niveau social de celui qui le porte ne doit pas faire montre de vanité ou de mauvais goût.



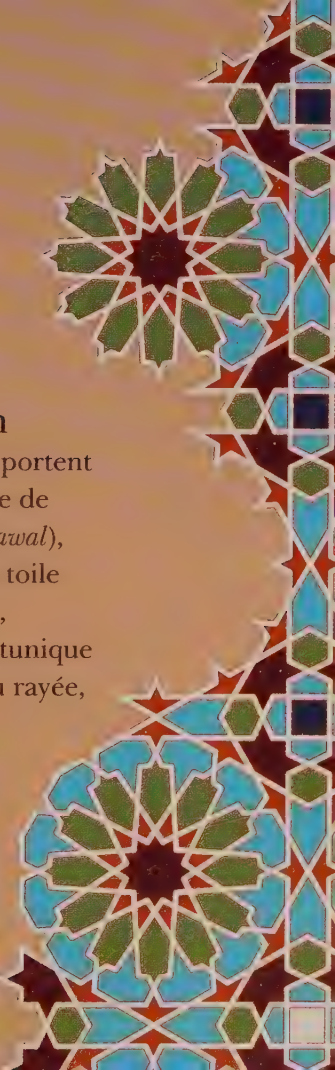


261. Costume ou caftan ?

Depuis le protectorat français, mode occidentale et vêtements traditionnels cohabitent sans heurt. Le jour, une femme peut adopter tailleur et escarpins, l'homme, un costume croisé pour se rendre au travail ; le soir et les jours de fête, celle-ci portera avec aisance un caftan brodé et celui-là, une djellaba et des babouches.

262. Le sarouel, vêtement masculin

De coutume, les hommes portent le *tchamir*, chemise en toile de coton ample, le sarouel (*sawal*), large culotte bouffante en toile de coton, serrée à la taille, et par-dessus, la djellaba, tunique longue de couleur unie ou rayée, à manches et capuchon.



263. Chauds burnous

L'homme berbère porte en hiver le burnous.

Cette cape en laine à la forme arrondie, à large capuchon en laine ou en feutrine, qui descend jusqu'à mi-mollet, est tissée d'une seule pièce.

Une large bande réunit les deux pans de l'étoffe au niveau de la poitrine.





264. Capes et drapés

Dans certaines régions, les femmes se drapent du *haïk*, vaste pièce de cotonnade rectangulaire sans couture, nouée et retenue aux épaules par des fibules en argent, ou maintenue sur la poitrine par une épingle. Chez les Berbères, la *hendira* est une cape en laine écrue, brune ou rayée, avec deux cordons tressés, portée en travers des épaules.

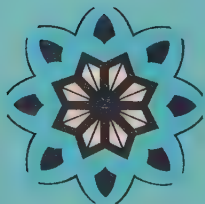




265. Ceinture brodée

L'élégant caftan est devenu avec le temps un vêtement d'apparat pour la femme citadine, qui le revêt les jours de fête.

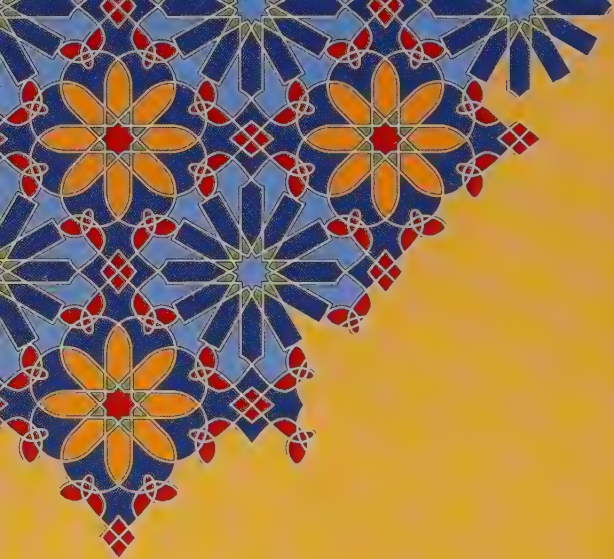
Cette longue tunique droite en velours, en satin ou en soie, sans col et sans capuchon, est fendue sur les côtés. Serré à la taille par une ceinture brodée, le caftan est agrémenté de passementerie et de petits boutons en fils de soie.





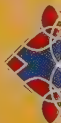
266. Belles du Rif

Dans le Rif, au nord du Maroc, les femmes portent la *fouta*, pièce de tissu rectangulaire, rayée rouge et blanc ou bleu et blanc, roulée autour des hanches et tenue par une large ceinture. Elles se coiffent d'un grand chapeau de paille conique, orné de pompons noirs ou bleu foncé, posé par-dessus un foulard.



267. Sans couture

Moins fréquents en ville, où la mode européenne prime, les vêtements traditionnels perdurent dans les campagnes, tout particulièrement chez les femmes. Le vêtement berbère est réalisé sans couture. Sobre au quotidien, il s'orne les jours de fête de couleurs, franges, piécettes et bijoux.



268. L'art du turban

Les coiffes ont longtemps joué un rôle important dans la société. Le turban, soigneusement enroulé, pli par pli, autour de la tête, reste le symbole de la coiffure masculine. Aujourd'hui, seuls les hommes âgés ne s'en séparent jamais. Sa qualité et sa longueur diffèrent selon la position sociale de celui qui le revêt.



269. Hommes en bleu

Les Sahraouis, vêtus d'une ample tunique bleue, s'enroulent savamment la tête dans un long turban, qui les protège des vents de sable et des brûlures du soleil. En coton, celui-ci est confectionné de bandes de tissu cousues ensemble. Autrefois teint avec l'indigo, il est de nos jours fabriqué industriellement.





270. Couvre-chefs de jeunesse

Les jeunes garçons qui n'ont pas encore l'âge de s'enrouler du turban traditionnel se couvrent les jours de fête du *tarbouche* rouge, cylindrique et à fond plat. La chéchia (*châchîya*), bonnet de feutre rouge et pointu, est portée par les hommes appartenant à la Garde royale.

271. Le poids de l'or

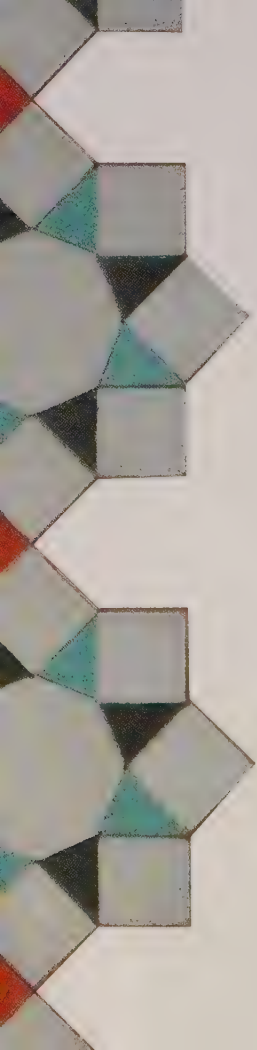
Les bijoux sont souvent le seul capital personnel des femmes. En cas de difficulté, elles pourront revendre facilement. Estimés selon leur poids, ils déterminent la richesse d'une famille et jouent un rôle important dans la dot des jeunes filles.





272. Diadème des noces

Ciselé, ajouré, incrusté d'émaux, garni de pierres précieuses ou de perles, l'or est la parure de la jeune mariée fortunée. À Fès, le grand jour, elle arbore le diadème (*tâj*), couronne en or ajouré sertie d'émeraudes ou de rubis, dont les fermoirs sont articulés.



273. À l'andalouse

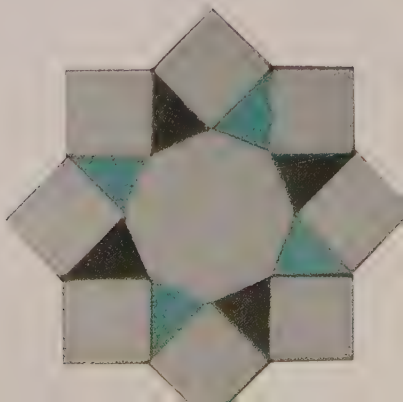
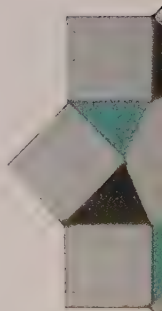
L'or, citadin, signe de richesse et d'élégance, est exhibé par les femmes sous forme de boucles d'oreilles légères, de bracelets fins – ouverts ou reliés par des charnières à goupille –, de pendentifs, de broches et de bagues ciselées. Le style de ces bijoux s'inspire des traditions andalouses.



274. Menus coffrets

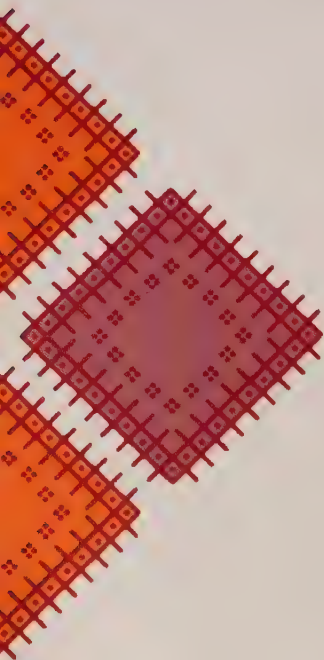
Les femmes aiment à porter
au cou des pendentifs
contenant des amulettes.

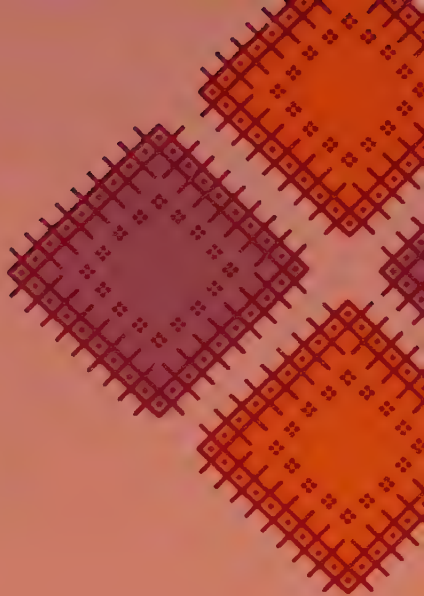
Ces minuscules coffrets
en argent rectangulaires
ou carrés renferment une
sourate du Coran ou un peu
de terre sainte.



275. Fibules berbères

Chaque femme berbère possède au moins une paire de fibules. Elles servent à retenir le drapé féminin au niveau des épaules ou sur la poitrine. Généralement triangulaires, ciselées de motifs géométriques, arrondis, ou en forme de fleur à huit pétales, elles sont parfois reliées par un système de chaînes torsadées.





276. Parures de Moussem

Les bijoux ruraux sont toujours en argent. La femme berbère porte quotidiennement des bracelets fins et ronds par paires, mais n'exhibe ses plus belles parures – de somptueux et lourds colliers rehaussés de corail rouge ou d'ambre – que les jours de fête ou de Moussem.



277. L'arbuste du Draa

Le henné se prépare à partir des feuilles vertes de l'arbrisseau qui pousse à l'ombre des palmiers dattiers, dans la vallée du Draa. Séchées, pilées, puis tamisées, elles sont trempées dans l'eau tiède pour former une pâte verdâtre ou brune, ni trop fluide ni trop compacte. On y ajoute selon les traditions du jus de citron, des clous de girofle ou du poivre.

278. Sous le signe du henné

Le henné, réputé pour ses vertus médicinales, est aussi un porte-bonheur. On en enduit la main du nouveau-né pour attirer sur lui la protection divine ; avant l'accouchement, la femme a droit à une cérémonie du henné comme avant son mariage, pour la préserver du mauvais sort. On en applique sur le front du bélier prêt à être sacrifié.





279. *Hannaya*

Associé à tous les rites familiaux et religieux, le henné est utilisé par les femmes pour soigner et entretenir leurs cheveux, confectionner des masques de beauté. Les *hannaya*, spécialistes de la pose du henné, dessinent des motifs sur les mains ou les pieds avec maîtrise, à l'aide d'une seringue sans aiguille tenue au creux de leur paume.





280. Sucre et citron

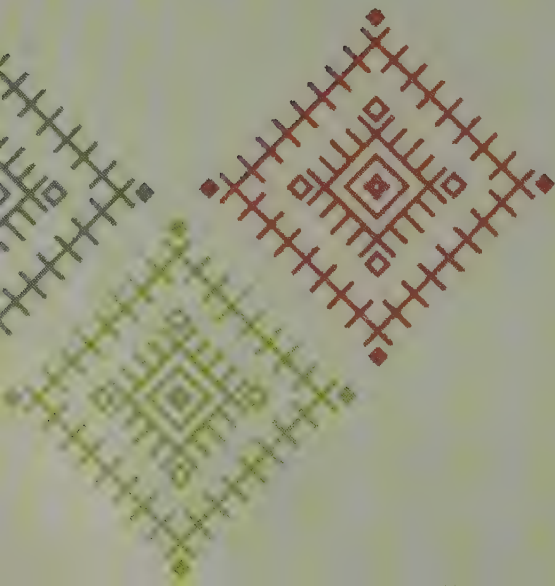
Appliqué sur la peau des mains ou des pieds en filets noirs, le henné est ensuite tamponné d'un mélange de citron et de sucre. La croûte verte, une fois sèche, s'élimine à l'eau froide et laisse apparaître des dessins orange, du plus clair au plus foncé, qui dureront environ trois semaines.



281. Empreintes manuelles

Lors d'un pèlerinage, les femmes s'enduisent au préalable les mains et les pieds de henné.

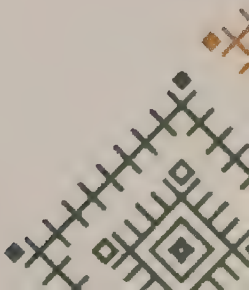
Sur les murs de la *koubba* du saint, elles apposent l'empreinte de leurs mains mouillées de henné pour s'approprier une part de la *baraka* divine.

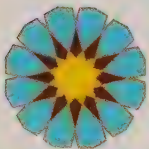




282. Au nom de la rose

L'eau de rose fait partie de la panoplie des produits de beauté des Marocaines. Mêlés au henné sur la chevelure, posés en compresse sur les yeux fatigués, les pétales de rose ont des vertus cosmétiques adoucissantes et nourrissantes. Les décoctions à base d'extrait de rose, en pommade ou en sirop soignent les infections.





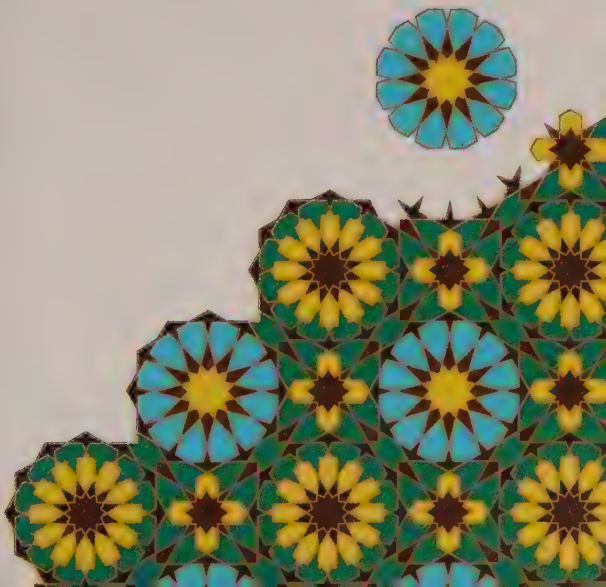
283. Au hammam !

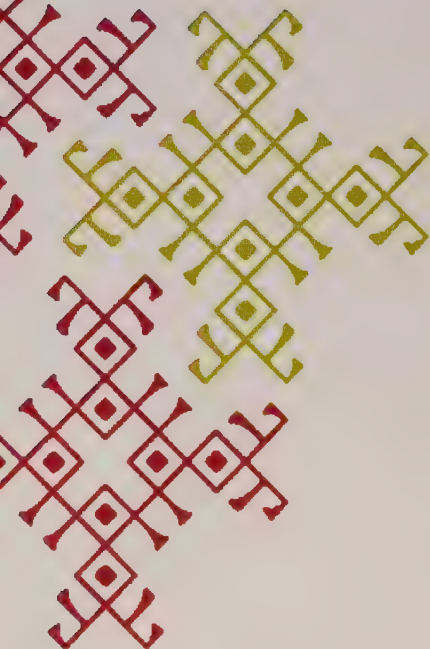
Aujourd'hui, bien au-delà de l'hygiène, plaisir plus que nécessité, le hammam est un lieu privilégié de convivialité pour les femmes, un emblème de l'art de vivre. Elles s'y rendent une fois par semaine entre amies ou en famille.



284. Entrées séparées

Hommes et femmes fréquentent le hammam à des heures différentes. Les premiers y vont généralement tôt le matin et le soir, les femmes l'après-midi. Le hammam reste un rituel de purification avant les fêtes religieuses, une obligation pré-nuptiale pour la femme, une observance avant et après l'accouchement.



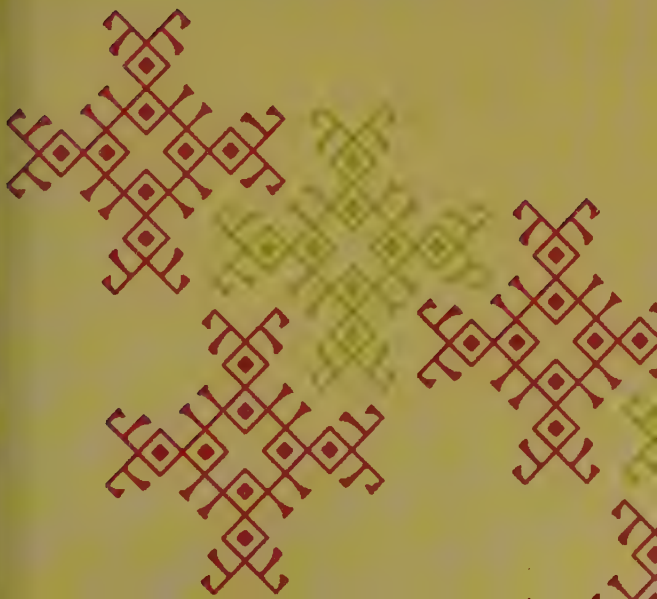


285. À tout crin

Les hammams sont tous bâtis sur le même modèle. La progression dans les deux ou trois salles successives, chauffées à des températures différentes (38 à 45 °C), permet la désintoxication naturelle de la peau par sudation. Lorsque la peau est ramollie, on la gomme avec le gant de crêpe sèche, qui ôte les peaux mortes.

286. Les vertus du savon noir

Le savon noir, dont on se frictionne le corps au hammam, nettoie et assouplit la peau. Cette pâte végétale, 100% naturelle, en provenance d'Essaouira, s'obtient par la macération de sels dans l'huile et d'olives noires pressées.





287. Les indispensables

Les accessoires indispensables au hammam sont : le traditionnel seau en bois ; le *mhakka*, galet en bois de palmier ou pierre ponce ; la *tassa*, bol en cuivre ou en argent pour se rincer ; la pierre d'alun ; la *kassa*, gant de crêpe pour se frotter, et plusieurs serviettes, les *fouta*.

288. Repos sucré

La salle de repos du hammam, garnie de matelas et de banquettes, permet de récupérer et de se rafraîchir avant de retrouver le monde extérieur. On se réhydrate en buvant du thé à la menthe, accompagné de cornes de gazelle et autres douceurs sucrées qui redonnent de l'énergie.



289. Tadelakt

Les murs des hammams sont traditionnellement recouverts de tadelakt. Alliant la chaux au sable, ce revêtement est posé en trois couches successives, auxquelles on ajoute un colorant naturel pour le teinter. Son lissage minutieux au galet, le rend doux au toucher et étanche.





290. Épilaison intégrale

La pilosité féminine est mal perçue au Maroc. Aussi les femmes s'épilent-elles entièrement dès l'adolescence, pour des questions d'hygiène. La pâte à épiler se compose généralement de gomme, de sucre, de miel et de citron chauffés. À chaque femme sa recette. La cire obtenue, roulée en boule, s'utilise à froid sur le corps.



291. La main chaude

Une séance de hammam se termine idéalement par un massage. La masseuse, dont les techniques s'acquièrent de mère en fille, « chauffe » ses mains avec de l'huile d'olive, d'amande ou d'argan. Les massages circulaires procurent une sensation de relaxation totale.





292. Des seaux d'eau sur la tête

Avant son mariage, la jeune fille est tenue de se rendre au hammam, accompagnée de sa mère, de ses sœurs et de ses amies. Dans certaines régions, la future épouse doit faire sept ablutions rituelles, suivies de la cérémonie du *takbib* (seau de la fiancée) : les femmes de la famille lui déversent des seaux d'eau sur la tête en faisant des vœux au milieu des youyous et des chants.



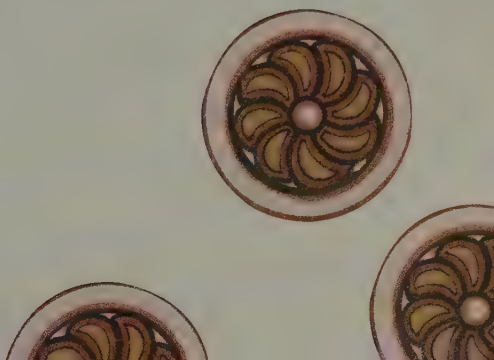


293. Masque au *ghassoul*

Pour rendre leurs cheveux brillants et soyeux, les femmes s'appliquent un cataplasme de *ghassoul*. Cette argile naturelle du Moyen-Atlas, de couleur brune et riche en sels minéraux, est parfumée de clous de girofle réduits en poudre, de camomille et de boutons de roses séchés. Le *ghassoul* est aussi appliqué en masque pour resserrer les pores de la peau.

294. Maquillage bio

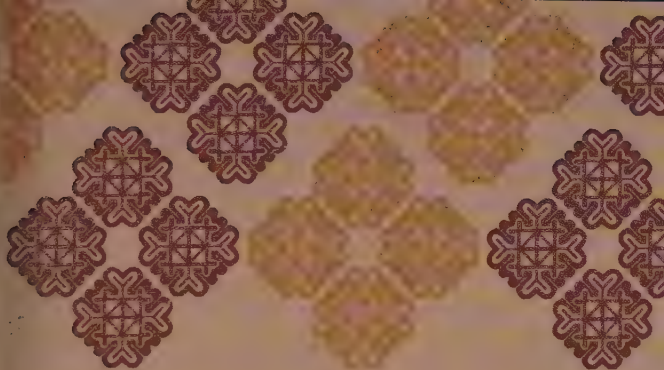
Les femmes berbères se parent d'un maquillage savant. Leur fard à joues végétal vermillon est à base de poudre de coquelicots, de cochenille et de fleur d'églantier, et d'écorce de grenadine. Elles se frottent les gencives avec de l'écorce de noyer, le *swak*, qui teinte leurs lèvres en rouille.



295. Le khôl

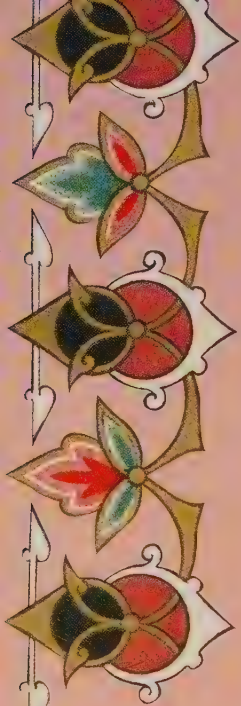
Appliqué sur le bord des paupières à l'aide d'un bâtonnet effilé et lisse, le khôl contient du sulfure d'antimoine, de la poudre de charbon et des plantes calcinées. Dans certaines régions, il est préparé avec du goudron, des clous de girofle et du safran ; ailleurs, avec des noyaux de dattes et d'olives, le tout chauffé et réduit en cendres.





296. Tatouages bleus

Sur le visage des femmes berbères, des tatouages signent leur appartenance à leur tribu d'origine. Les motifs sont tracés au bleu de blanchisseuse, réduit en poudre. Puis, à l'aide d'une aiguille, la tatoueuse pique légèrement la peau suivant les lignes dessinées par la poudre. Les dessins prennent une couleur bleu vert qui persistera toute la vie.



297. Rites de passage

Dans certaines tribus du Maroc, les tatouages font partie des pratiques d'initiation qui marquent l'entrée dans la vie adulte des filles. Le front, le menton, les joues, le cou et les bras sont les parties du corps les plus couramment tatouées à la puberté, lors du mariage, de la naissance du premier enfant...

298. En quête de douceur

La semaine qui précède le mariage, la fiancée est l'objet de tous les soins. Outre les séances de hammam, on lui applique des masques adoucissants sur le visage et le corps, à base de poudre de fèves et de pois chiches séchés, d'ambre blanc et de coquille d'œuf mélangée avec de l'eau de rose.



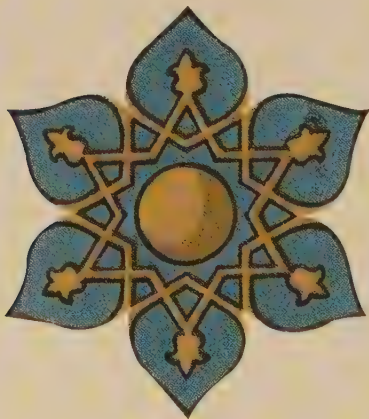




VIE QUOTIDIENNE

299. Attributs de tribu

L'appartenance à une tribu berbère est marquée de façon visible chez les femmes qui portent des vêtements distinctifs. Les capes peuvent être différentes, les coiffes également. Chez les Aït Haddidou, les femmes veuves ou divorcées sont reconnaissables à leur *aquilous*, capuchon en pointe entouré de minces cordonnets multicolores.





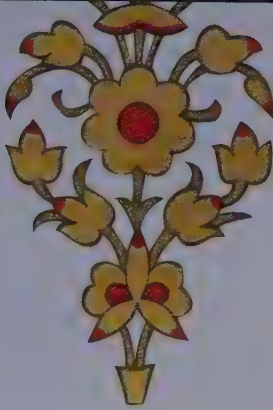
300. Au fil des jours

Les jeunes filles berbères sont accoutumées au tissage dès leur plus jeune âge. Cette activité occupe une place importante dans leur quotidien déjà bien rempli par la cuisine, la lessive à la rivière, ou la collecte du bois. Dans certaines tribus, tisser sur un métier est interdit le vendredi, le jour de l'Aïd el-Kebir et le jour de la naissance du Prophète.



301. Cent fois sur le métier...

La construction du métier à tisser est un travail de patience. L'ourdissage consiste à tendre successivement les fils de chaîne à la verticale. Ces fils déterminent la longueur, la finesse ou l'épaisseur du tapis. La tisseuse, glissée derrière le métier, passe les fils de trame à la main, rang après rang, en les tassant à petits coups de peigne en fer.



302. Tapis et motifs

Chaque tribu berbère a développé au cours des siècles un particularisme esthétique et technique dans le tissage et les dessins de ses tapis. La laine, la couleur, la composition et les motifs permettent de distinguer les tapis ruraux selon leur région d'origine.



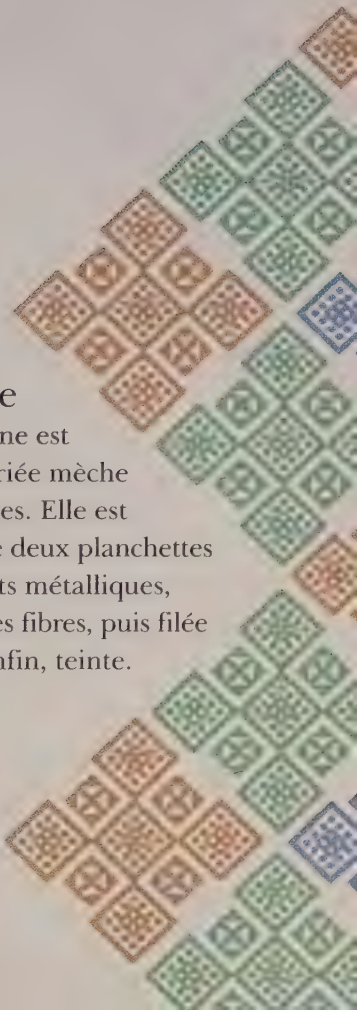


303. Des moutons et des hommes

Dans le Haut-Atlas, la laine des moutons est une ressource vitale. Dès le mois de mai, les moutons sont tondus par les hommes lors d'un cérémonial avec chants et formules pourvoyeuses de *baraka*. Les femmes trient la laine, la lavent avec de la terre argileuse et de l'eau, la font bouillir puis la rincent à l'eau courante.

304. Bien peignée


Avant d'être tissée, la laine est peignée, blanchie puis triée mèche par mèche par les femmes. Elle est ensuite cardée à l'aide de deux planchettes en bois hérissées de dents métalliques, qui étirent et démêlent les fibres, puis filée à l'aide d'un fuseau et enfin, teinte.





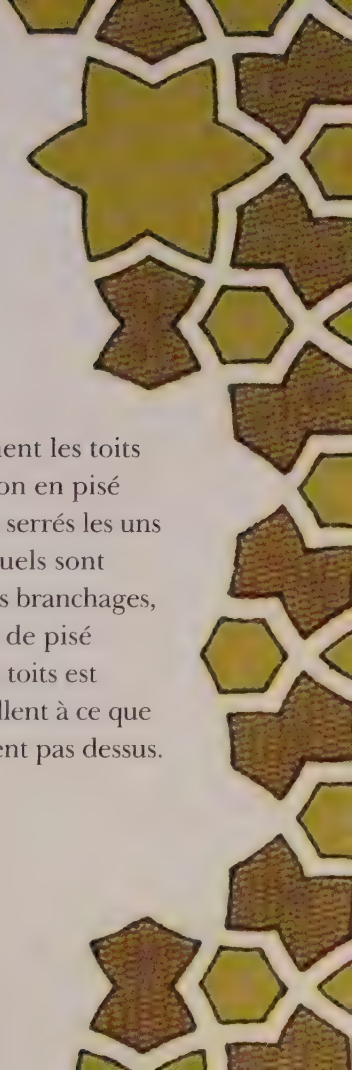
305. Brut de décoffrage

Dans les montagnes du Haut-Atlas, on continue de bâtir des maisons en pisé selon une technique ancestrale. Les murs de pisé sont élevés à l'aide de moules rectangulaires, les banches, dans lesquels on tasse l'argile au pied et au pilon de bois. Une fois la terre sèche, on démoule le coffrage et on recommence à côté.



306. En terrasse

Les Berbères confectionnent les toits en terrasses de leur maison en pisé à l'aide de madriers posés serrés les uns contre les autres, sur lesquels sont disposés parallèlement des branchages, et par-dessus une couche de pisé damée. L'entretien de ces toits est difficile et les hommes veillent à ce que l'eau ou la neige ne stagnent pas dessus.



The page features several decorative geometric patterns. In the top left corner, there is a partial black and orange pattern. In the center, there is a large orange six-pointed star with black outlines. In the bottom left, there is another partial orange and black pattern.

307. Boutons de roses

Au printemps, les habitants de Kelaa M'Gouna partent cueillir à l'aube les fameuses roses de l'Atlas. Mises à sécher à l'ombre de toits en canisses, elles sont vendues en grande partie aux usines de distillation de la ville. Déversés dans d'immenses cuves en cuivre, les pétales sont distillés et transformés en eau de rose ; 5 kg de roses fraîches donnent 1 kg de boutons séchés.

308. Sous des tentes noires

Les nomades Aït Atta, éleveurs de moutons, de chèvres ou de chameaux, se déplacent au rythme des saisons. En hiver, ils descendent sur le versant sud du Haut-Atlas puis progressivement jusqu'aux confins sahariens. Dès le printemps, ils regagnent les montagnes de l'Anti-Atlas et du Haut-Atlas, où ils séjournent sous des tentes noires.





309. Entraide

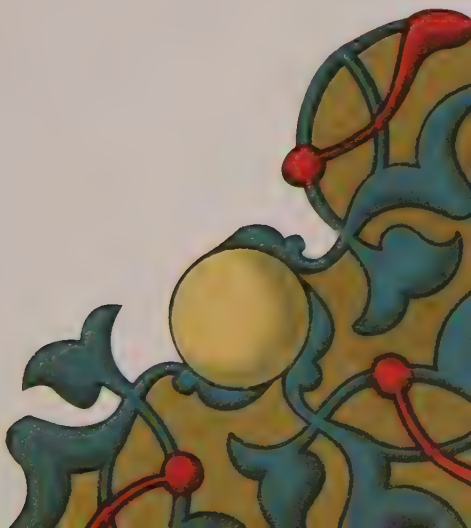
La *twizi*, aide collective, peut être demandée par un paysan berbère lorsqu'il ne peut assurer seul des travaux de labour, de moisson ou de vannage. Tous les hommes du village sont alors recrutés pour un jour ou deux. Ces journées d'entraide s'achèvent par un repas pris en commun, offert par le solliciteur.

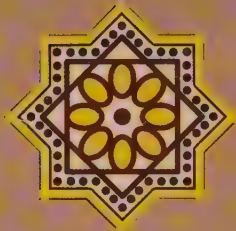
310. Pâtures fraîches

Dans l'Atlas, les itinéraires de transhumance sont fixés, avec des autorisations et des durées de pâturer déterminées pour chaque tribu.

Les pâturages (*agoudal*) sont mis successivement en défens, protégeant des herbages appauvris.

Durant cette période, les troupeaux y sont interdits d'accès. Un Moussem fête l'ouverture du pâturage.





311. Labourages et semis

Dans les vallées berbères, où l'exigüité des parcelles rend la mécanisation impossible, les hommes labourent encore avec l'araire en bois, au soc métallique, entraîné par un mulet ou une vache. Les racines soulevées dans la terre meuble serviront de nourriture aux vaches. À l'automne, les femmes sèment l'orge et le blé à larges brassées.

112. Avant la neige

Isolés de longs mois d'hiver, les habitants des vallées de l'Atlas se rendent au souk. Ils achètent les denrées essentielles qu'ils ne peuvent produire eux-mêmes : thé, sucre, huile, sel, café, allumettes. Ils en profitent pour échanger les dernières nouvelles, voir un cousin éloigné et parler de leurs récoltes.





313. Gloire au mulet !

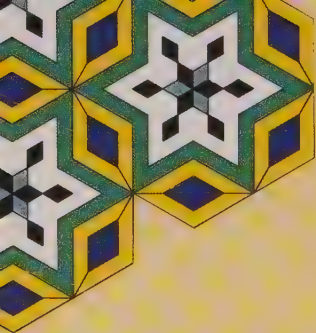
Pour le ramassage du bois et du fourrage, le mulet reste le mode de transport privilégié dans l'Atlas, où les villages isolés ne sont reliés entre eux que par des sentiers ou des pistes en terre. L'hiver, alors que les camions ne peuvent plus ravitailler le souk à cause de la neige, le commerce se fait à dos de mulet.





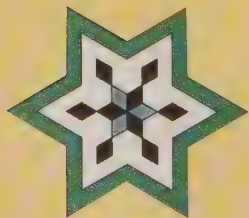
314. Fagots et fardeaux

Dans l'Atlas, à l'automne, les femmes berbères partent à pied dès l'aube vers les forêts de chênes verts, parcourant parfois près de 20 km à la recherche de petit bois et d'épineux. Après avoir arrimé la lourde charge sur leur dos à l'aide de cordes, elles rentrent à la nuit tombante, courbées sous le poids et harassées.



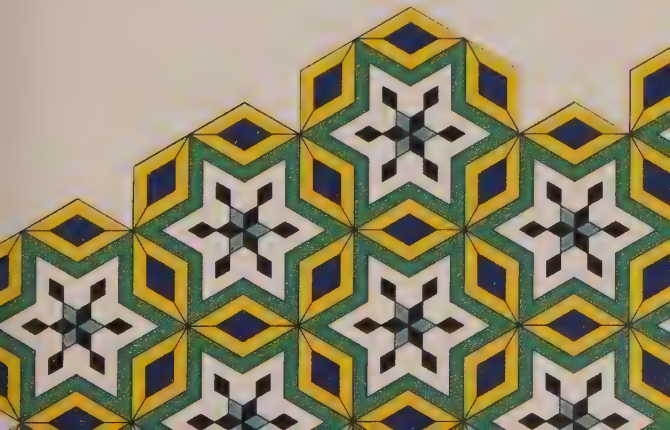
315. Irrigation

Dans les montagnes, à la fin de l'hiver, chaque village berbère débute un travail collectif d'envergure pour maintenir et réaménager le complexe et fragile réseau d'irrigation. Les séguias collectives – canaux à ciel ouvert – sont entretenues par la communauté. Elles desservent elles-mêmes d'innombrables petites rigoles privées apportant l'eau à chaque parcelle cultivée.



316. Récolte dorée

Lorsque l'orge et le blé sont mûrs, les femmes berbères se dispersent dans les champs, faucille en croissant à la main. Accroupies, elles avancent en rythme à grands coups énergiques, tandis que les champs se couvrent d'un matelas doré. Enfermées dans des ballots, les gerbes sont transportées à dos de femme ou de mulet et déversées sur l'aire de battage.





317. Le bon grain et l'ivraie

En pays berbère, le vannage est l'apanage de l'homme et des mulets. Attachés au pieu central de l'aire de battage, les bêtes tournent lentement, piétinant les tiges, foulant et égrenant les épis. Les hommes rejettent à la fourche les gerbes sous les sabots des animaux et brassent la paille pour la séparer du grain et du son.



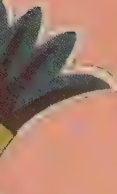
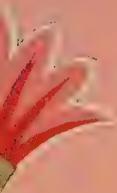
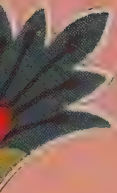
318. Noix en terrasse

En été, les Berbères récoltent les noix.
Montés dans les arbres, ils secouent
les branches hautes à l'aide de gaules,
jusqu'à ce que les fruits se détachent.
Femmes et enfants les ramassent
et les emportent dans des couffins
jusqu'aux toits-terrasses des maisons
où les noix sont mises à sécher.



319. Repos du guerrier

Les hommes berbères ont, des siècles durant, eu coutume de guerroyer ou de s'y préparer, prêts à défendre leur territoire et leur famille. Les guerres sont finies mais les habitudes demeurent. Les femmes assument toutes les tâches quotidiennes et la plupart des travaux saisonniers en dehors du labour et du battage





320. Courageuses fourmis

La femme berbère est surnommée « *tamghart* », « celle qui court ».

Hiver comme été, dès le lever du soleil, elle est au travail, tout comme ses filles qui, très tôt, la secondent auprès des jeunes enfants. Chercher l'eau à la rivière, trier le grain, faire le pain, la cuisine, sortir les animaux, éplucher le maïs... font partie de ses activités quotidiennes.



321. Épis de maïs

À l'automne, les villages du Haut-Atlas sont des damiers d'ocre et d'orange. Les épis de maïs, étalés sur les toits, sont épluchés par les femmes qui en ôtent l'enveloppe. Lorsqu'ils seront secs, elles les frapperont à l'aide d'un bâton afin d'en détacher les graines qui iront remplir de grands sacs de jute.





322. Safran du matin

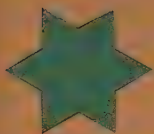
À Taliouine, entre Ouarzazate et Agadir, on cultive en altitude quelques centaines d'hectares de fleurs de safran ; à l'automne, quand les bulbes fleurissent, commence la délicate opération de la cueillette. À l'aube, les femmes séparent à la main les stigmates orangés des fleurs encore fermées et les font sécher. Les filaments entiers donnent le précieux safran.



323. Laine de chèvre

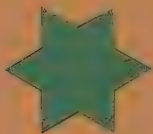
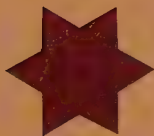
Les pasteurs transhumants et les nomades habitent dans la *khaïma*, tente aux longs poils de chèvre. Facile à monter, elle est composée de bandes de laine étroites tissées, par les femmes sur un métier archaïque, et cousues bord à bord. Le vélum résiste à la pluie, la neige, et protège de la chaleur.





324. Au plafond

Dans la vallée des Aït Bouguemez, on orne les plafonds des *tamesrite* – salons de réception – de couleurs vives. Sur le plâtre, les artisans dessinent des motifs géométriques et floraux : médaillons, entrelacs, arabesques. Plus rares sont les plafonds de bois peint, même si quelques beaux spécimens demeurent.





Pêche à risque

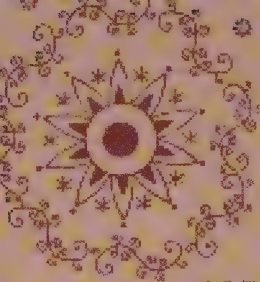
Sur les falaises au sud de Tan Tan, les pêcheurs ont coutume de s'installer sur un rocher au-dessus de l'océan, à 50 m au-dessus des eaux tourbillonnantes. En équilibre précaire, ils risquent leur vie tous les jours pour pêcher le loup de mer ou la dorade qu'ils revendront aux ports les plus proches.





220 Vrais uromastix ?

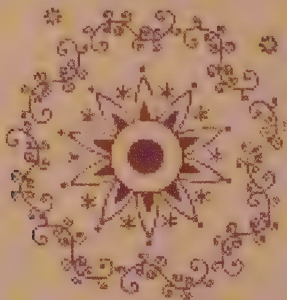
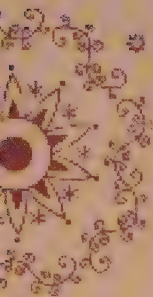
Dans le Sud, les enfants tentent leur chance auprès des automobilistes en brandissant des Uromastix (lézards du Sahara) vivants – qu'ils agrémentent de couleurs vives –, des petits animaux tressés en feuille de palmier nain, ou des cônes en vannerie contenant des arbouses rouges.



327. Échoppes et troc

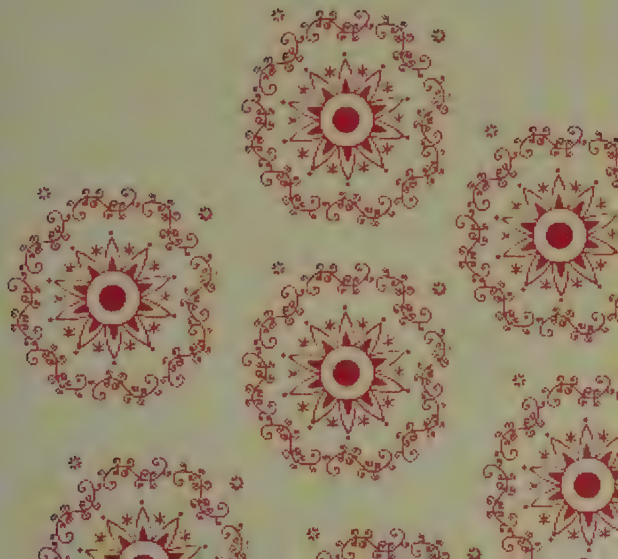
L'essentiel du commerce s'effectue encore dans de petites échoppes.

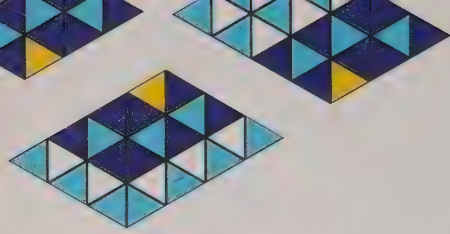
Du marchand ambulant au revendeur de cigarettes en passant par le petit commerçant de marques contrefaites, il existe une multitude d'activités qualifiées de « parallèles ». Les traditions de troc et le refus de se faire enregistrer ou recenser sont à l'origine de ce phénomène.



328. Autour du patio

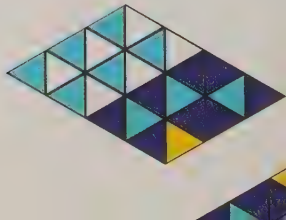
La maison traditionnelle de la médina, dont l'intérieur reflète le rang social du propriétaire, s'articule autour d'un patio central et son puits de lumière. Cœur de la demeure et passage obligé, le patio est entouré de pièces longues et étroites qui ne communiquent pas entre elles.

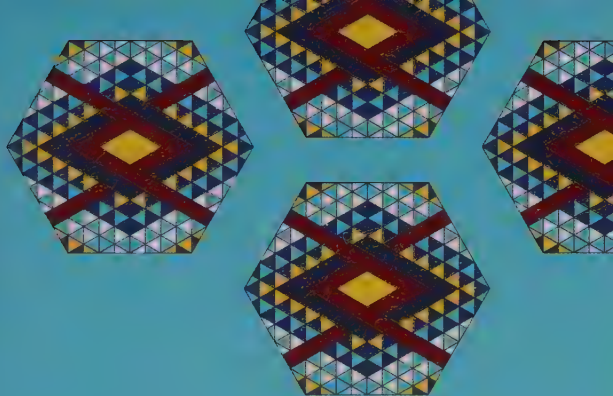




320. Hiérarchies

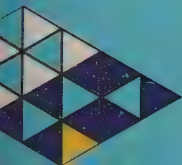
Au cœur des médinas, les souks s'organisent de façon hiérarchique autour de la grande mosquée. Les métiers les plus luxueux jouxtent l'édifice religieux : orfèvres, libraires, relieurs. À mesure que l'on s'éloigne, les produits deviennent plus courants. Les métiers bruyants et polluants – ceux de la forge et des tanneries – sont relégués au-delà des remparts.

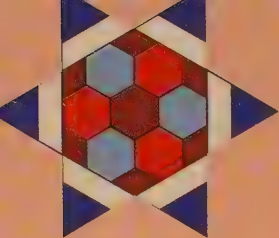




330. Intimités

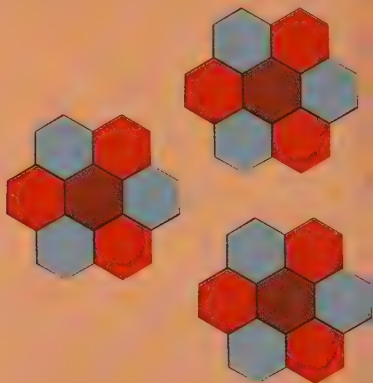
Dans les habitations modestes ou dans les riches demeures, les familles préservent leur intimité derrière des façades aveugles seulement percées d'une lourde porte de bois hermétiquement fermée. Les rares fenêtres sont dissimulées derrière des grilles de fer ou des moucharabiehs.

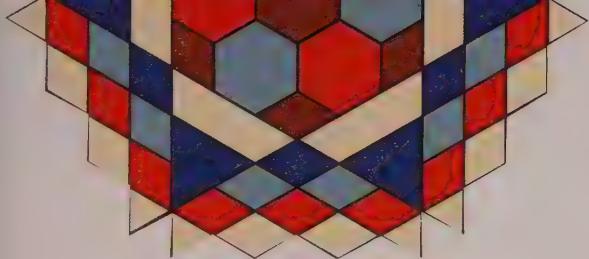




331. Le casse-tête des portes

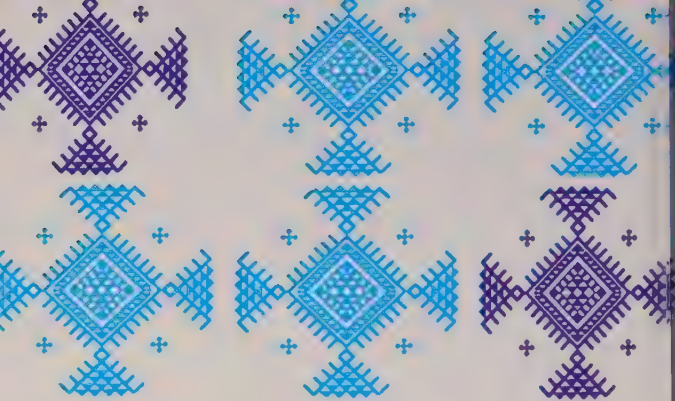
Dans les médinas, la numérotation des habitations est un véritable casse-tête lorsqu'on n'en connaît pas le principe. Comme l'écriture arabe, elle se fait de droite à gauche et suit chaque ramification de rue. Déambuler dans la médina requiert une bonne mémoire de la succession des portes.





332. Commérages à l'étage

L'endroit préféré des femmes est le toit-terrasse de leur maison, où l'on fait sécher le linge et où l'on bat les tapis. À l'abri des regards, elles peuvent s'interpeller d'un toit à l'autre, se raconter leur vie, et se faire du thé sur le *kanoun* au charbon de bois, tout en s'activant à leurs tâches quotidiennes.



333. Images impossibles

La culture musulmane interdit toute représentation anthropomorphique, tout intermédiaire vivant ou figuré qui s'interposerait entre l'humain et le Créateur. Car aucun artiste ne peut se prétendre l'égal de Dieu. Pour respecter cette interdiction, l'art musulman s'épanouit dans les motifs géométriques, floraux et calligraphiques qui ornent les mosquées et les medersas.

334. L'art des teintures

Les teintures des tapis se font de manière artisanale à partir de pigments de fleurs, de fruits, d'insectes pilés. À cette poudre, on ajoute du sel gemme et de l'alun pour fixer le pigment. Garance ou cochenille pour le rouge, safran ou genêt pour le jaune, henné pour l'orange, indigo pour le bleu. Ces teintures traditionnelles se sont enrichies grâce aux colorants chimiques.



335. Tapis fins

Les tapis du Haut-Atlas sont les plus réputés. Tissés par les femmes, ils sont caractérisés par leur longueur – s'adaptant aux pièces des casbahs –, leur étroitesse et leur souplesse. Fins, ces tapis à laine rase sont dominés par le rouge sombre, égayé de jaune et d'orange.





336. Chefs-d'œuvre inachevés

Les tapis sont souvent inachevés volontairement, afin de conserver la *baraka* contenue dans la laine : « Dieu étant parfait », les tisserandes oublient sciemment la dernière figure d'une série de motifs. On dit aussi qu'elles apposent de cette façon leur signature pour personnaliser leur ouvrage.



337. Ils font salon

Tous les salons de la bourgeoisie marocaine accueillent sur leur sol un tapis de Rabat, de Casablanca ou de Mediouna. Inspirés des tapis d'Asie Mineure, imprégnés d'influences arabes et orientales, ils sont ornés de compositions comportant arabesques, calligraphie et art floral.



338. La maison tissée

Les tapis de Rabat, réalisés dans les ateliers de la ville, ou dans ceux de Salé ou de Casablanca, dépeignent généralement l'architecture d'une maison traditionnelle, avec le patio, la fontaine centrale et ses allées de jardin, des oiseaux, des fleurs, des feuilles.



339. Le monde du tapis

Le tapis est présent dans toutes les grandes occasions familiales ou festives. Dans les Moussems les danseurs piétinent des tapis posés à même la terre battue ; on se prête des tapis entre familles pour célébrer un mariage ; dans la tente nomade, on s'assied et on dort sur des tapis.





3-10. Cherchez la marmite

Les tisseuses impriment clairement les marques de l'univers féminin dans leurs tapis. Elles tissent ici et là des objets ménagers stylisés au sein de la trame géométrique : une marmite à pied, un plat à tajine, un marteau à casser le sucre, une théière.



311. Le parfum du thuya

Avec la célèbre racine de thuya à l'odeur envoûtante, qui fait la richesse d'Essaouira, les artisans créent des objets veinés de brun et de rose, depuis plusieurs générations, en particulier des boîtes de toute forme, des cadres, des coffres, des jeux d'échecs ou des moucharabiehs.

342. Émail et glaçure

Les maîtres potiers façonnent dans tout le pays des poteries utilitaires ou décoratives. Celles de Fès, élégantes, sont reconnaissables à leur couleur bleue sur fond d'émail blanc et aux motifs géométriques et floraux raffinés. Les poteries de Salé usent de tons pastel ; celles de Safi empruntent leurs motifs polychromes à la décoration berbère.





343. Place Jemaa el-Fna

La place Jemaa el-Fna de Marrakech est un lieu unique, où se répète chaque jour le même ballet. À la fin de l'après midi, les habitants de la médina et d'ailleurs ont coutume de venir écouter les conteurs et les musiciens, voir les prestidigitateurs, aller chez l'herboriste ou l'arracheur de dents. Les charmeurs de serpents, les jongleurs et les montreurs de singes sont là pour les touristes.

344. Gazelles et gazous

Dans les souks, les vendeurs possèdent un stock de phrases toutes faites et de plaisanteries bien rôdées à l'usage des touristes, qu'ils salueront d'un « Bonjour la gazelle, bonjour le gazou ! » Tous les articles seront qualifiés de « berbères », adjectifs dont la consonance est plus exotique.



345. Pots de terre

Les poteries rurales, sobres et rustiques, utilitaires et fonctionnelles, sont façonnées en petites quantités, par des hommes ou des femmes selon les régions. Elles sont vendues au souk hebdomadaire ou le long des routes passantes, dans la localité où elles ont été réalisées.





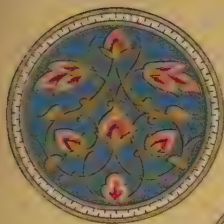
346. Le tour de l'homme

Dans le Sud marocain, seuls les hommes utilisent un tour pour fabriquer la poterie. Il comporte deux plateaux circulaires qui tournent autour d'un axe de bois vertical, fiché dans la pierre. Le morceau d'argile est travaillé sur le plateau supérieur, tandis qu'avec son pied, l'artisan actionne le disque inférieur.



347. Douce argile

Dans le Rif, au nord du Maroc et dans certains villages ruraux, les femmes modèlent l'argile à la main. Elles créent des ustensiles faciles à manier, simples à utiliser et à laver. Sans tour, assises à même le sol, elles pétrissent la terre mêlée d'eau et tournent l'objet à la main jusqu'à lui donner le galbe souhaité, puis le lissent à l'aide d'une spatule en bois.



348. Couffins et paniers

Artisanat populaire et travail de plein air, la vannerie est une occupation très répandue au Maroc, qui nécessite peu de matériel. Avec les feuilles de l'alfa, du doum – feuilles de palmier – et les roseaux, les artisans tressent des corbeilles, des paniers à pain, des pieds de lampe, des fauteuils, et des couffins. Ces énormes paniers servent au transport des herbes, des dattes ou du pisé.





349. Chatoiements

Occupant une place centrale dans la médina, près de la grande mosquée, la *kissaria* est un petit souk à elle seule : un quadrillé de ruelles à angles droits aux issues dotées de portes.

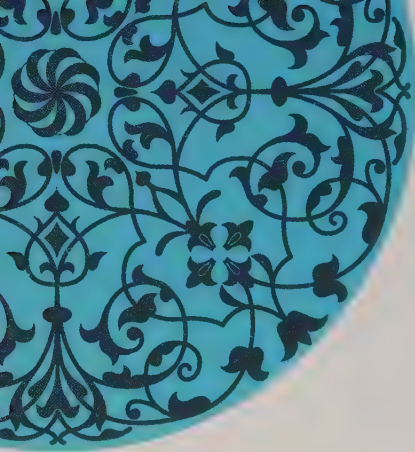
Elle rassemble des boutiques regorgeant d'étoffes brillantes, de bobines de fils de soie, de vêtements de brocart multicolores et autres produits précieux.



350. Corporations

Dans les médinas, chaque corps de métier – orfèvre, dinandier, bijoutier, tisserand, ferronnier, cordonnier, menuisier... – a sa propre rue, bordée d'innombrables échoppes minuscules, fermées le soir par deux volets en bois. Les artisans y répètent les mêmes gestes appris de père en fils.





351. Seul maître à bord

L'artisan reste souvent son propre maître. Il réalise des objets, de la matière première jusqu'au produit fini, dans un éternel recommencement. Les apprentis qui s'initient au métier sous l'œil vigilant du *maâlem*, le maître d'œuvre, deviennent à leur tour, dès qu'ils réunissent un petit pécule, patrons de leur propre affaire.

352. Plein à craquer

Les artisans et vendeurs des souks commencent leur activité tôt le matin pour finir tard le soir. Dans des espaces minuscules, ils entassent des marchandises par dizaines. Le moindre recoin est dédié au commerce et, dans la journée, les produits débordent des échoppes dans la ruelle.



353. Souk à tout faire

Le souk rural hebdomadaire, véritable ville de toiles, draine les populations des villages avoisinants. Les paysans vendent leur production – légumes, fruits, œufs, beurre – ou leur artisanat – poterie, tapis –, qu'ils échangent avec des denrées essentielles. On y répare sa mobylette, on y règle ses dettes, on se fait coiffer, raser ou arracher une dent.


354. Quartiers privés

La médina est découpée en quartiers par groupes sociaux ou confréries. Chaque quartier a son autonomie et ses équipements collectifs, à savoir une mosquée, un four à pain, une fontaine, un hammam, une épicerie pour les produits de première nécessité et une école coranique.







355. Écheveaux de couleur

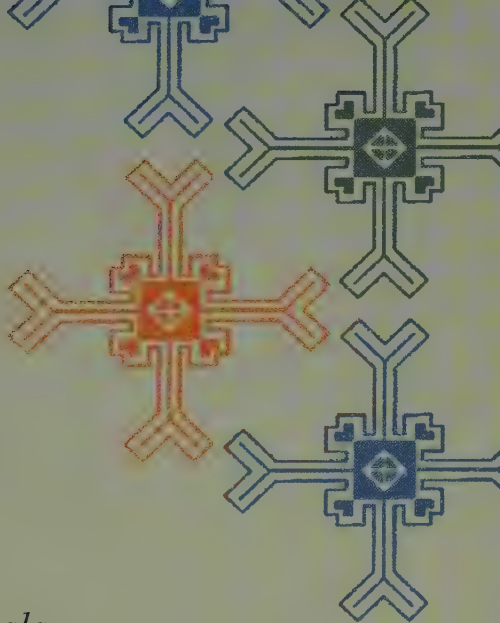


Dans le quartier des teinturiers, les hommes, confinés dans de petits ateliers surchauffés, brassent des fils de laine, de coton ou de soie dans des cuves fumantes de teinture.



Les écheveaux et les tissus teintés sont mis à sécher à l'extérieur, sur des perches de roseau tendues à l'horizontale, empiétant sur la rue.





356. La *dlala*

Dans le souk aux tapis, chaque après-midi se déroule la *dlala*, vente à la criée, qui consacre le travail d'un artisan. Le crieur déroule le tapis devant un petit groupe qui se forme, et fait monter les enchères. La valeur d'un tapis s'estime au nombre de nœuds ou de fils qui forment le tissu du fond.



357. Zelliges

L'artisanat du zellige exige des années d'apprentissage technique, une bonne mémoire et un sens du modèle à réaliser. Les artisans découpent au burin de petits carreaux de terre cuite émaillée qui, une fois assemblés d'après le dessin exécuté par le maître d'œuvre, forment des mosaïques multicolores, les zelliges. À chaque forme correspondent une couleur et un nom spécifiques.



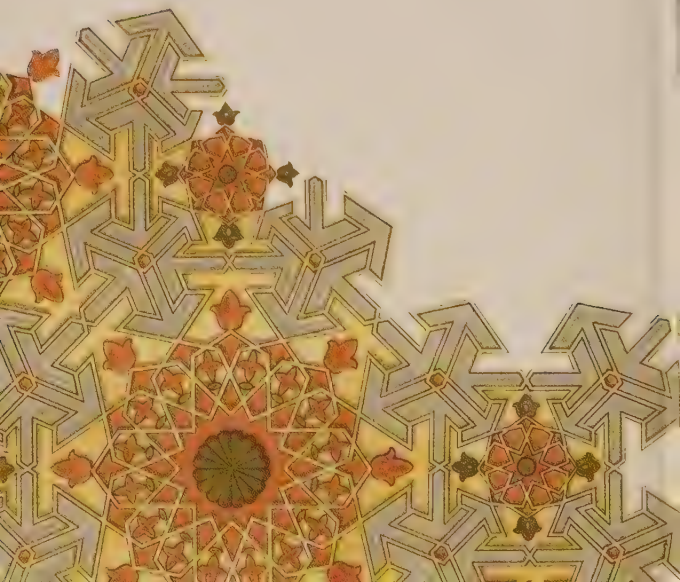


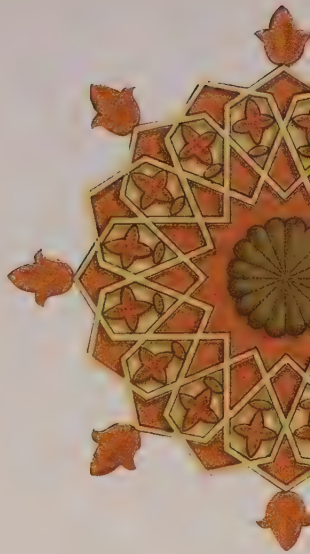
358. Au son du marteau

Les dinandiers travaillent le cuivre, le laiton, et le bronze dans un bruit de martèlement continu. Sous leurs coups répétés, prennent forme des plateaux, des lanternes, des plats de fête, des bouilloires, des lave-mains à double fond, des braséros ou d'élégantes trompettes de fête.

359. La dure vie des tanneurs

Dans le quartier des tanneurs, à Fès ou Marrakech, les hommes perpétuent des techniques ancestrales. Ils s'immergent jusqu'à la taille dans des cuves remplies de sel, de chaux et de teintures, rinçant et piétinant des peaux de moutons ou de chèvres avant de les mettre à sécher à plat sur des terrasses ;





360. Bonnes herbes

L'herboristerie au Maroc est une tradition dont les secrets se transmettent oralement. Marrakech est tout particulièrement la ville du commerce des plantes médicinales. Les herbes et les poudres combattent les rhumatismes autant que les démons. Cette pharmacopée est largement utilisée par la population locale qui ne se rend chez le médecin que par nécessité.



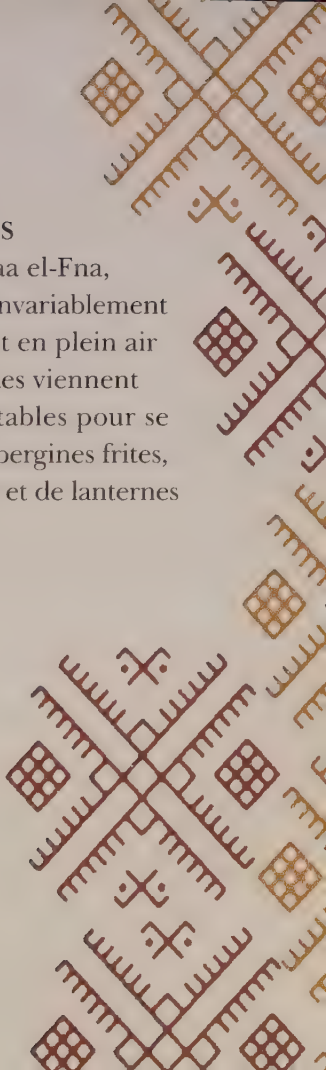
361. Poudres de perlimpinpin

Le recours aux philtres et à la magie reste une valeur sûre. Les souks abondent en caméléons vivants ou séchés, peaux de serpents, racines, plantes, graines, amulettes, pattes de poulet, poudre de corail porte-bonheur, flûtes en bois, en os ou en corne, musc ou khôl qui permettent de contrer le mauvais œil, de vaincre la stérilité, de se venger d'un ennemi ou de ramener un mari volage à la maison.



362. Grandes tablées

Au crépuscule, la place Jemaa el-Fna, à Marrakech, se transforme invariablement en un gigantesque restaurant en plein air où les habitants et les touristes viennent s'asseoir autour de longues tables pour se rassasier de brochettes, d'aubergines frites, de tajines, autour de braséros et de lanternes à gaz.

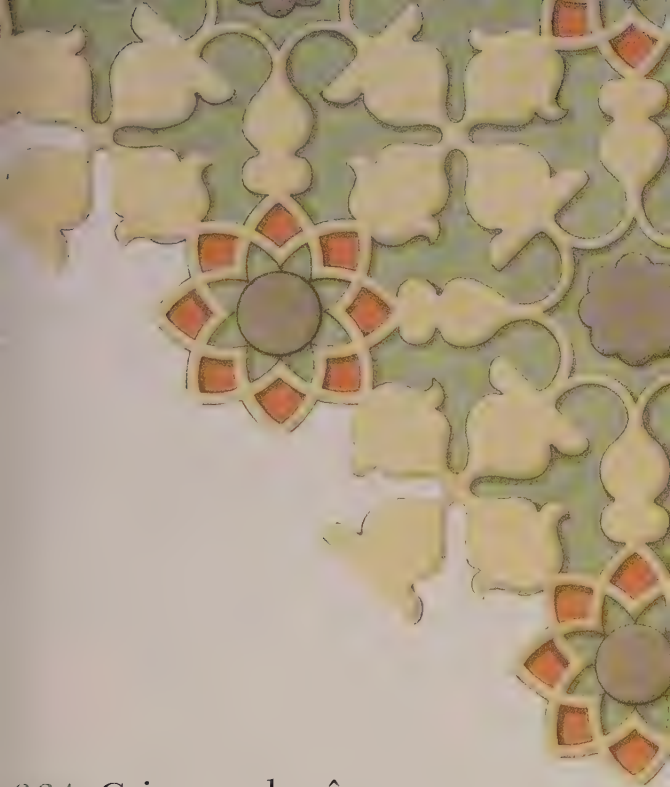




363. *Balek, balek !*

Les ânes et les mulets qui circulent dans les rues étroites des médinas, sont précédés d'un *Balek, balek !*

(« Attention ! »), avertissement de leurs propriétaires. Seuls moyens de transport, ils portent de lourdes charges – ballots de laine, tapis, bouteilles de gaz, peaux de moutons... – sur leur dos, réparties dans des *chouaris*, paniers tenus en équilibre de chaque côté de leurs flancs.



364. Cristaux de rêve

En bordure des routes du Haut-Atlas, des hommes vendent sur des étalages de fortune des blocs de quartz, de cristal de roche ou d'améthyste à des prix très raisonnables. Si certains sont authentiques, d'autres sont peints par leur vendeur à l'encre violette pour imiter l'éclat des cristaux.

365. Chers voisins

Dans les médinas, un lien de « bon voisinage » unit les habitants entre eux. Par respect de l'autre, on garde son impasse propre et on n'installe pas sa porte d'entrée juste en face d'une autre ou contiguë. « Ne bâtis pas de façon à avoir un regard sur le cœur de ton voisin ; ne bâtis pas de façon à ce que ton voisin ait un œil sur ta demeure ! », dit la tradition religieuse.





MARIE-PASCALE RAUZIER a gardé une profonde affection pour ce pays qu'elle a parcouru en tout sens pendant huit ans, et dont elle suit de près les changements et les évolutions. Historienne et journaliste de formation, elle a signé entre autres *Moussems et fêtes traditionnelles au Maroc* (ACR), *Couleurs du Maroc* (Flammarion), *Tableaux du Haut Atlas marocain* (Arthaud), *Palais et médinas* (de Lodi), *Maroc* (Chêne), *Saveurs marocaines* (Chêne). Elle collabore également à la rédaction de guides de voyages notamment sur la France, l'Espagne et la Grèce.

REMERCIEMENTS

Merci à Jean-Christophe Vergé et Malika Hattab pour leurs suggestions et leurs conseils éclairés.

AUTRES SOURCES

Maroc, les guides de l'état du monde, Ignace Dalle, La Découverte, 2007. *Les Arts traditionnels marocains* Dr Mohamed Sijelmassi, Aubanel, 2002. *Tapis et tissages du Maroc*, Francis Ramirez et Christian Rolot, ACR, 1995. *Secrets de beauté des femmes marocaines*, Catherine Deydier, Plume, 2003. *Proverbes et dictons du Maroc*, Leila Messaoudi, Belvisi et Edisud, 2000. *Artisans du Maroc*, Ahmed Sefrioui, Actes sud, 2001. *Le Maroc des Marocains*, Marion Scali, 2006






TABLE DES MATIÈRES

1

QUESTIONS DE SOCIÉTÉ

83

L'HOSPITALITÉ, LA TABLE ET LA CUISINE

153

RELIGIONS ET CROYANCES

219

FÊTES, DANSES, MUSIQUE
ET ART DE VIVRE

299

VIE QUOTIDIENNE



RESPONSABLE ÉDITORIALE : Odile Perrard

ASSISTANTE D'ÉDITION : Fanny Martin

avec la participation d'Alice Vignaux

DIRECTRICE ARTISTIQUE : Nancy Dorking assistée de Marion Rosière

RÉALISATION GRAPHIQUE : Claire Morel Fatio

RELECTURE-CORRECTION : Marie-Hélène Sauvage

FABRICATION : Isabelle Hortal

PARTENARIAT ET VENTES DIRECTES :

Claire Le Cocguen (clecocguen@hachette-livre.fr)

© Éditions du Chêne - Hachette Livre, 2010
www.editionsduchene.fr

PHOTOGRAVURE : APS Chromostyle

ACHEVÉ D'IMPRIMER en Espagne par Estellas Graficas

DÉPÔT LÉGAL : septembre 2010

ISBN : 978-2-81230-270-1

3424322

Dans la même collection :
JAPON



Le Maroc est si proche de la France qu'on ne croit pas pouvoir être surpris par les habitudes et des manières de faire de ses habitants. Pourtant, il n'en est rien, comme le prouve cet ouvrage qui recense 365 us et coutumes régissant la vie sociale, familiale, professionnelle, la religion, les fêtes et les manières de table... 365 astuces à connaître pour ne pas commettre d'impairs au Maroc et autant de raisons d'être charmé ou étonné.



34 2432 2

ISBN : 978-2-81230-270-1

14,90 € prix TTC France



9 782812 302701